VOLUME IX. — No 167 MONTREAL, MERCREDI 17 JUILLET 1918 DEUX SOUS LE NUMERO

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS $5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire

CANADA $2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

LE DEVOIR

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT
MONTRÉAL

TÉLÉPHONES :
ADMINISTRATION: Main 7461
RÉDACTION: Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

VOIX DE L'OUEST

La résistance en Saskatchewan et au Manitoba

Il est bien regrettable qu'on ne lise pas davantage dans notre province les journaux français des autres provinces. On aurait la sensation plus vive, plus nette, plus stimulante aussi de la lutte qui se poursuit là-bas incessamment, que le canon tonne ou non dans les plaines d'Europe.

On lutte pour la vie, pour le libre développement des groupes français. Et il faut lutter tous les jours et partout: lutter contre le sectarisme agressif, contre les lois défavorables, contre les administrateurs plus ou moins antipatriotiques souvent, contre l'ambiance, contre les défaillances individuelles, la lassitude, une notion trop écourtée de ses propres droits, que sais-je encore?

Ce qui est intéressant dans la lecture des journaux de la Saskatchewan et du Manitoba par exemple — pour ne prendre que des faits récents — c'est la preuve qu'à une situation complexe, variée, aux causes multiples, on entend appliquer des remèdes également variés et adaptés aux cas particuliers. On s'éloigne de plus en plus des grandes généralisations oratoires pour étudier les points concrets. D'accord sur les principes, qu'il suffit de rappeler en termes précis, on recherche les solutions à faire prévaloir dans tel ou tel cas concret.

Et d'abord, se dira-t-on, que pouvons-nous faire? Les nôtres même n'ont-ils pas une notion beaucoup trop courte de ce que leur donne le texte de la loi? Il faut rectifier là-dessus leur pensée, leur faire voir l'étendue réelle de leurs droits, afin qu'ils en exigent le respect.

C'est un premier point; mais, dans tel autre endroit, où l'on pourrait agir, où l'on est assez fort pour exiger, sous l'empire même de la loi actuelle, un traitement meilleur, on manque d'institutrices bilingues compétentes. Il faut donc s'en procurer, soit en facilitant l'entrée aux écoles normales de sujets bien disposés, soit en recrutant des sujets, dans les provinces voisines, soit en assurant une meilleure répartition des éléments dont on dispose. Et, en Saskatchewan, toute une oeuvre a été fondée pour répondre à ce triple objet.

Mais il peut arriver que, dans tel endroit, on ne dispose pas de la force que l'on pourrait faire agir sur la commission scolaire. De là des avis comme celui-ci, que publiait ces jours derniers l'*Association d'Education du Manitoba* et qui démontre que, là comme en Saskatchewan, on entend couvrir l'ensemble du terrain: *"Nous prions tous les contribuables de se rendre à l'assemblée annuelle de leur arrondissement scolaire, qui aura lieu, lundi, le 15 juillet; on y choisira les commissaires d'écoles. Il importe que tous prennent le plus grand intérêt à ces délibérations; s'en abstenir serait, dans les circonstances, manquer à un devoir strict. Nous prions les commissions scolaires nouvellement élues de nous faire parvenir le nom des commissaires. Comme par le passé, nous recevrons les demandes d'emploi de nos institutrices de langue française et nous nous efforcerons de donner satisfaction aux commissions scolaires qui nous auront demandé les services d'un maître ou d'une maîtresse d'école. Nous invitons donc, d'une part les professeurs qui désirent de l'emploi et d'autre part les commissaires qui veulent s'assurer les services d'une institutrice à s'adresser à nous au plus tôt. Nous ferons diligence et nous verrons à ce que le mouvement des vacances et des engagements ne soit pas trop lent."*

Partout, on le voit, c'est le souci de l'action pratique, vivifiée par une haute pensée; le souci des détails dont l'ensemble assurera le succès de la cause. Et cela prend parfois un aspect touchant que nous nous en voudrions de ne pas souligner. C'est un exemple entre beaucoup d'autres.

Le *Patriote de l'Ouest* publie donc, chaque semaine, une page spécialement destinée aux mères et aux enfants. La directrice de cette page, Mlle Annette Saint-Amant, qui a fait jadis de l'enseignement, croyons-nous, est douée d'un fort joli talent et animé d'un haut patriotisme. Elle a voulu agir, non seulement auprès des mères, mais auprès des tout petits et elle vient d'ouvrir dans son journal un concours destiné à fortifier chez ceux-ci l'amour de la langue et celui des traditions. Les directeurs de l'*Association Franco-canadienne* ont jugé l'initiative si intéressante qu'ils ont pris à leur charge les prix destinés à récompenser les vainqueurs. Ainsi, petit à petit, se forge l'avenir...

Notons, pour ceux qui gardent une expérience parfois désenchantante et qui savent que l'une des dernières choses qui se donnent pour les oeuvres nationales, c'est l'argent, que nos compatriotes de l'Ouest ont appris à le donner. — Oh! nous croyons bien que, dans certains cas, les ardents de là-bas nous diraient: *Il y a encore de la marge et des progrès à réaliser!* Sans doute, mais pour ne citer que deux cas récents, on a trouvé quelques centaines de piastres pour mener une campagne de colonisation française au Manitoba et la *Journée des Ecoles* de la Saskatchewan paraît avoir remporté un joli succès. Ce sont de consolants symptômes et de belles promesses d'avenir.

Ils affirment une énergique volonté de vivre.

Omer HEROUX.

LA CRISE DU PAPIER

CIRCULAIRE D'ANNONCE ET JOURNAL — COMMENT CONSERVER A UNE FEUILLE A NOUVELLES SON CARACTERE VERITABLE.

Le *North American* réclame, puisque le gouvernement veut bien tourner son attention vers les journaux, une réforme qu'il juge rationnelle et urgente. Qu'on ne tolère plus, dit-il, que le journal soit détourné de sa fin, qu'on le vende à meilleur compte qu'il n'en coûte pour le produire.

Le public, en général, ne s'en rend peut-être pas compte, mais quand il achète un journal d'un sou et qu'il reçoit pour beaucoup plus de la valeur de la somme qu'il a versée laquelle serait insuffisante, dans bien des cas, à défrayer le papier blanc, il est victime d'une mystification grossière. Il croit acheter un journal, mais ce qu'il achète, à la vérité, c'est une circulaire d'annonce. S'il trouvait celle-ci à sa porte, il la repousserait tout simplement du pied, en maugréant contre le camelot qui souille son escalier. Mais il l'a achetée et par conséquent, il la conserve vraisemblablement, il l'absorbe peut-être de la première à la dernière ligne. L'annonceur se flatte, du moins, de cet espoir.

D'ailleurs il l'aurait rejetée aussitôt après d'avoir prise de la main du vendeur qu'il serait quand même victime de la mystification. L'éditeur ne tenait pas du tout à lui vendre un journal ; une fois vendu, il tenait encore moins à ce que ce journal soit lu; ce à quoi il tenait c'était de le lui livrer afin de pouvoir dire aux annonceurs: "Voyez, nous avons tant de lecteurs qui ont pris connaissance des cours que vous affichez chez vous."

Le journal livré à un sou quand il en coûte deux ou même quatre, ça n'est plus un journal, c'est un simple médium d'annonce, et un bon tour joué à la fois au lecteur et à l'annonceur, au lecteur parce qu'on lui fait acheter un journal où le plus gros de l'espace est mangé par des réclames, où la direction politique du journal elle-même n'est que trop nettement soumise à l'influence des annonceurs les plus considérables ; à l'annonceur lui-même parce qu'on lui fait payer pour un tirage qu'il a le plus contribué à créer. Car, c'est grâce au revenu que le journal retire de ses annonces qu'il peut vendre un exemplaire à meilleur compte que le papier sur lequel il est imprimé.

Cette piperie du public devrait cesser quand on parle haut de la nécessité d'épargner les stocks.

C'est ce que l'article du *North American* résume de façon très claire dans le paragraphe suivant: "Il y a une autre réforme à effectuer, à savoir: empêcher que les journaux ne soient vendus pour moins que le coût du papier blanc sur lequel ils sont imprimés.

...Permettre à des éditeurs de continuer à vendre des journaux de grande dimension pour environ la moitié du coût du papier blanc, quand il y a une rareté sérieuse dans les stocks cela n'est pas défendable. Ceux qui persistent à vendre des journaux de douze à vingt pages pour un sou sacrifient délibérément une matière essentielle à la vie nationale, afin d'obtenir de la sorte autre chose qui a de la valeur, un chiffre de tirage qui augmente le revenu des annonces.

"Le gouvernement a établi en principe que les choses essentielles dont l'approvisionnement est limité, ne doivent pas être vendues à bas prix dans le but de stimuler la vente d'autres marchandises ; et ce ne serait pas trop étendre ce principe que de l'appliquer à la vente des journaux au-dessous du prix coûtant du papier blanc, à un moment où les ressources de la main-d'oeuvre, du combustible et du transport ne suffisent pas à la demande normale, dans le but d'augmenter la vente d'une autre marchandise, à savoir l'annonce. Cette règle devrait exiger aussi que tous les journaux qui se font concurrence fussent vendus au même prix de détail.

" La majorité des journaux du pays ont déjà reconnu les exigences de la situation, et ont porté leur prix de vente au détail approximativement au niveau du coût du papier non imprimé. Mais un grand nombre de journaux, dont certains consomment un tonnage considérable, se vendent encore à un sou dans le but de stimuler leur tirage. Ceci constitue, au premier chef, une violation du principe que le gouvernement applique aux autres matières essentielles et, naturellement, une injustice envers les éditeurs qui ont limité leur consommation de papier en augmentant leur prix de vente. Le fait d'augmenter le prix d'un journal réduit temporairement son tirage, et l'adoption de cette règle par tous les journaux réduirait l'augmentation de la consommation du papier de bois qui s'en suivrait autrement avec le prix de vente au-dessous du prix de revient. Le public, cependant, n'y perd rien, car *chaque exemplaire du journal est lu par plus d'individus que lorsque le prix en était plus bas et qu'on tirait à plus d'exemplaires.* "

Voilà des conseils dont le gouvernement du Canada pourrait faire son profit, quand il en viendra à limiter la consommation du papier au Canada, comme il y viendra certainement, ne serait-ce que poussé par sa manie d'imitation du gouvernement américain. Il gardera, nous en sommes sûr, assez d'indépendance d'esprit pour éviter les erreurs où celui-ci est évidemment tombé.

Le *North American* déclare que le gouvernement n'a aucunement le droit de s'immiscer dans les affaires intérieures du journal et de déclarer que l'on devrait, par exemple, donner moins d'espace au sport, moins à la publication des feuilletons, etc., mais il ajoute : " Ce qu'il a le droit de faire et ce qu'il devrait faire, c'est de régler la consommation en établissant un espace moyen devant être donné dans chaque journal à toutes les matières, sauf l'annonce, pendant une période déterminée.

" Ce plan garantirait au public lisеur une présentation suffisante des nouvelles qui l'intéressent au plus haut point. Avec cette méthode, on réaliserait une économie formidable de papier blanc dépensé, tandis que le public aurait réellement ce qu'il cherche dans un journal (*would be adequatly served*) et les intérêts du journal seraient protégés."

On voit l'avantage des deux réformes préconisées : économie du papier et retour du journal à sa destination première, qui est d'en faire un medium d'information et non pas une circulaire d'annonce.

Le *North American* termine en conseillant au gouvernement de ne pas se contenter de préconiser l'économie, mais encore d'intensifier, autant que possible, la production.

On voit que ce conseil tombe à point, puisque les journaux de ce matin annoncent que bon nombre de pulperies américaines sont fermées par suite de la pénurie du combustible et de la main-d'oeuvre, ce qui peut avoir une terrible répercussion sur la publication des feuilles à nouvelles, sans contredit l'une des plus considérables industries des Etats-Unis.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

UNE ÉGLISE

L'église du village où s'écouleront quelques-uns des jours de ma vie est une église vulgaire de plâtres neufs et de surabondants ors crus appliqués au pochoir, sans pénombre, sans recoins obscurs, sans mystère, sans âge. Aucun paysage enchanteur ne l'encadre ; elle ne se mire pas même dans une rivière coquette ou dans un lac rêveur. Au milieu de la plaine plate, elle émerge des bâtiments blanchis à la chaux, entre un mail d'arbres trop jeunes et le cimetière presque vide.

Elle n'est point l'église au clocher surbaissé, aux murs noircis chargés de lierre, à la nef assombrie où s'agenouillèrent les générations passées, où flotte un parfum de vieil encens, où les voûtes gardent l'écho de très anciennes prières : l'église romanesque " où l'orgue aux longs accords " gémit et soupire la basse chiffrée des épanchements d'une incomprise ; l'église obligato *des écrivains de la Bonne Presse...*

C'est une église ordinaire, quelconque ; elle n'exalte point la sensibilité, elle ne prête point d'élans à la rêverie. On y a la piété que l'on veut avoir : la Foi y vient chercher le courage " des devoirs ennuyeux et faciles " et la force du renoncement quotidien. Car, tout ainsi qu'aux sanctuaires antiques, la Lampe y veille devant le Pain : L'Amour substantiel y réside.

C'est l'église d'un village canadien perdu dans la Prairie...

Mais c'est aussi — ne vous semble-t-il pas ? — une belle et vraie image de notre chère sainte Eglise catholique, un peu neuve dans le vieux monde hostile, toujours en marche vers l'avenir ; et qui a véritablement trop d'oeuvres encore à accomplir pour s'attarder, comme le voudraient de candides esthètes, à reproduire la morbide beauté des vieilleries romantiques...

Lucius MINORATUS.

BLOC - NOTES

Intervention

Ceux qui lisent d'habitude le *Journal-Press* et qui ont remarqué ses articles excessivement injurieux à l'endroit de la magistrature de l'Alberta, depuis l'affaire des *habeas corpus*, se demanderont comment il se fait que cette feuille puisse traiter ainsi les juges impunément. Si quelque journal oppositionniste ou hostile au ministère, il y a un an, avait parlé en termes analogues des magistrats chargés d'appliquer la loi, depuis qu'elle est dans les statuts, croit-on qu'il en eût mené aussi large que le *Journal-Press*? N'y a-t-il personne au pays qui soit chargé de faire respecter l'honneur et le prestige de la magistrature? Dans l'affirmative interviendra-t-on et rappellera-t-on le *Journal-Press* au sentiment de la décence la plus élémentaire? En parlant des avocats qui ont demandé des brefs d'*habeas corpus* pour leurs clients et des juges qui les ont accordés, le *Journal-Press* écrivait il y a quelques heures: "Que ces gens soient dans l'Ontario, dans l'Alberta ou dans le Québec, l'avis du *Journal*, c'est qu'ils devraient être en prison. En Prusse, on les collerait au mur et on les fusillerait... Ils se couvrent de disgrâce et, avec eux, l'*habeas corpus*". On a là un joli échantillon du ton du *Journal-Press*, propriété de M. P.-D. Ross, qu'on donne comme l'ami intime de ministres unionistes.

Le respect de la loi

Le *News* de Toronto nous a souvent prêché le respect des lois, quelles qu'elles soient. C'est le même journal qui, ces jours-ci, sous ce titre: *Dans l'affaire de Calgary*, écrivait en toutes lettres cette phrase qui montre bien comment il respecte lui-même les lois: "Le public en général est une fois de plus justifiable de dire avec tel fameux personnage que *la loi est un âne bâté.*"

Principe dangereux

Le *News*, plus d'une fois, a maudit les Allemands d'avoir posé en principe, au sujet de leur invasion de la Belgique au début de la guerre actuelle: "Nécessité ne connaît pas de loi". Il avait raison. Mais il devrait faire attention à ce qu'il écrit et qui aboutit à l'expression de la même doctrine. Ces jours-ci, au sujet de la recommendation aux militaires de ne tenir aucun compte des ordres de la magistrature quant aux conscrits qui demandent leur élargissement en ayant recours à l'*habeas corpus*, le *News* écrivait : "Aucun citoyen patriotique, qui a saisi l'importance urgente qu'il y a à gagner la guerre ne peut refuser à M. Doherty et à ses collègues le tribut de son admiration pour leur décision prompte et hardie. *Le salut de l'Etat prime toutes les lois.*" Le *News* entend-il dire par là la même chose que le chancelier allemand parlant jadis de la nécessité de violer un traité sacré?

La hausse

Celle de la cherté de la vie continue. Le nombre-indice des prix de gros était de 280.6 en juin, contre 275-8 en mai dernier. La hausse est très sensible. D'habitude, avant la guerre, il y avait baisse du nombre-indice, de mai à octobre. Maintenant, pendant les mois d'été, non seulement la situation n'est plus stationnaire, mais les prix continuent de monter et très vite. Le consommateur ne peut que constater le fait; personne ne vient à son secours.

113,727 conscrits ?

Le *Soleil* affirme qu'il y a actuellement au moins 113,727 conscrits levés en vertu de la loi du service militaire qui en autorisait une levée de 100,000 seulement. Il fonde son affirmation sur des statistiques de l'adjudant général à Ottawa, compilées du 1 août 1917 au 15 juin 1918. Des 113,727 conscrits entrés à l'armée, 14,908 auraient été ensuite licenciés, de sorte qu'au 15 juin dernier, la loi aurait eu pour résultat, selon lui, une levée de 98,819 hommes. "Il paraît indiscutable que, depuis le 15 juin dernier, par conséquent, le complément des 100,000 hommes a été atteint et dépassé de plusieurs milliers", écrit-il. Si les chiffres qu'il donne sont exacts, — et ils paraissent l'être, — il est sûr que les 100,000 hommes sont recrutés. Il y a quelques points à éclaircir pour savoir si, aux termes mêmes de la loi, le gouvernement peut user encore de ses pouvoirs extraordinaires. Cela fournira matière à nouveaux procès, puisque déjà des avocats plaident, en demandant des *habeas corpus* pour leurs clients assignés ou retenus à la caserne, que l'Etat, ayant levé ses 100,000 hommes, ne peut passer outre. Cette question ne manque pas d'intérêt immédiat.

Victoire allemande

La *North West Review* raille les orangistes au sujet de leur fête du 12 juillet. "Cette célébration est d'autant plus remarquable, écrit-elle, qu'à l'heure présente, des chaires et des tribunes, des rostres et de partout, on n'entend que dénonciations du terrible, de l'innommable Hun, antithèse de la civilisation chrétienne. Tournez les pages de l'histoire, revenez sur le passé, voyez ce qu'étaient ceux qui ont dirigé les opérations de la Boyne, où a eu lieu cette prétendue victoire chère aux Orangistes. Les envahisseurs avaient pour chef un roi d'origine germanique, Guillaume d'Orange. Il avait dans son état-major des gens de guerre qui s'appelaient le général Schomberg, le comte de Solmes, le comte Nassau, le prince George, le duc de Wurtembourg, le prince de Hesse-Dormstadt, le général Ginckel et d'autres encore. Faut-il un grand effort d'imagination pour mettre tous ces gens au front allemand d'aujourd'hui où ils iraient à merveille avec les Hindenbourg, les Ludendorff, les Rupprecht et autres Teutons? Plus de la moitié des soldats de Guillaume étaient des Teutons et des Allemands mercenaires d'alors, capables de tenir un secteur au front avec tout autant de distinction et d'honneur que leurs concitoyens d'aujourd'hui à Louvain et à Liège. Voilà, fils loyaux de Guillaume d'Orange, vos idoles! Puisse le souvenir de leurs hauts faits stimuler votre enthousiasme pour la cause de la civilisation chrétienne!"

G. P.

EN VACANCES

EXCURSION A PERCÉ

Un voyage en Gaspésie n'est pas complet sans un séjour à Percé, surtout si l'on n'a pas de temps de se rendre au Bassin de Gaspé même, dont le charme est différent et moins violent, pour ainsi dire. Le temps avait été brumeux et un peu pluvieux pendant les deux premières journées passées à Chandler, et l'idée d'y aller en automobile, comme en parlaient les amis, devenait de moins en moins réalisable. Cependant, il ne plut pas le troisième jour, ce qui était déjà un progrès, bien que le temps restât sombre, et l'expédition fut décidée. Le chauffeur, comme nous commencions déjà à appeler amicalement le jeune propriétaire de la machine, avait besoin de courage pour entreprendre cette course de vingt-sept milles dans des routes probablement difficiles, mais on sait qu'aux âmes bien nées...

Exception faite d'un tiers environ de la distance, la route n'était qu'une fondrière vaseuse et glissante, dans laquelle la forte voiture n'avançait parfois que grâce à ses chaines et à des combinaisons savantes entre le volant et le moteur. Et avec cela, des montées et des descentes si fréquentes qu'il en est quelques séries que les habitués ont dénommées "les montagnes russes" pour ne pas dire le "Scenic Railway", et qu'on n'y franchit une butte que pour dévaler tout de suite au fond d'un vallon qui se termine à angle droit par quelque petit pont aux approches difficiles. On vieillit de plusieurs années, dans des conjonctures aussi instables, et il n'y a rien de tel pour inspirer à un humble pékin une admiration fervente pour la façon plus sûre dont le Créateur avait organisé la locomotion humaine, *pedibus cum jambis*, ou bien le Train Onze, comme disent les poilus.

Mais tout s'arrange, avec un bon chauffeur et de haute lutte nous sortimes du "fond" vaseux où passe la ligne de démarcation entre les deux comtés provincial et fédéral. Il paraît que les deux députés ne se foulent rien à soigner cette partie de leurs circonscriptions respectives où chacun peut facilement rejeter la faute sur l'autre; et tant pis pour les automobilistes! On finit toujours par rejoindre Sainte-Adélaïde de Pabos, puis la terre est plus sèche ensuite et l'on peut courir agréablement dans la direction de la belle paroisse de Grande-Rivière.

On conserve de Grande-Rivière le souvenir d'un beau village et d'une forte paroisse mi-agricole mi-pêcheuse, avec une église en belle pierre blanchâtre d'une élégance et d'un fini difficiles à dépasser dans les plus riches paroisses de l'intérieur. Elle est tout à l'honneur des paroissiens, et du dévouement actif de M. le curé Poirier, dont on vante à la ronde les qualités d'apôtre et de colonisateur; nous avons regretté de ne pouvoir le saluer en passant au presbytère, d'où il était momentanément absent. Mais Grande-Rivière donne au passant l'envie d'y arrêter et d'y dresser... trois voiles, pour voguer avec les autres, que l'on voit, amarrées dans un hâvre commode lorsque le temps n'est pas propice, comme lors de notre passage, et que la pêche ne donne pas. Entre autres commodités, on remarque à Grande-Rivière une sucursale de la Banque Nationale, dont le rayon d'influence s'étend d'un côté jusqu'à Percé et de l'autre à Chandler, et qui complète le circuit avec celle du bassin de Gaspé ; il se trouve aussi à Grande-Rivière un établissement de la célèbre maison Robin, qui faisait autrefois de si grandes affaires avec l'empaquetage et l'expédition de la morue, et qui continue, dans des proportions un peu moindres, depuis la construction du chemin de fer.

* * *

L'Anse-à-Beaufils, qui se présente à quelques milles plus loin, et précède Percé, nous a laissé un souvenir d'angoisses et de difficultés inénarrables, surmontées par une série de miracles dont la technique échappe à notre ignorance. Avec une Ford, nous aurions toujours eu la ressource de piquer à travers champs, ou de courir sur la clôture à la façon des écureuils; mais une *McLaughlin* ne se conduit pas de cette façon évaporée, et meurt plutôt où elle s'attache, après avoir passé par toutes les phases de la ruade ou de la vaporisation spontanée de l'eau chargée de rafraîchir le moteur. Cet incident a généralement pour résultat d'envoyer les jeunes gens non-mariés qui font partie du voyage en quête de quelques seaux d'eau fraîche à la maison la plus voisine, ce qu'ils font avec les espoirs secrets que l'on devine, sur l'âge et les attraits possibles de la personne qui leur répondra. La jeunesse est la même partout; mais hélas! trois fois hélas! Mais soyons discrets... et charitables, et n'inscrivons que le fait véridique que le délégué chargé de la découverte et des négociations accomplit sa mission avec succès et fit trois fois le voyage, mais avec un air austère et sombre qui éclaira ses compagnons sur le genre de rencontre qu'il avait fait, et dont la maison garda jalousement le secret. Lorsqu'on osa lui demander l'âge de la dame, il grommela "quatre-vingt-quinze" et regarda du côté de la mer.

Et la lutte recommença avec l'Anse-à-Beaufils, dont la glaise rougeâtre s'attachait désespérément à nos roues comme un député à son mandat. Au fait, ce député, quel qu'il soit et sans prendre le temps de feuilleter l'annuaire du Parlement pour découvrir son identité, que faisait-il pendant que nous risquions cent fois de nous casser le cou dans sa circonscription? Et que n'était-il avec nous, pour trembler derrière son binocle à chaque fois que la voiture se mâtait, ou tournait nerveusement le dos à la difficulté au lieu de l'attaquer de front, comme si elle eût voulu obtenir, elle aussi, une sorte de prolongation du terme parlementaire, ainsi que cela s'est vu déjà quelque part si nous avons bonne mémoire. Qu'est-ce qu'il a fait dernièrement pour améliorer la route de l'Anse-à-Beaufils, M. le député, nous le demandons d'un ton vengeur, au souvenir des efforts douloureux et geignants de notre brave bête de machine, et des miracles de stratégie et de persuasion accomplis par notre chauffeur, qui ne disait mot mais recevait sur le coeur chaque jet de vase rouge qui rejaillissait sur son carburateur. Le carburateur, "espoir suprême et suprême pensée!" Si la boue l'avait engorgé, qui est-ce qui nous aurait tirés de là? Le général Okuma, peut-être?

La "première vitesse" a cependant des ressources inépuisables, et nous tira des mauvais pas les plus décourageants. Et notre Pégase finit par déboucher sur les hauteurs voisines de Percé, que l'on ne peut pas revoir sans émotion, une fois qu'on en a connu le charme grandiose et rude. Nous défilâmes dans le petit village et vînmes arrêter, tout courbaturés, daps la cour d'un hôtel, d'un vrai hôtel, d'un hôtel à Percé, ce que j'avais peine à croire, pour en avoir si absolument constaté l'absence il y a bientôt dix ans. On n'avait alors que le choix entre deux familles recevant des pensionnaires; et ceux-ci n'étaient jamais bien nombreux. Aujourd'hui, les voyageurs remplissent deux bons hôtels et un sanatorium qui est plutôt, si je ne me trompe, une maison de repos idéalement située pour réparer les forces citadines et replâtrer comme par magie les neurasthéniques, avec la magie de l'air salin et du site le plus prestigieux de l'Amérique entière.

* * *

Nous sommes montés, en nous dégourdissant peu à peu, sur l'éminence qui fait face au Rocher Percé proprement dit, le monstre granitique séparé de la terre ferme par l'action séculaire des eaux, à ce que disent les géologues. Il n'est qu'à dix ou douze arpents de distance du mont sur lequel nous nous trouvions, et qui est moins haut cependant. La mer était basse, et l'on pouvait à ce moment se rendre à pied sec jusqu'au pied du rocher et lui caresser de la main son flanc rugueux ou plutôt son pied de granit, car un être humain a l'air d'une mouche à côté de ce monstre qu'on dirait avoir été poussé là par la mer, et devoir en être retiré quelque jour après avoir séjourné solennellement près des hommes comme pour les étudier et tâcher de comprendre le mystère de la vie. Je ne peux jamais m'empêcher de ressentir, en regardant le Rocher Percé, l'impression d'un vaste navire à l'ancre, et qui vient d'arriver dans la nuit. Il est tellement impressionnant que l'esprit éprouve un sentiment instinctif d'incrédulité; ce n'est pas vrai, semble-t-il, que cette bête énorme soit là en permanence, il est évident, il faut, qu'elle y soit venue, et que par conséquent elle doive en repartir un jour de la même façon. Elle irrite notre conception habituelle des choses, et si on réussissait à analyser et à clarifier suffisamment sa première impression, on lui demanderait, comme un petit enfant: "Qu'est-ce que tu fais-là"?

Mais la Bête ne répond que par ses dimensions écrasantes, et par les gémissements des milliers de mouettes qui sont les seuls habitants de son gros dos, et tournoient tout autour, avec un grand bruit multiple et plaintif qui ajoute à la tristesse imposante du paysage, surtout lorsque le soleil est caché, comme il l'était alors depuis près d'une semaine.

On détourne à regret les yeux du Rocher, puis de l'île Saint-Bonaventure, située dans la même direction mais à trois milles au large environ, et qui est beaucoup moins élevée au-dessus des eaux; et l'on regarde à ses pieds le village, la rade coupée en deux par la ligne droite du quai, et plus au loin, sur la gauche, le grand mont Sainte-Anne, dont l'ascension est toute une entreprise et constitue une autre des attractions locales. Il monte graduellement du côté de terre, mais comme les autres élévations de Percé, il est coupé à pic du côté de la mer, ce qui forme comme un paysage taillé à grands coups de hache et dont l'ensemble est impressionnant à défier toute description. Mais autant les monts et le Rocher sont sauvagement grandioses, autant la rade et le petit village ont de charme tranquille et doux, avec les champs paisibles et verdoyants qui les entourent; et l'on a eu le bon goût, qu'on ne saurait assez louer, de construire dans ce paysage d'exception, une église qui s'harmonise avec le pays qui l'environne. De pierre sombre comme celle du Rocher, elle est plutôt massive et basse, et rappelle les donjons du Moyen-Age, en une forme générale ramassée qui donne l'impression qu'elle s'accroche littéralement au sol tourmenté qu'elle a mission de défendre, semble-t-il, contre de sombres dangers venus des éléments ou des convulsions de la Terre. On pouvait gâter ce paysage, avec un édifice prétentieux ou de mauvais goût, on a réussi si possible à l'embellir et à le rendre plus frappant encore, et c'est là une marque de bon goût au-dessus de tout éloge.

Nous avons empli nos yeux de ce paysage et de cette beauté de notre pays, et puis nous sommes redescendus, silencieux, vers une collation bien méritée, et vers l'auto qui devait nous ramener immédiatement, avant l'obscurité, et quelque peu plus facilement, grâce à une plus lourde machine qui nous précédait, se dirigeant vers la gare située à huit milles de Percé, et dont la large trace aida à nos propres pneus. Et comme nous nous en allions, le vent nous apportait encore l'écho des cris plaintifs des légions de mouettes qui volent et s'entremêlent au-dessus du dos gigantesque du Rocher Percé, pendant que les flots marins l'envahissent graduellement et s'élèvent peu à peu le long de ses flancs majectueux et sombres.

Ernest BILODEAU.

"CHOSES DE CHEZ NOUS"

Choses de chez nous, la petite brochure où, sur l'avis de la *Ligue patriotique des Intérêts canadiens*, la *Ligue des Droits du français* a réédité la substance de son Almanach, très varié, de 1917, est aujourd'hui en vente aux bureaux de cette dernière ligue, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal, au prix de 10 sous l'exemplaire, $8 le cent, $70 le mille. C'est une jolie brochure, illustrée, de 112 pages.

La *Ligue patriotique* avait fait remettre à l'*Aide aux conscrits* un certain nombre d'exemplaires des *Choses de chez nous*. Cet exemple a été suivi par le Dr J.-B. Prince, qui a remis à cet effet une souscription de cinq piastres à la *Ligue des Droits du français*.

Et la liste reste ouverte, nous dit celle-ci.

LES MARINS AUSSI

On nous demande si notre abonnement de faveur, au taux de 25 sous par mois, pour les soldats canadiens-français dans les camps du Canada et du Royaume-Uni, vaut également pour ceux qui sont dans la marine.

Assurément.

Pour 25 sous par mois, nous adresserons à tout soldat, marin et conscrit, l'édition quotidienne de notre journal, aussi longtemps qu'on le désirera et à quelque adresse que ce soit, au pays ou en Grande-Bretagne. On pourra en faire changer l'adresse aussi souvent que cela sera nécessaire.

Nos jeunes gens doivent continuer de lire les journaux qu'ils lisaient avant leur sortie de la vie civile. Il ne faut pas qu'ils restent étrangers à ce qui se passe dans leur pays. Aussi leurs parents et leurs amis leur rendront-ils service et leur feront-ils plaisir en leur adressant régulièrement les journaux de chez nous.

L'abonnement de faveur au DEVOIR ne vaut que pour les conscrits, soldats, marins ou aviateurs ; il est strictement payable d'avance.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'épargneraient du papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

M. SAUVE ET LE TRAMWAY

Mon cher M. Dupire,

Un orateur populaire ayant accusé tous les députés de la Législature d'avoir sacrifié les intérêts du peuple en ne demandant pas le referendum sur la question du Tramway, voulez-vous me permettre de démontrer en quelques mots combien injuste est cette accusation pour ces quelques députés qui n'ont pas attendu les protestations populaires pour demander ce referendum? A la session de 1916, le 18 décembre, j'ai proposé l'amendement suivant :

Le contrat préparé par la Commission tel qu'autorisé par le paragraphe de la présente section, sera soumis aux contribuables électeurs de la cité de Montréal, et si la majorité des contribuables se prononce en faveur dudit contrat, il entrera en vigueur après avoir été signé par la Commission ou la majorité de ses membres, le jour où il sera signé par le président et le secrétaire de la Montreal Tramways Company dûment autorisé par la résolution du bureau de direction de ladite compagnie et liera cette compagnie et la cité de Montréal pour une période de 36 années, à partir de son entrée en vigueur, sauf les dérogations et modifications qui pourront y être apportées de temps à autre, du consentement mutuel de la cité et de ladite compagnie."

Ont voté pour cet amendement : MM. D'Auteuil, Turcotte, du Lac St-Jean, et Arthur Sauvé. Ont voté contre: MM. Turcot, Mayrand, Séguin, Létourneau, tous les députés qui appuyaient le gouvernement Gouin.

Consultons les journaux du temps — le 19 décembre — et voyons ce qui a été alors déclaré à la Chambre. Sir Lomer Gouin, commentant l'amendement Sauvé, ajouta :

"Sir Lomer fit remarquer qu'avec un tel amendement, Montréal ne serait pas plus avancé. "La question est débattue, dit le premier ministre, depuis longtemps et ce referendum retarderait la solution à laquelle tout le monde aspire. Je crois, dit-il, à la voix du peuple, mais que comprendrait-il à ce contrat?"

M. Sauvé dit: Des hommes influents comme M. Laporte, ancien maire de Montréal, M. U.-H. Dandurand et plusieurs autres citoyens éminents de Montréal voudraient voir un tel amendement dans la loi; ces personnages sont d'avis que le peuple doit être consulté sur le contrat qui sera proposé.

On a proclamé, continue le chef de l'Opposition, en maintes circonstances le referendum. Voilà une bonne occasion. Le premier ministre a tort, dit M. Sauvé, de prétendre que le peuple de Montréal n'est pas capable de comprendre la question de tramway ; il la sait et il la connait. Quand, aux élections, il s'agit de présenter au peuple son administration, Sir Lomer Gouin ne croit pas le peuple incapable de comprendre. Et, pourtant, cette administration est bien plus compliquée que la question du Tramway.

A la dernière session, n'ai-je pas prétendu que les taux de passage de la Compagnie devaient être fixés par la Commission qui avait préparé le rapport et qu'ils auraient dû être compris dans ce rapport ? On a préféré laisser assumer cette tâche par la nouvelle Commission dont les membres ne devaient être choisis qu'après... la session. Comme d'habitude, je fus seul à réclamer cette mesure, pas un député de Montréal ne s'est levé pour m'appuyer.

Je trouve étrange que ceux-ci qui se proclament présentement les défenseurs des intérêts du peuple évitent de mentionner l'attitude que j'ai prise à la Législature, préférant me confondre avec ceux qu'ils dénoncent comme des traitres. Pourquoi a-t-on agi ainsi?

Ingratitude? Oubli? Ou excès de partisannerie politique? Si ceux qui à Montréal s'occupent des affaires publiques avaient apprécié mieux le rôle d'une loyale opposition à la Législature, notre ville ne serait peut-être pas dans la situation qu'elle déplore si amèrement.

En 1911, a-t-on tenu compte de la si vaillante lutte de M. Bourassa à la Législature contre le fameux bill du Tramway. A-t-on apprécié les amendements proposés par M. Bourassa et l'opposition dans l'intérêt des contribuables de Montréal? La lutte dura un mois à la Législature. J'ai moi-même proposé des amendements. Les contribuables de Montréal ont préféré se confier à des exploiteurs, à des agitateurs, à des empliseurs, à de faux amis.

Le salut de Montréal apparaitra le jour où les contribuables seront disposés à considérer non pas la couleur des partis ou les préjugés de classes; mais la valeur des hommes et de leurs actions.

J'ai été à Québec un ami de Montréal. Je ne le regrette pas, en dépit de l'ingratitude qu'on manifeste. Je ne regrette pas, parce que j'ai fait mon devoir, et que c'est toujours ce qu'il y a de mieux à faire.

Votre tout dévoué.

Arthur SAUVE.

ASSURANCE

Nous nous occupons de tous les genres d'assurances, aux taux les plus bas possibles, et nous garantissons un service effectif et prompt. Si vous avez quoi que ce soit à faire assurer, nous serons enchantés de vous soumettre les taux. Téléphonez-nous.

Marcil Trust Co.

136 rue St-Jacques, Montréal.
Administrateurs, Exécuteurs - testamentaires, Fidéicommissaires. 34 ans sans causer de perte à un client.

BELLE FÊTE À CHANDLER

CE VILLAGE DU COMTE DE GASPE VOIT UNE TOUCHANTE MANIFESTATION DE FOI A L'OCCASION DE LA BENEDICTION D'UNE STATUE DE ST-JOSEPH, DANS UNE PULPERIE.

Chandler, 17.— Le village de Chandler, comté de Gaspé, a été, dimanche dernier, le théâtre d'une fête religieuse qui témoigne de la foi des citoyens. Il y a à peine deux mois, on bénissait une statue du Sacré-Coeur, érigée dans le séchoir de la pulperie *St. Lawrence Pulp &Lumber Corporation.* Le président de la compagnie, M. G. A. Dubuc, avait mis en branle cette initiative. L'exemple, tombé de haut, fut la semence de la manifestation de foi d'aujourd'hui. Les charpentiers se sont cotisés pour acheter une statue de S. Joseph, leur patron. Ils ont consacré de leurs loisirs à la construction de la niche où on l'a érigée. Le Père Haquin, cudiste, curé de la paroisse, a béni le monument.

Le curé a dit à l'auditoire les regrets de l'absence de M. G. A. Dubuc, que des circonstances avaient empêché d'arriver à temps pour la cérémonie. Il a annonce l'honneur pour la paroisse d'avoir chez elle Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal. Le prélat a parlé avec éloquence à l'esprit et au coeur des ouvriers. Il a comme préparé le terrain à l'établissement d'une association ouvrière catholique. Notre Eglise, a-t-il dit, est la gardienne de l'ordre social, préoccupée avant tout des besoins de la famille ouvrière, cellule première de la nation. Elle va à l'ouvrier, dont elle veut le bien-être moral et physique, parce qu'il constitue le peuple. Jésus naquit dans une famille besogneuse ; il aurait pu naitre sous un toit princier. Il a voulu montrer l'universalité de la loi du travail. Tous héritiers du péché originel, le châtiment du labeur imposé à Adam nous astreint également. L'orateur met le travailleur en garde contre cette croyance mal assise que le patron, le chef d'usine, lui, ne travaille point.

Il traite ensuite des devoirs de justice de l'ouvrier, fustige le sabotage et autres préjudices et énumère les moyens de demeurer fidèle ouvrier. Pour ce, le principal moyen est la piété, la fréquentation des sacrements.

La fanfare du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur a exécuté le programme musical et la chorale de la paroisse a chanté des cantiques en l'honneur de saint Joseph.

L'assistance comprenait près de 700 personnes, parmi lesquelles on remarquait de nombreux membres du clergé, les autorités de la compagnie, Mme J. E. A. Dubuc, épouse du président ; MM. Vincent et Antoine Dubuc, ses fils, M. J. E. Hedin, gérant général de la *North American Pulp & Paper Co.*, et Mme Hedin; M. J.O. Ouellette, surintendant, et Mme Ouellette ; tout le personnel du moulin, le conseil municipal, le docteur J. V. Allard, le notaire J. Rousseau, MM. Bastien, Mme J. V. Bastien et Mlles Bastien, Henri Brault et M. Laforêt, chirurgiens-dentistes, les ingénieurs civils de la compagnie, etc., etc.

UNE DÉCISION DU JUGE DUFF

Ottawa, 16. — Le juge central des appels a rendu un important jugement dans le cas de Albert Edmond Cox, de Elm Creek, Man. Le jeune homme avait obtenu du tribunal local une exemption temporaire expirant le premier juin, à titre de fermier. Après cette date, il ne renouvela point sa demande et le registraire déclara que le conscrit avait ainsi perdu tout droit à une prolongation d'exemption. Le juge Duff en a décidé autrement, le ministère de la justice ayant prolongé le laps de temps pour une nouvelle demande d'exemption.

Il dit : 1o. Que nonobstant rien de contraire dans la loi du service militaire, les règlements adoptés comme "mesures de guerre" donnent pleine autorité au ministre de la justice et au juge d'appel central de prolonger l'exemption dans un tel cas; 2o. qu'une telle prolongation doit être accordée à un fermier, qui la demande comme tel, et qui affectivement est engagé à la production des vivres".

LA BELGIQUE DOIT ÊTRE LIBRE

(Service de la Presse Associée)

Londres, 17. — Les journaux allemands attachent une certaine importance à une déclaration intéressante concernant la Belgique, faite par le professeur Hans Dolbrueck dans le *Neues Weiner Journal*, mande une dépêche de l'"Exchange Telegraph" à Amsterdam. Le professeur dit entre autres choses :

"L'Allemagne aujourd'hui ne perdra rien en affichant son empressement à évacuer la Belgique sans conditions et à la rétablir dans son indépendance et son intégrité. Elle possède bien d'autres garanties. La Belgique est non seulement une question allemande mais une question mondiale.

"Aucune paix n'est possible dans le monde à moins que la Belgique ne redevienne libre comme avant la guerre. Même l'Amérique a le plus grand intérêt dans la Belgique. Jusqu'à ce que soit libérée la Belgique, le monde ne peut même pas accepter le joug indirect que l'Allemagne fait peser sur elle.

LE CHEVALIER DE L'AIR

Le NATIONALISTE commencera dimanche prochain la publication, en feuilleton, de la "VIE HEROIQUE DE GUYNEMER", par Henry BORDEAUX, de l'Académie française. C'est une oeuvre d'un souffle puissant que tout le monde voudra lire.

QUENTIN ROOSEVELT EST TUE AU FRONT

(Service de la Presse Associée)

Londres, 17. — Le lieutenant Quentin Roosevelt, le plus jeune fils du colonel Roosevelt, attaché au service d'aviation des troupes américaines, au secteur de la Marne, a été tué à Château Thierry, le 14 juillet, mande une dépêche de l'"Exchange Telegraph" à Paris.

Le lieutenant revenait d'une course aérienne, lorsqu'il fut attaqué par une escadrille allemande. On a remarqué que l'aviateur a perdu soudainement la maitrise de sa machine, ayant probablement reçu une blessure mortelle.

EN DEDANS DES LIGNES ENNEMIES.

Paris, 17. — Le lieutenant Quentin Roosevelt du service d'aviation américaine, le plus jeune fils de l'ancien président, manque à l'appel. On a vu sa machine tomber à l'intérieur des lignes allemandes, mais elle n'était pas en flammes.

M. Philip Roosevelt, cousin de Quentin Roosevelt, a été témoin de l'engagement aérien dans le voisinage de Château-Thierry, auquel prit part le jeune Roosevelt et a vu tomber la machine, mais il n'apprit que plus tard que la machine était celle de son cousin, publie le *Journal*.

CAILLAUX VEUT ÊTRE JUGÉ

Paris, 17. — Joseph Caillaux, qui attend en prison son procès, a mandé à Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, de hâter son procès sur l'accusation de relations avec l'ennemi. L'ancien ministre se plaint d'une certaine falsification d'un télégramme faisant probablement allusion à ceux envoyés par von Bernstorff à un agent allemand en Argentine. Caillaux de continuer: "J'aurai bientôt l'opportunité d'éclairer mes collègues sur les machinations de la police dans laquelle des hommes ont donné et donneront, tâchant de m'atteindre."

CHANGEMENTS DANS LE COMMANDEMENT BOCHE

Amsterdam, 17. — L'empereur Charles, dit un télgramme de Vienne, a accordé la requête du feldmaréchal von Hoetzendorf, ancien commandant en chef autrichien et plus tard commandant dans les montagnes d'Italie, qui voulait, depuis quelque temps, se faire relever de son commandement.

L'archiduc Joseph, qui était général, a été nommé commandant d'un corps d'armée et le général de cavalerie le prince Alois Scoenberg - Hartenstein, commandant d'armée.

On raporte de Zurich que d'importants changements ont été opérés dans le commandement austro-hongrois. Le feld-maréchal Conrad von Hootzondorff a été, dit-on, remplacé par le feld-maréchal von Koevess; le général Otto von Below, de l'armée allemande, a été nommé commandant en chef de l'armée autrichienne sur le front italien. Il n'y a pas eu de comunication officielle des quartiers-généraux de l'armée autrichienne.

DES ILES BALAYES PAR UN SYPHON

Osaka, Japon, 17. — Un syphon d'une grande violence a traversé la partie sud-ouest du Japon et les iles Luchu, dans la nuit du 11 juillet. Les voies ferrées ont été grandement endommagées et les communications télégraphiques interrompues. Des inondations se sont produites à Kobe et à Osaka.

FUNERAILLES DU SÉNATEUR SHEHYN

Québec, 17. — Les funérailles du sénateur Joseph Shehyn ont eu lieu, ce matin, à la basilique, au milieu d'une affluence considérable. Le service a été chanté par Mgr Marois, V.G., et la levée du corps a été présidée par Mgr Rouleau, principal de l'école Normale. Le cabinet provincial était représenté par sir Lomer Gouin et MM. Taschereau, Caron et Mercier. On remarquait aussi des représentants de toutes les professions libérales et de tous les corps publics.

UNE AUGMENTATION DE 50 POUR CENT

(Service de la Presse Associée.)

Toronto, 17.—Le Grand-Tronc a donné avis à cinquante aiguilleurs et employés de *tenders* des terminus locaux qu'ils auront 50 pour cent d'augmentation, laquelle n'a rien à voir avec l'échelle de salaires McAdoo.

LE TEMPS EST A LA GRÈVE

(Service de la Presse Associée.)

Québec, 17.— Les débardeurs et les étiquetteurs du Pacifique Canadien se sont mis en grève, hier matin, à 7 heures, au nombre de soixante.

Eux aussi voulaient une majoration de salaire qu'ils ont obtenue. La grève a duré deux heures.

VILLÉGIATURES DANS L'ONTARIO

"L'Ontario pittoresque" est une brochure nouvelle et joliment illustrée, que vient de publier la Cie du chemin de fer Pacifique Canadien. On y lira des descriptions détaillées des nombreux endroits enchanteurs où passer les vacances, qu'on trouve à proximité de la province d'Ontario. Ce sera d'un grand secours à ceux qui sont à résoudre le problème de trouver l'endroit où ils pourront profiter le mieux de leurs vacances cette année. Parmi les sujets qu'on y traite sont les lacs Muskoka, via Bala; Pointe-au-Baril et la rivière des Français, sur la baie Georgienne, le lac Penache, la rivière Maganetawan et la rivière à la Truite qui se jette dans le lac Huron, l'île Manitoulin, le lac Maginaw Highlands, comprenant Bon-Echo, Bobcaygeen et les lacs Kawartha, les lacs Rideau, les lacs Simcoe, Couchiching et la rivière Severn, Goderich et les différents endroits de villégiature sur les bords du lac Ontario. Une section spéciale traite de villégiatures plus éloignées,telles que Nipigon, sur le lac Supérieur, et Nenora, entre Fort William et Winnipeg. Des détails sur le sport, la chasse et la pêche sont énumérés pour chacun des endroits. Une liste des hôtels et des maisons de pension contient des indications précieuses pour ceux qui veulent prendre des vacances. On peut obtenir gratuitement des exemplaires de cette brochure de M. F. C. Lydon, agent des voyageurs, pour la ville, 141-145, St-Jacques, Montréal.

(réc.)

MORT DE M. CHARLES HORMIDAS FORTÉ

M. Charles Hormisdas Forté, ancien marchand quincailler dans le quartier Saint-Joseph vient de mourir à l'âge de 65 ans et deux mois. Il laisse une femme née Migneault, Esthèle, fille du Dr Migneault, ancien coroner du comté des Deux-Montagnes, et cinq enfants: Maria, Charles, Joseph de la maison Forté, Poirier et Duchesneau, Alfred et Henri.

Les funérailles seront célébrées jeudi matin à huit heures trente, en l'église Saint-Clément de Viauville. La dépouille mortelle est exposée au No 255, Quatrième avenue, Viauville.

LE BONI DES FACTEURS

Ottawa, Ont., 17.—On a déclaré, hier, au bureau de M. C. J. Doherty, que le boni voté aux facteurs à la dernière session leur sera remis dans quelques jours. Le retard qu'a subi cette remise est dû, dit-on, au fait qu'il a fallu beaucoup de temps pour régler le détail de ce bonus.

Les facteurs de la ville d'Ottawa se sont réunis, hier soir, pour décider s'il ne serait pas mieux pour eux de suivre l'exemple des facteurs de Toronto qui ont donné avis qu'ils ne se rendront pas à l'ouvrage, le 23 juillet, si, ce jour-là, le bonus est encore à venir.

Des institutions religieuses

nous sollicitons les commandes d'impressions.

Pour la production de

Brochures, livres, annuaires, prospectus, palmarès, etc.

il n'y a pas d'autre ATELIER qui puisse donner un meilleur service et à meilleur compte.

Notre personnel

est composé d'experts en art typographique. Notre matériel est de tout premier ordre. Avant de faire exécuter vos travaux d'impressions, consultez-nous.

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Editrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, RUE SAINT-VINCENT.

DUVAL EXÉCUTÉ À VINCENNES

L'ADMINISTRATEUR DU " BONNET ROUGE " A PAYE, CE MATIN, DE SA VIE LE CRIME DE HAUTE TRAHISON DONT IL AVAIT ETE TROUVE COUPABLE.

Paris, 17.— (Agence Havas.) — M. Duval, administrateur du journal germanophile le *Bonnet Rouge*, a été exécuté, de bonne heure, aujourd'hui, pour trahison contre le gouvernement.

L'exécution a été accomplie promptement, à 5 heures, dans la forêt de Vincennes.

L'exécution de Duval est la seconde qui ait lieu par suite de la propagande allemande du "bolo'isme " ou du " défaitisme ", en France. Le premier à faire face au peloton d'exécution a été Bolo Pacha.Peu de temps après sa mort, le procès de Duval et de 6 autres inculpés a commencé.

Le procès de Duval et de ses complices a commencé le 28 avril et s'est terminé le 15 mai. Duval a été condamné à mort et les 6 autres accusés à des peines variant de 2 à 10 ans d'emprisonnement. Du nombre des autres condamnés étaient M. Marion, administrateur-adjoint du *Bonnet Rouge*, et M. Jean Leymarie, ancien directeur du ministère de l'Intérieur.

De bonne heure, en 1914, le *Bonnet Rouge* a été fondé, et Miguel Almereyda en était le directeur. Après la déclaration de guerre, le journal a publié des attaques contre le gouvernement français et a aidé d'autre façon la propagande allemande. Le journal a été supprimé, l'été dernier, et sa suppression a amené la démission de M. Louis Malvy, ministre de l'Intérieur. A la suite de l'agitation politique qui s'en est suivie, M. Georges Clemenceau est revenu au pouvoir. Almereyda a été arrêté et est mort mystérieusement en prison, dans des circonstances indiquant un suicide. Duval a été accusé d'avoir reçu de l'argent de banquiers allemands en Suisse, où il s'est rendu avec des passeports remis par le ministre de l'Intérieur. Outre Malvy, un autre homme d'Etat français de marque, Joseph Caillaux, a été mentionné dans l'affaire du *Bonnet Rouge*. Hier, Malvy a été cité devant le Sénat français siégeant comme Haute cour, pour répondre à l'accusation de trahison. Caillaux est en prison et attend son procès.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 17.—La dépression atmosphérique s'étend du golfe St-Laurent au centre des Etats de l'Atlantique et à l'ouest du lac Huron. Le baromètre est décidément élevé. De fortes averses se sont produites dans l'Ontario et le Québec, mais ailleurs le temps a été beau.

Locs et Baie Georgienne: beau; jeudi : beau et chaud.

Vallée de l'Ottawa et du Haut St-Laurent : vents modérés, quelques averses locales, mais presque partout beau. Jeudi : vents légers, beau et chaud.

Bas St-Laurent, Golfe et Rive nord : vents modérés, quelques averses locales, mais presque partout beau et modérément chaud, aujourd'hui et jeudi.

Provinces maritimes : vents modérés du sud, presque partout beau et chaud, aujourd'hui et jeudi ; quelques averses locales.

Lac Supérieur : vents légers, beau et modérément chaud, aujourd'hui et jeudi.

Provinces de l'Ouest : beau et décidément chaud, aujourd'hui et jeudi.

RELEVE DU THERMOMETRE

	Max.	Min.
Victoria	68	58
Calgary	90	56
White River	62	34
Sault Ste-Marie	66	50
Toronto	82	62
Kingston	78	
Ottawa	80	62
Montréal	86	64
Québec	78	60
St-Jean, N.-B.	66	52
Halifax	82	54

Décès

FORTE. — A Montréal, le 16 juillet 1918, à l'âge de 65 ans et 2 mois, est décédé Charles Hormidas Forté, marchand. Les funérailles auront lieu jeudi, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 255, 4ème avenue, Viauville, à 8 heures 30, pour se rendre à l'église St-Clément de Viauville, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BROSSARD, Laura Bailey, 40 ans, épouse de Pierre Brossard, forgeron, rue Désery, 220.
BYETTE, Joseph, menuisier, 51 ans, rue Desmarteaux, 69.
BEAUDOIN, Joseph, 26 ans, journalier, rue Pie IX, 962.
BRIERE, Paul Emile, 1 mois, enfant de Philias Brière journalier, rue de Laroche, 2172.
CHARLEBOIS, Palmira Séguin, 29 ans, épouse d'Emile Charlebois, comptable, rue St-Denis, 1230.
CARPENTIER, Emilie Lécuyer, 90 ans, veuve de Félix Carpentier, journalier, rue Parthenais, 1301.
CHAPUT, Josaphat, 76 ans, rentier, Joliette, Qué.
DEMERS, Albert, journalier, 52 ans, rue Joliette, 598.
DUPONT, Simone, 16 ans, fille d'Homère Dupont, marchand, avenue Chateaubrilland, 2446.
DUMOULIN, Mathias, 3 mois, enfant de Gilbert Dumoulin, journalier, rue St-Hubert, 3192.
DAUPHIN, Gertrude, 7 mois, enfant de Moise Dauphin, wattman, rue St-Valier, 463.
GASCON, François, 65 ans, maçon, rue Faillon, 951.
GAGNIER, Agnès, 11 ans, enfant de Joseph Gagnier, journalier, avenue de Chateaubriand, 2642.
GRINCOURT, Célina Deguire épouse d'Eugène Grincourt, menuisier, rue Montcalm, 294.
HUBERDEAU, Emmanuel, 74 ans, bourgeois, rue de Laroche, 210.
MAILLET, Henri, 53 ans, boucher, rue Wolfe, 442.
MAYBAND, Mathew, 61 ans, forgeron, rue St-Dominique, 1559.
MARTEL, Firmin, 78 ans, rentier, avenue Laval, 291.

L'ENNEMI A ÉCHOUÉ DÈS LE DÉBUT

C'EST L'OPINION DE TOUS LES CRITIQUES MILITAIRES FRANCAIS MEME LES PLUS PRUDENTS.

Paris, 17. — Que les Allemands aient échoué dès le début, c'est l'opinion de tous les critiques militaires français. Même les plus prudents ne peuvent dissimuler la satisfaction que leur causent les résultats des combats d'hier.

"Il serait fou, dit le colonel de Thomasson, de prophétiser apres un jour de combat, mais l'on peut certainement dire que le commencement est tout à fait encourageant pour nous. Nulle part, l'ennemi n'a accompli une progression particulière. A l'est de Reims, il a subi des pertes considérables et n'a pratiquement pas gagné de terrain. A l'ouest de Dormans, il a franchi la Marne, mais nous tenons les têtes de ponts et entendons les défendre, de la rive gauche. Là, outre nos soldats, il y avait des régiments américains qui se sont conduits de manière que les journalistes teutons ne peuvent guère continuer à débiter leurs niaiseries habituelles sur leur nouvel adversaire."

Ecrivant sur le même ton, M. Henri Bidou, du "Journal des Débats" dit:

"Quels que soient les avantages locaux obtenus par les Allemands, on sent déjà que nous avons paré au premier choc, si redoutable dans une affaire de ce genre, et dans lequel rédisent les meilleures chances de l'assaillant, et l'on a le droit d'envisager l'avenir avec confiance."

CE QU'ILS ESCOMPTAIENT ET CE QU'ILS ONT

Paris, 17. — L'échec de l'ennemi apparait d'autant plus frappant si on le compare aux importants avantages qu'il escomptait. Les ordres trouvés sur les prisonniers révèlent que les troupes du kronprinz devaient camper à Epernay, dans la nuit du 15 juillet, à Châlons, le 16, et à Sézanne (à 26 milles au sud de la Marne), le 17. L'état-major impérial a fait flèche de tout bois pour remporter un succès décisif et a mis en ligne de 30 à 35 divisions, soit environ une division par 2 milles.

Les pertes de l'ennemi ont été considérables. Une division de choc qui, selon le plan conçu, devait être relevée le 15 au soir, a dû être envoyée à l'arrière pour refaire ses rangs, le 15 au matin. A l'est de Reims, des centaines d'Allemands morts pendent à des fils de fer français. De plus, il y a plusieurs chars d'assaut démantibulés que l'infanterie. En raccourci, les opél'infanterie. En raccourci, les opérations du premier jour sont parfaitement satisfaisantes. L'ennemi n'a surpris notre commandement ni sur la date ni sur le théâtre de son offensive.

28 GRÈVES EN JUIN

Ottawa, 17. — Les pertes de temps causées par les différends industriels sont moindres qu'en mai et en juin 1917. Les statistiques, communiquées par le ministère du Travail, établissent que durant le mois, il y a eu 28 grèves, affectant 11,105 ouvriers et causant une perte de 40,929 journées de travail, contre 37 grèves affectant 14,583 ouvriers avec perte de 104,861 journées de travail en mai et 27 grèves faites par 12,420 ouvriers avec perte de 240,200 journées de travail en juin 1917.

UN LIVRE BLANC HOLLANDAIS

La Haye, 17.—La Hollande vient de publier un livre blanc contenant la correspondance relative à l'incident du convoi aux Indes néerlandaises.

Ce livre déclare que ce convoi avait une consignation de teintures allemandes à son bord. Quand la Hollande constata qu'il serait attaqué par les navires de guerre anglais, si cette marchandise n'était pas déchargée, et qu'il s'en suivrait inévitablement un conflit, elle fit faire ce déchargement.

C'est l'Angleterre qui s'opposa au transport de cet article de marque allemande aux Indes orientales.

ACCUSÉS D'AVOIR PROFÉRÉ DES MENACES

Albert Bourbonnais et Joseph Patenaude ont été arrêtés par les agents Beauchamp et Martin sous l'accusation d'avoir menacé d'un revolver un marchand, au No 1922-est avenue Mont-Royal. Le plaignant prétend qu'ils ont enfoncé la vitrine de son établissement vers onze heures du soir, et que Bourbonnais l'a menacé de mort. Le défaut de preuve contre Patenaude lui a valu sa libération à l'enquête ce matin.

LES CHEFS BOLSHEVIKI SE PRÉPARENT À FINIR

Londres, 17. — D'après des messages venus de Tokio, les chefs bolsheviki de la région d'Irkutsk se sont alarmés du coup porté par les éléments antibolsheviki à Vladivostock et se préparent à fuir en Mongolie, dit une dépêche de l'"Exchange Telegraph" à Tien-Tsin.

Aux retardataires

L'administration du Devoir *prie ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec elle, par rapport à leur note d'abonnement, de vouloir bien la solder au plus tôt.*

Le coût de plus en plus élevé de tout ce qui sert à faire un journal, les frais additionnels de correspondance qu'occasionnent les retardataires, et d'autres raisons du même genre déterminent notre administration à en agir ainsi.

Autrement, l'administration se verra contrainte d'interrompre le service qu'elle fait du Devoir, aux retardataires, quitte à réclamer ensuite d'eux par les moyens ordinaires les sommes dues pour l'abonnement en souffrance.

L'administration considère comme retardataires les abonnés qui doivent trois mois ou plus d'abonnement au journal.

La bonne volonté de nos abonnés se manifestera certes par une prompte réponse à cet appel.

L'administration tient en même temps à leur rappeler que tout abonnement par la poste en dehors de Montréal et payé d'avance bénéficie d'une remise de 20 pour cent, que ce soit pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Il faut faire remise par mandat-poste, lettre recommandée ou chèque accepté et timbré, payable au pair à Montréal.

LA POLICE L'ARRÊTE À CHAMBLY

On nous apprend qu'un nommé Duquette qui a la réputation d'être un faussaire fameux et qui dépiste la police depuis quelques années, a été arrêté par le détective Samson, hier, à Chambly.

ACCUSÉ D'EFFRACTION

Le constable Aurèle Allaire a surpris en flagrant délit, Ovila Trudel, le 16 juillet enfonçant la porte d'une maison vacante sise 1801 rue St-Denis. L'arrêté était en train de la dégarnir de tous les objets de cuivre et de plomb. Il se dit innocent du délit.

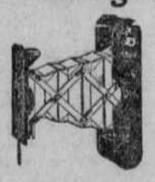
AUTRE SUCCÈS DES TCHÉCO-SLOVAQUES

Pékin, 17. — A la suite de la capture d'Irkoutsk, les troupes tchécoslovaques ont occupé la ville de Klutshevsk, à l'extrémité sud-ouest du Transbaïkal. On rapporte que les bolshéviki se massent à Verhenudinsk. On mande de Mandchourie, que le général Semenoff, chef antibolshévik, a occupé Sharasun avec ses troupes.

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au ministère de l'Agriculture.)

Photographiez vos enfants souvent



afin d'avoir leur vue en image. Ces portraits seront vos plus chers souvenirs.
Camera Brownie, de $2.00 à $14.00.
Kodak, de $8.50 à $100.00.

J.-H. ROBERT

1185, RUE ST-DENIS.
Angle Mont-Royal.
Tél. St-Louis 811 - 2999.
Catalogue envoyé gratis sur demande.

LA "STRATHCONA"

COMPAGNIE D'ASSURANCE-INCENDIE.
Siège Social - - - - - - Montréal
ACTIF TOTAL $373,643.00
Dépôt complet au Gouvernement
Nous invitons les corporations religieuses et de Fabrique à demander notre tarif spécial.
BUREAUX : 90, RUE ST-JACQUES
Tél. Main 2181-2182

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

MERCREDI
La grande prima dona dans
LA CONQUETE DE L'AMOUR
ou GISMONDA, de Victorien Sardou.
Comédie Toto — Ciné-Journal
JEUDI, VENDREDI — Norma Talmadge dans de "Luxe Annie".
SAMEDI, DIMANCHE — Marguerite Clark dans "Prunela".

VOL. IX. — No 167 MONTREAL, MERCREDI 17 JUILLET 1918

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI, 18 JUILLET 1918
S. CAMILLE DE LELLIS, CONFESSEUR

Lever du soleil, 4 heures 30.
Coucher du soleil, 7 heures 40.
Lever de la lune, 3 heures 18.
Coucher de la lune, le matin.
Pleine lune, le 23, à 3 heures 41 minutes du soir.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum.. 76
Même date l'an dernier.. 80
Aujourd'hui minimum.. 64
Même date l'an dernier.. 60

BAROMETRE
8 heures a.m., 29.80 ; 11 heures a.m., 29.80 ; 1 heure p.m., 29.80.

LES ALLEMANDS AMENENT DES RENFORTS

De nouvelles troupes sont jetées dans la bataille, la nuit dernière, au sud de la Marne — L'ennemi réussit à pénétrer à l'intérieur de la ferme la Bourdonnerie — Vive attaque au nord de Saint-Agnan.

(Service de la Presse Associée)

Paris, 17. — Les Allemands ont jeté la nuit dernière de nouvelles troupes dans la bataille qui se livre au sud de la Marne et attaqué fortement les lignes alliées au nord de Saint-Agnan, annonce le communiqué officiel du jour. L'ennemi a réussi à pénétrer dans la ferme Bourdonnerie, et le combat se poursuit acharné dans les bois situés immédiatement au sud.

Plus à l'est les Français ont pu tenir les envahisseurs en échec aux approches du bois Bouquiany et au village de Nesles.

Les troupes allemandes ont également lancé une puissante attaque dans le voisinage de Monvoisin, pour en être repoussées au cours d'une vive contre-attaque française. Sur les lignes qui s'étendent de la Marne à Reims, la bataille se développe avec violence dans le bois Courton; les Allemands sont montés à l'assaut des positions situées dans la région de Vrigny, mais ont subi un échec complet.

On signale des attaques locales à l'est de Reims, dans la région de Prunay; mais les efforts de l'ennemi sont demeurés sans résultats. Egalement les Allemands ont essuyé une défaite sanglante à Beaumont.

Les positions françaises dans toute la région à l'est de Reims ont été conservées intactes.

Le communiqué officiel se lit comme suit:

"Au sud de la Marne, de nouvelles troupes allemandes ont poussé de l'avant et a attaqué hier soir et la nuit dernière les hauteurs situées au nord de Saint-Agnan et de La Chapelle-Monthodon. L'ennemi a réussi à pénétrer à l'intérieur de la ferme Bourdonnerie et la bataille se poursuit avec violence sur les penchants et les bois qui l'avoisinent immédiatement au sud.

"Plus à l'ouest, en dépit de vigoureuses attaques, les Français tiennent l'ennemi en échec aux limites sud du bois Bouquigny et au village de Nesles. Les Allemands ont lancé une puissante attaque dans la direction de Monvoisin, du côté sud de la Marne, au sud-ouest de Ventreuil, mais ils furent repoussés à ce dernier endroit par une énergique contre-attaque des Français.

"Entre la Marne et Reims de violents combats se poursuivent au bois Courton. Une attaque allemande dans la région de Vrigny a échoué complètement.

"A l'est de Reims, des attaques locales allemandes demeurèrent sans résultats, notamment dans la région de Penay. L'ennemi a renouvelé ses assauts dans la direction de Beaumont, au sud de la Vesle, au sud-ouest de Prunay, et subi une sanglante défaite. Les positions françaises dans ces régions sont demeurées intactes."

LES AMERICAINS FONT DES PRISONNIERS

(Service de la Presse Associée)

Washington, 17. — Le communiqué du général Pershing, publié lundi et qui vient de parvenir ici, rapporte que les Américains ont fait cinq cents prisonniers au cours de la contre-attaque qui a rejeté les Allemands à la Marne à l'est de Château-Thierry.

La dépêche se lit comme suit:

"A l'est de Château-Thierry, où l'ennemi avait réussi ce matin à franchir la Marne en face de nos lignes et à gagner du terrain, nos troupes ont lancé une contre-attaque et repoussé l'ennemi à la Marne, faisant 500 prisonniers. Dans les Vosges, nos batteries ont rompu et dispersé cinq assauts lancés contre nos tranchées."

LA SITUATION EST SATISFAISANTE

Londres, 17.—Vu toutes les circonstances, à la fin du second jour de l'offensive allemande, la situation était franchement bonne pour les Alliés, c'est l'opinion, ici. La plus grande profondeur de l'avance ennemie, depuis le déclenchement de la ruée, lundi matin, ne dépasse pas 5 milles à un point. Ce résultat est pauvre si on le met en regard de l'intention que les Allemands avaient de franchir 20 kilomètres (13 milles .5) le premier jour, comme le révèlent les feuilles d'instructions capturées. Si on le compare aux résultats atteints dans l'offensive de mars et de mai, le gain actuel est insignifiant.

On considère, ici, que la position des Alliés n'a été mise en péril nulle part jusqu'ici, et qu'on peut envisager l'avenir avec une confiance considérable.

On tend maintenant à écarter l'hypothèse que l'attaque actuelle est peut-être le prélude d'assauts plus sérieux ailleurs, ou une feinte pour amener le retrait de troupes alliées d'autres secteurs. L'opinion est très répandue que l'opération actuelle est la principale offensive de l'Allemagne, appelée d'avance *Friedenstrum*, ou attaque de paix, l'objet de cette attaque étant d'imposer la paix aux Alliés.

Londres, 17.—Des rapports reçus, ici, disent que la situation des Alliés dans la présente phase de l'offensive allemande, en France, est franchement satisfaisante. On dit que les pertes des Français sont très petites et qu'ils n'ont pas perdu de canons.

L'ATTAQUE EST ENRAYEE

Avec l'armée française, en France, 17. — L'enrayement de l'attaque générale allemande semble être la caractéristique des combats d'hier. L'ennemi recourt, temporairement du moins, à des actions locales, appuyées par une forte artillerie.

Au sud de la Marne, les Allemands ont été délogés de Saint-Agnan et de Chapelle-Monthodon par une contre-attaque qui a permis aux Français et aux Américains de reprendre les hauteurs dominant une partie du cours de la Marne.

DES RENFORTS FRANÇAIS

Paris, 17. — Les troupes françaises d'autres points du front occidental ont été envoyées à la ligne de bataille actuelle, dit une revue des opérations publiée par l'agence Havas. Seules les troupes en ligne et leurs réserves ont soutenu et arrêté le choc de l'attaque ennemie. Toutes les circonstances, ajoute le document, indiquent une issue favorable de la bataille.

Sur la rive méridionale de la Marne, la position allemande est difficile, à présent. L'artillerie et les forces aériennes françaises manifestent de l'activité pour empêcher l'ennemi de recevoir des renforts et pour désorganiser ses lignes de ravitaillement.

SOUS LE TIR DES CANONS FRANCAIS

Londres, 17. — Les contre-attaques françaises ont mis les ponts établis par les Allemands, à la Marne, sous le tir de l'artillerie française de moyen calibre.

L'armée du général von Einem qui s'est battue sur l'aile gauche allemande, en Champagne, a dirigé hier 5 attaques, entre Suippes et Massiges. Les Français ont repoussé toutes les attaques, en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

UNE AVANCE TOTALE DE SIX MILLES

Londres, 17. — Les forces du kronprinz ont fait une autre avance de 3 milles, dans la vallée de la Marne, hier. Cela donne une pénétration totale d'environ 6 milles dans la ligne française .à Festigny, le point le plus méridional atteint par les envahisseurs.

La pénétration de 6 milles des Allemands à Festigny, signalée dans la dépêche précédente ne signifie pas qu'ils ont avancé sur cette étendue, au sud de la Marne, vu que le village de Festigny n'est qu'à 2 milles et trois quarts de la rivière. On calcule cette progression à partir du point le plus rapproché du départ, au début de l'offensive. Comme question de fait, il semble que l'ennemi a pénétré dans les lignes alliées, sur la même profondeur, au nord de la Marne, et l'on fait remarquer que cela crée probablement une situation plus menaçante pour Reims que l'avance au sud de la rivière.

Les Français ont déjà commencé à réagir fortement au sud de la Marne, mais s'il faut en juger par les derniers rapports officiels, il semble qu'ils n'ont pas fait échec aussi complètement à la poussée ennemie, au nord.

INOFFENSIVE OFFENSIVE

C'EST AINSI QUE M. GUSTAVE THERY QUALIFIE SPIRITUELLEMENT LA RUEE ACTUELLE DES ALLEMANDS. — HEUREUSE TACTIQUE DU GENERAL GOURAUD.

Paris, 17.—" L'inoffensive offensive allemande ", voilà comment un spirituel écrivain, M. Gustave Théry, décrit la dernière ruée du général Ludendorff, et les rapports du front semblent justifier ce paradoxe. Si la lutte n'a pas résulté en une victoire française, dit-on, ici, elle a été au moins un sérieux fiasco pour les Allemands.

L'objectif de l'ennemi est Châlons contre laquelle il a dirigé une attaque convergente, au nord, par voie de Souain, et au nord-ouest, par voie du secteur de Prunay. L'action à la droite allemande a été plus ou moins secondaire, tandis que le centre marquait le pas, attendant les succès des ailes.

C'est l'aile droite teutonne qui a remporté l'unique gain, un gain simplement tactique plutôt le résultat de la chance que d'une direction savante.

L'attaque convergente de l'ennemi a été brisée par la brillante tactique du général Gouraud qui, selon M. Henri Bidou, critique militaire du "Journal des Débats", laissant sa première ligne faiblement garnie et établissant la ligne de résistance loin en arrière, a permis de dissiper ses forces dans le vide. Après ce mouvement manqué, l'ennemi a été obligé de franchir une zone meurtrière, où il a été mis en pièces avant d'atteindre la véritable ligne française. Les pertes françaises sont très insignifiantes.

On croit que le général Gouraud est le "général G..." mentionné pour sa magnifique direction dans les opérations de Champagne. En 1915, il commandait le corps expéditionnaire français à Gallipoli, où il a perdu un bras et a été grièvement blessé à la cuisse. Remplacé par le général Sarrail, il est revenu en France où, suivant un communiqué officiel, le commandement de l'une des armées au front lui a été confié.

UN ACTE DÉLIBÉRÉ

Paris, 17. — Au cours de la nuit de lundi, deux aéroplanes allemands ont pris part à un bombardement délibéré de l'hôpital de la Croix Rouge américaine, à Jouy. Une enquête conduite par le sénateur Gibson, commissaire de la Croix Rouge en France, et par M. Daniel T. Pierce, du comité des requêtes, a démontré que l'hôpital se trouvait isolé à trois kilomètres de la plus proche gare, et qu'une grande croix blanche sur le gazon pouvait être visible à plusieurs milliers de pieds dans les airs.

Deux soldats ont été tués et neuf personnes du personnel blessées. L'hôpital contenait jusqu'à ces derniers jours 60 prisonniers allemands blessés, dont un officier, et tous étaient traités avec les plus grands égards.

LES PERTES FRANÇAISES SONT FAIBLES

(Agence Reuter, via Ottawa)

Londres, 17. — Pendant que l'ennemi perd beaucoup d'hommes, dit un rapport semi-officiel de Paris, nos pertes à l'est de Reims sont très faibles. La situation est fort rassurante. Dans les autres offensives nous devions requérir des renforts des autres secteurs; cette fois-ci les troupes attaquées ont suffi à endiguer la ruée. Cela est dû à la constante arrivée de troupes américaines qui équilibrent nos forces avec celles de l'ennemi.

DES PILIERS DE TRIPOTS

CE QUE PENSE M. TREMBLAY DES POLICIERS QUI VIENNENT D'ETRE DESTITUES — "ATTENDONS LA PAIX !" — PIQUE-NIQUE DES ENFANTS AU PARC DOMINION — PROTECTION PUBLIQUE.

Ces jours derniers, quatre policiers étaient surpris dans un tripot et, quelques heures plus tard, mis à pied par le directeur de la Sûreté. Voulant se disculper, ils s'en furent alors chez le maire, mandé spécialement pour les recevoir de sa villa de Laval-des-Rapides, et lui exposèrent leur cas: que l'un d'entre eux avait été envoyé au milieu des joueurs avec un mandat d'arrestation, qu'il avait ensuite appelé des collègues pour lui prêter main-forte, et bien d'autres choses encore. Ils plaidèrent si bien leur cause que le maire ne put tirer, à la fin, qu'une conclusion: c'est qu'ils avaient été tout simplement victimes d'un complot; n'avaient-ils pas rendu témoignage à l'enquête Savard?

Il paraît que tout cet échafaudage ne tient pas debout; c'est du moins l'impression qui se dégage d'une interview qu'avaient ce matin les courriéristes de l'hôtel de ville avec le directeur lui-même de la Sûreté. Les quatre protecteurs du peuple ne seraient ni plus ni moins que quatre policiers de tripot.

"Ils sont destitués, fit M. Tremblay, et ils vont y rester. Pourquoi, s'ils avaient une mission à remplir, comme ils le prétendent, n'ont-ils pas fait rapport dans la suite? Ce n'est pas ni ci ni ça, ce sont des clients des tripots."

POUR SORTIR DU PETRIN

Nos échevins croient que le meilleur moyen pour donner une solution à l'épineux problème du Tramway, ce serait de tout laisser dans le *statu quo* au moins jusqu'à l'expiration du contrat actuel (1922). Le comité échevinal chargé d'étudier la question doit se réunir demain après-midi justement pour prendre une décision dans ce sens.

"Je crois que c'est ce que nous avons de mieux à faire, nous disaient au cours de la matinée MM. Bédard et Sansregret. Pourquoi profiter d'un temps de crise pour changer un contrat qui n'est déjà pas trop avantageux pour le peuple? Il n'y a absolument rien qui presse. Attendons la paix; nous l'aurons peut-être d'ici 1922 et les conditions économiques du pays seront peut-être meilleures alors qu'aujourd'hui."

AU PARC DOMINION

Le pique-nique organisé par M. Hennaford, gérant du Parc Dominion, MM. W. S. Weldon et L. Rubenstein, de la Société d'éducation physique, et le personnel des terrains de jeux, aura lieu demain après-midi au parc Dominion.

Avis aux enfants!

Des tramways spéciaux partiront vers une heure, les uns du Parc Lafontaine, rue Papineau, les autres de l'avenue du Parc, près de l'avenue des Pins, et, sans qu'il en coûte un sou aux petits voyageurs, les conduiront au populaire lieu d'amusements de l'Est.

Des surveillants seront là pour prendre un soin vigilant des marmots et empêcher les accidents.

Le retour aura lieu demain soir à 10 heures, toujours par tramways spéciaux.

PLUS DE PROTECTION!

Nombre de citoyens ont protesté jusqu'ici contre la suppression de certains postes de police. Ils ont tort, paraît-il, au dire même... de certains d'entre eux qui ont vu depuis le directeur de la Sûreté.

"Ces suppressions, leur a-t-il dit, ne nuiront en rien à la protection du public: au contraire; j'organise le service de la Sûreté de façon à donner à tout le monde deux cents pour cent plus de protection que par le passé."

37 ATTAQUES AÉRIENS EN UN MOIS

(Service de la Presse Associée)

Amsterdam, 17. — Au cours du mois de juin, les Alliés ont fait trente-sept attaques aériennes sur les viles et villages d'Allemagne, dit un communiqué publié à Berlin. Douze d'entre elles ont été dirigées sur des centres industriels en Alsace-Lorraine et dans le Luxembourg, quatre autres sur les régions de Dilligen et de Saarbruecken, et une à différents endroits de la région du Rhin.

Le communiqué ajoute que des dommages légers ont été faits aux hauts-fournaux de la région de Saarbruecken et à Ludwigchafen, tandis que les dommages aux maisons privées ont été insignifiants. 34 personnes ont trouvé la mort, 37 autres ont reçu des blessures graves et 35 des blessures légères.

NAVIRE ESPAGNOL TORPILLÉ

Athènes, Grèce, 17.—On tient de source espagnole qu'un sous-marin allemand a torpillé le vapeur espagnol à bord duquel le ministre Lopez de Vega retournait en Espagne. Le navire battait le pavillon du ministre. On a sauvé le diplomate et sa famille. Le gouvernement a été notifié une semaine d'avance du départ du ministre.

POURQUOI LES RECRUES N'AFFLUENT PAS

Le registraire Godin énumère, dans un communiqué, les raisons pour lesquelles, selon lui, les conscrits se présentent peu nombreux aux casernes.

Le registraire Godin nous remet, sous forme de communiqué, quelques explications à propos de l'enrôlement qui a diminué depuis quelque temps.

"Je ne suis pas en mesure de vous dire au juste pourquoi les enrôlements sont moins satisfaisants depuis quelque temps. Vous vous rappelez que suivant les instructions du gouvernement, je devais d'abord appeler au service les hommes non exemptés des villes et des villages, laissant aux cultivateurs le temps de faire leurs semailles; ce temps fut prolongé à deux reprises à cause du retard de la saison. Les réponses à l'appel dans les villes et les villages se sont faites d'une façon que je pourrais dire progressivement satisfaisante, et à différentes reprises les progrès ont été signalés. Toutefois dans l'intervalle est arrivé l'enregistrement national du mois de juin, et aussi dans le même temps ont été promulgués les arrêtés ministériels et les ordres de routine de la milice relatifs aux congés d'absence. Eh bien ! quand est venu le temps d'appeler les cultivateurs, tout cela, je crains, avait créé un peu "beaucoup" de confusion.

"L'arrêté ministériel qui permet au commandant d'un régiment d'accorder un congé d'absence aux cultivateurs ou ouvriers de fermes, d'abord jusqu'au 15 juillet, et ensuite de trois mois en trois mois, ne permet pas ce privilège pour tous indifféremment, mais seulement aux hommes qui, à l'examen médical subi à la caserne, ont été placés dans une catégorie moindre que "A", et dont les services peuvent être absolument requis pour la production de la terre.

"Le privilège du congé n'est accordé à un homme de la catégorie "A", cultivateur ou autre, que si l'homme est le seul fils survivant d'âge militaire, d'une famille qui a perdu ou qui a un ou plus d'un de ses membres à la guerre, ou si l'homme est le seul soutien d'une mère veuve ou d'un père invalide ou d'autres dépendants qui sans lui seraient dans la misère.

"Si j'en juge par la volumineuse correspondance que je reçois et les communications plus nombreuses encore qui me sont faites il y a bien des gens qui, à cause de la similarité des termes employés dans la loi du service militaire et dans la loi de l'enregistrement national ont un peu confondu les deux : les mots "Registraire", député-registraire," se "rapporter" sont également employés dans les deux; "enregistrement" et "enrôlement," "insoumis" et "en défaut," tout cela se ressemble. Si bien que lorsque le terme pour l'enregistrement national eut été étendu après le 22 juin et que les journaux eurent annoncé que les gens avaient trente jours additionnels pour "se rapporter", il y a eu nombre de conscrits qui furent surpris de recevoir de moi un ordre de se rapporter aux casernes avant le 22 juillet, et j'eus plusieurs protestations à cet égard.

"En outre, un grand nombre ont compris que, de plein droit, parce qu'ils étaient cultivateurs, ils avaient d'abord congé jusqu'au 15 juillet, puis pouvaient avoir un renouvellement de trois mois d'exemption — ou de congé, — (ils ne font pas toujours la distinction)—, et j'ai des masses de demandes à cet effet. Et ajoutez à cela l'opposition des parents, les avis des mauvais conseilleurs, politiciens ou autres, escomptant l'échec de la loi sur la question de l'*habeas corpus*, et vous comprendrez pourquoi il y en a trop qui font défaut de se rapporter. Les mauvais conseilleurs et ceux qui cachent les conscrits pour les empêcher de se rapporter, n'ont pas l'air de se douter qu'eux-mêmes s'exposent aux plus graves ennuis. Déjà les mesures les plus rigoureuses sont prises contre ces gens-là, mais naturellement les premiers à souffrir des mauvais conseils que suivent les conscrits, ce sont les conscrits eux-mêmes, et sûrement ces jeunes gens éviteraient tout cela, si on les laissait tranquillement se soumettre à la loi, ce qu'ils sont disposés à faire.

"Et pour ceux qui se rapportent, permettez que je signale aussi en passant l'impression erronée qu'ont un grand nombre de conscrits que c'est au registraire que les congés ou permis d'absence doivent être demandés : — ce n'est pas au registraire, mais bien et seulement au commandant du bataillon de dépôt, que le conscrit en personne en se rapportant, à la caserne, doit s'adresser.

"L'officier commandant a des formules exprès pour recevoir les demandes de congés. Ces demandes sont transmises aux quartiers généraux pour considération, mais en attendant qu'elles soient jugées, le commandant du dépôt peut en certains cas accorder un congé temporaire.

"Maintenant, il est peut-être à propos de rappeler qu'un soldat qui s'enrôle a droit à sa solde à compter du jour, inclusivement, où il se rapporte — à $1.10 par jour, dimanche compris.

"Le gouvernement accorde en outre aux parents qui dépendent du soldat une allocation de $25.00 par mois, à la condition que le soldat fasse sur et à même sa solde un transport ou une appropriation d'au moins $20.00 à ses parents. Et le fonds patriotique, vient de son côté en aide aux parents dans le besoin jusqu'à concurrence de $20.00 par mois.

CE QU'EST LA GUERRE

VON BURIAN LA DEFINIT UNE " EFFUSION DE SANG INSENSEE ET INUTILE " ET DIT QUE " LES ALLIES POURRAIENT LA TERMINER EN MANIFESTANT DES SENTIMENTS D'HUMANITE. "

Amsterdam, 17.— Le gouvernement austro-hongrois regarde la guerre comme une " effusion de sang insensée et inutile " et croit qu'elle pourra se terminer du moment où les Alliés manifesteront de nouveau des sentiments d'humanité. Le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, a fait cette déclaration dans son message aux premiers ministres autrichien et hongrois, hier, suivant des dépêches de Vienne. Après avoir affirmé que les Alliés ne réussiront pas dans leur dessein de semer la discorde parmi les diverses nationalités de la double monarchie, le ministre a ajouté :

" Il est inutile de caractériser davantage cette méthode de combat. Nos races la désavouent avec indignation. Le combat résolu de la victoire doit se poursuivre jusqu'à une heureuse issue, jusqu'à ce qu'il nous apporte la sécurité nécessaire à notre future existence pacifique. " Le ministre a dit que l'action militaire et l'action diplomatique servent les mêmes fins en temps de guerre. Il a ajouté :

" Dans chaque mesure prise, l'activité diplomatique accordera la considération voulue a la guerre. Les résultats de la conduite de la guerre auront une influence déterminante sur la division du travail. D'autre part, la diplomatie a un devoir, étant continuellement sur le qui-vive et prêtant attention aux possibilités d'une activité effective. C'est ainsi et non pas autrement qu'il faut concevoir la disposition des empires centraux à conclure la paix. Cette disposition n'empêchera pas un moment leur défense invincible, mais après des batailles victorieuses, ainsi que pendant les accalmies entre des batailles, elle tendra toujours à rappeler que nous regardons cette guerre comme insensée et inutile, laquelle pourrait prendre fin à tout moment, par le retour de nos ennemis à des sentiments d'humanité.

" S'ils ne visent pas à acquérir des territoires, ils se battent contre un moulin à vent. Ils épuisent leur force et la nôtre pour édifier sur les ruines de la civilisation un nouvel ordre mondial, lorsque les idées étayant cet ordre, susceptibles d'être réalisées et chaudement approuvées par nous, pourraient être réalisées bien plus facilement et complètement par la pacifique coopération des peuples.

En dépit de tout, nous tournons les yeux avec plus d'espoir que jamais vers les peuples en guerre avec nous, pour voir s'ils sont guéris de l'aveuglement qui, après les afflictions de 4 années de guerre, précipite le monde plus avant dans cette destruction qu'ils peuvent éviter s'ils le veulent seulement."

Le ministre des Affaires étrangères a dit que cette confiance est basée sur les alliances militaires, en particulier la vieille alliance avec l'Allemagne. L'Autriche et l'Allemagne rechercheront les moyens d'étendre l'alliance de sorte qu'elle réponde aux exigences des temps nouveaux. "Dans ces efforts, a-t-il ajouté, les gouvernements savent qu'ils sont d'accord avec les désirs de la grande masse de leurs subordonnés. L'alliance, désormais comme auparavant, conservera son caractère défensif. Elle reposera fermement sur la solution de toutes les questions et sur les nécessités d'intérêts commune découlant de la guerre. Conséquemment, elle ne doit pas seulement affecter les relations politiques des deux puissances mais doit aussi mener à des changements dans des conditions changées. Les relations économiques, militaires et autres doivent être resserrées dans l'avenir. L'accord doit inclure une solution des questions relatives à la renaissance de la Pologne, en accordant la considération convenable aux désirs des populations.

Ainsi l'alliance ne sera pas synonyme de menace ou d'inimitié envers personne. Elle ne comprendra rien qui soit calculé à offrir un stimulant à la formation de contre-groupes. Tout ce qui dans l'avenir peut être réalisé de la sublime idée d'une ligue universelle des nations ne trouvera pas d'obstacle dans notre alliance, mais un noyau favorable et un groupe tout fait qui peut facilement et naturellement s'unir avec toute coalition générale d'Etats reposant sur des principes concrets."

Von Burian a dit que l'Autriche s'attend, après la guerre, à maintenir d'étroites relations avec la Turquie et la Bulgarie.

Après avoir déclaré que la "continuation de la guerre est due exclusivement aux buts unilatéraux et destructeurs de l'ennemi, lesquels ne peuvent être atteints que sur les ruines du monde", le ministre des Affaires étrangères a conclu en citant les paroles finales de la réponse de l'empereur Charles à la note papale sur la paix.

M. ARMAND LAVERGNE POURSUIT L'ÉVÉNEMENT

Québec, 17. — M. Armand Lavergne, c.r., intentera une action en libelle de $10,000 contre l'"Evénement". M. Lavergne se plaint d'un article paru dans le numéro d'hier de ce journal.

QUE FERA LA RUSSIE?

(Service de la Presse Associée)

Amsterdam, 17. — Le premier ministre russe, M. Lenine, est sur le point de rompre les relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne et les autres pays de l'Entente impliqués dans le débarquement de troupes sur la côte mourmane. Voilà la nouvelle que des feuilles berlinoises disent avoir reçue de Moscou.

Une dépêche de Moscou par voie d'Amsterdam rapportait lundi que les troupes anglo-américaines ont occupe toute la côte mourmane, dans la Russie septentrionale. Une dépêche antérieure de la même date disait que le ministère des Affaires étrangères de Russie avait demandé à la Grande-Bretagne de rembarquer sans délai les détachements anglais qui occupent le littoral de la Mourmanie.

Les troupes alliées sur la côte mourmane y sont à la demande expresse des sujets russes. La population locale a aidé les troupes à défendre les ports libres de glaces et les chemins de fer allant vers Petrograd, au sud. Des troupes germano-finlandaises menaçaient la voie ferrée près de Kem.

LES ANGLAIS FONT DES PRISONNIERS

(Service de la Presse Associée)

Londres, 17. — Les troupes anglaises ont assailli, la nuit dernière, les positions allemandes dans la région d'Amiens à l'est de Villers-Bretonneux et dans le voisinage de Hulluch, au nord, et ramené de leurs randonnées, quelques prisonniers, publie le communiqué officiel du jour.

Aux secteurs de la Somme et de l'Ancre, au nord-est d'Amiens, et dans la région d'Arras, au nord de la Scarpe, l'artillerie ennemie s'est montrée active. Les batteries allemandes ont déployé une activité semblable dans les Flandres dans les régions nord-est de Béthune et au nord de Bailleul.

VILLE ALLEMANDE BOMBARDÉE

Londres, 17. — Les aviateurs anglais ont de nouveau attaqué Offenburg dans le voisinage de Karlsruhe et de Thionville, dans la région de Metz, mande un bulletin officiel publié, hier soir, par le ministère de l'Aviation. On a observé de bons éclatements à Offenburg et un feu suivi d'explosions a éclaté à Thionville. Tous les avions anglais sont revenus indemnes.

PERTES ÉNORMES DES ALLEMANDS

Londres, 17. — Des dépêches reçues à Londres, aujourd'hui, du front de bataille, évaluent à 100,000 hommes les pertes subies par les Allemands, dans leur offensive, jusqu'à présent.

22 AUTRES BREFS D'HABEAS CORPUS

Québec, 17. — L'émission de 22 autres brefs d'*habeas corpus* a été demandée, à Québec, depuis hier après-midi, contre des officiers de la milice locale, par des conscrits qui se prétendent illégalement détenus et illégalement enrôles.

PAS D'EMPRUNTS EN ANGLETERRE

Londres, 17. — Lorsque la Chambre des Communes a abordé l'étude en comité du bill des emprunts de guerre, hier, M. Bonar Law a déclaré que de nouvelles émissions ne seront pas nécessaires pendant les 9 prochains mois, vu que les organisations des bons de guerre ont plus de succès qu'on ne l'avait prévu.

NOUVEAU CHANTIER MARITIME

(Service de la Canadian Press)

Québec, 17. — Une nouvelle compagnie de construction navale, au capital de $5,000,000 a été fondée, ici. Elle exploitera l'un des plus gros chantiers maritimes d'Amérique,sur la rive méridionale du Saint-Laurent, dans le voisinage de Saint-Romuald, en face de la ville de Québec. La nouvelle compagnie comprendra plusieurs compagnies existantes, dont quelques-unes de l'Ontario.

La "Federal Shipbuilding Co", de Sarnia, la "Dominion Shipbuilding" de Collingwood et la Cie Dussaut et Hutchison, de Lévis et plusieurs capitalistes français feront partie du nouveau syndicat. La compagnie construira des navires en acier pour le gouvernement français, et hier, la construction des bassins et des chantiers a commencé. Les compagnies Federal et Dominion cesseront de construire des vaisseaux dans l'Ontario.

NOS COUPONS

Le "Devoir" a distribué audelà de 18,000 carnets pour les cartes d'enregistrement.

Ceux de ses lecteurs qui veulent encore s'en procurer devront lui faire tenir au plus tôt leurs coupons; ceux-ci ne seront plus valables passé le 21 juillet.

LES ORDRES QU'ON DEVRA RESPECTER

Québec, 17. — Le juge Cannon siégeant en chambre a ajourné, ce matin, au 24 du courant toutes les causes d'*habeas corpus* qui lui ont été soumises en donnant ordre aux autorités militaires de produire ce jour-là les conscrits dont la libération est demandée par procédures légales. Le juge s'est montré sévère pour les autorités militaires et a déclaré qu'il entendait que les ordres de la Cour soient respectées.

LES JOURS SANS VIANDES DISPARAITRONT

Paris, 17. — Un décret publié aujourd'hui annonce la fin des jours sans viande à Paris après le 20 juillet courant. La rareté des viandes en France força le contrôleur des vivres à instituer trois jours sans viande par semaine le 26 avril dernier. Le 11 mai, on eut le système des cartes de viande que le nouveau décret n'abolira probablement pas.

NOUVELLE PROCEDURE

Québec, 17. — Me Armand Lavergne a inauguré une nouvelle procédure au sujet de l'*habeas corpus*, aujourd'hui. Au nom d'un conscrit actuellement outre-mer, il a demandé l'émission d'un bref d'*habeas corpus*. M. Mewburn, ministre de la Milice, actuellement en Angleterre, et le général Gwatkin, adjudant général, seront les intimés.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et ½ sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ELEVES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et ½ sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER:—10 sous jusqu'à 20 mots, ½ sou par mot supplémentaire.
TROUVE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, ½ sou par mot supplémentaire.
PERDU:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
A VENDRE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERSONNEL:—25 mots ou moins, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES:—(rubrique spéciale): jusqu'à 20 mots, 20 sous; un sou par mot supplémentaire.
AVIS LEGAUX:—10 sous la ligne agate pour la 1ère insertion et 5 sous pour les insertions subséquentes.
REMERCIEMENTS:—Un sou le mot avec un minimum de 25 sous.
Toutes les annonces ci-haut mentionnées sont ce 6 insertions consécutives pour le prix de 4 payées.

SITUATIONS VACANTES

FAITES de l'argent à la maison en écrivant cartes d'étalage ; rapide et facile à apprendre ; méthode nouvelle, simple ; pas de sollicitation ; nous vendons votre travail ; grosse demande. Ecrivez aujourd'hui. American Show Card School, Eyrie Bldg., rues Yonge et Shuter, Toronto.

INSTITUTRICE demandée, dûment qualifiée, pour enseigner l'anglais et le français à l'école No 3 de Mason et Cosby, à raison de $475.00 par année. S'adresser à H. Dufour, sec., Ouellette, Ont.

ON DEMANDE des hommes pour charger du bois de sciage sec dans des "box cars" à Arnprior, Ont. Salaire : $2.90 par jour avec un bonus de 25c par jour pourvu que vous travailliez jusqu'au 15 novembre prochain, ce qui fait un salaire de $3.15 par jour. Il y a à Arnprior une très bonne maison de pension, avec bain, très bonne nourriture, pour $5.50 par semaine. Je vous avancerai votre passage à Arnprior. S'adresser à E. H. Lemay, chambre 502, Edifice Royal Trust, numéro 107 rue St-Jacques, Montréal.

ON DEMANDE une ménagère pour famille de deux personnes ; bons gages. S'adresser au No 335 avenue Harvard.

POSITION VACANTE pour assistant-comptable ,sachant les deux langues. S'adresser par lettre, avec références, à casier postal 1180.

ON DEMANDE A ACHETER

La Fabrique de St-Edmond, co. Drummond, désire se procurer une cloche pour église. S'adresser au curé de St-Edmond.

BATEAU A LOUER

pour pèlerinages, excursions, etc. S'ad. à chambre No 1, 60 Notre-Dame Est. Tél. Main 8770.

ON DEMANDE A EMPRUNTER

$500 et $1,000 demandés d'un particulier. Première hypothèque, soyez sans crainte, les intérêts et le capital seront payés à échéance. Ecrivez L. P., 112, Grand-Tronc. Pas d'intermédiaire, s.v.p.

A VENDRE

CLAVIGRAPHES A VENDRE OU A LOUER — Réparations de tout genre exécutées par des mécaniciens d'expérience. Service prompt et garanti. Rubans et accessoires de toutes sortes. Littérature envoyée sur demande, ainsi que listes de prix de nos machines Remington, Smith Premier et Monarch. N. Martineau, 84 rue St-Pierre, Québec. Tél. 2890.

Moulange à farine sarrasin, 52", complet. Capacité 20 minots à l'heure, avec bluteau. 2 moulanges à moulée, 52", 40 minots à l'heure. 1 moulange, marque "Vessot", 15", capacité 80 minots à l'heure. 1 moulange à blé d'Inde, 52", avec élévateur à grain et à moulée. Le tout en bon ordre, conditions faciles. Possession immédiate. S'adresser à M. Marcoux, 1202 St-Laurent.

PROPRIETE, 3 étages, 3 logements de 7 pièces, chauffés à l'eau chaude, avec garage, fixtures électriques. Le tout bien loué, vendra au prix de l'évaluation municipale. A. Provost, Laval des Rapides, Qué.

PIANO

Excellent piano carré, 88 notes, pour la pratique. Belle caisse, $10 comptant, $5 par mois. Autres pianos à 75 sous par semaine ; escompte au comptant. J. Donat Langelier, 358-60 Est, rue Ste-Catherine.

DIVERS

Une dame offre de faire connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago ou maux de reins, dartres sèches et humides, constipation, obésité, asthme, enfin toutes les maladies provenant des altérations du sang, un remède végétal et merveilleux fabriqué en Canada, qui l'a guérie elle-même complètement. Ecrire : Madame Falcon, boîte postale 803, Montréal.

HOPITAL de gramophone — Nous vendons et réparons toutes sortes de gramophones, satisfaction garantie. S'ad. 72 Mont-Royal Est. St-Louis 4923.

OEUFS ET VOLAILLES DE RACES PURES — La saison d'incubation venue, nous sommes en mesure d'offrir au public des oeufs et des reproducteurs de toutes races : canards, oies, dindes, pintades, poons, lapins, pigeons, outardes et canards sauvages. Demandez notre catalogue de vingt gravures des volailles les plus avantageusement connues au pays, à 15 sous, par malle. Traité élémentaire sur l'élevage du dindon, à 25 sous, par malle, indispensable à quiconque s'occupe d'aviculture. Quantités de reproducteurs, cochets, jars Toulouse et jars canards Pekin, coureurs indiens, sauvages et Orpington fauve. Lapins de toutes races. Nous possédons le plus beau troupeau de dindes bronze au pays. Oeufs en mars, $4.50 pour 10 oeufs. Quelques coqs-dindes à ôter. Demandez nos prix avant d'aller ailleurs. Oeufs des races Rock barré, Rock blanc, Wyandote blanc, Rouge Rhode - Island, Livourne blanche, en lots de 100 oeufs assortis pour $10. Partez vos incubateurs de bonne heure et profitez des hauts prix pour vos poulets. Incluez toujours timbres pour réponse assurée. Poulets d'un jour, notre spécialité. Ecrivez-nous. La Ferme Avicole Yamaska. St-Hyacinthe, Qué.

VITRES ET MIROIRS

LA CIE CERAMO - VITRAIL INC.
1410 boulevard Saint-Laurent
Vitriers et Miroitiers, Gros et Détail. Glaces Epaisses, Vitres Bombées, Coloriées, Verrières, Opalines, Ornementations, Biseautage, Dessus de meuble, Tablettes, Miroirs, Réargentage, Coupe-vents pour automobiles, Dômes et Verres dans le plomb réparés. Prospectus et cotations sur demande.
TELEPHONE SAINT-LOUIS 269

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90s ; séchés, $1.15 ; linge uni repassé, $1.55 la boîte. DOMINION LAUNDRY, 298 Carrières. St-Louis 6302.

REGLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles. Discrétion absolue, vous transigerez avec moi seulement. M. Lemieux. 68A, Laurier ouest.

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS
pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de fusibles et d'obus. Téléphonez ou écrivez à
THE NORTH AMERICAIN IRON & METAL COMPANY
B. P. 2319, ECHANGE PRIVE, MAIN 7477
Marchands et courtiers en fer, acier et métaux

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 7751. — The Barrett Co. Ltd., demand., vs J. F. Floc, défend. Le 20ème jour de juillet 1918, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 263 rue Durocher, en la cité d'Outremont, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. S. C. Marson, H. C. S.
Montréal, 17 juillt 1918.

LA PAIX

BURIAN DONNE DES CONSEILS

LE MINISTRE AUTRICHIEN DES AFFAIRES ETRANGERES DIT QUE LES ALLIES DEVRAIENT S'OCCUPER DE LEURS PROPRES PROBLEMES, ET LAISSER LA DOUBLE MONARCHIE SE DEBROUILLER SEULE.

Amsterdam, 17. — Le baron von Burian, ministre des Affaires étrangères de l'Autriche-Hongrie, dans une note adressée aux premiers ministres autrichiens et hongrois, a déclaré qu'il n'existe guère de différence entre les principes généraux énoncés par les hommes d'Etat des deux groupes de belligérants. Il a assuré qu'il est prêt à approuver de tout coeur les nouveaux points soulevés dans le discours du président Wilson, en juillet, que les empires centraux sont prêts à entrer en négociations de paix avec tous leurs ennemis, et à tout discuter, sauf la question de leur territoire. Von Burian a fait cette déclaration dans un des rapports périodiques qu'il adresse aux premiers ministres d'Autriche et de Hongrie :

Voici le message du baron von Burian:

Il n'est pas facile de dire ce qu'est la situation mondiale actuellement, à cause de la rapidité avec laquelle les événements s'y précipitent. Tout est en mouvement, et la répétition de ce qui a été dit dans le passé au sujet des responsabilités et des causes des événements antérieurs ne peut plus influencer notre jugement, parce que, à ce sujet, tout le monde s'est fait une opinion à soi.

"Les conséquences de la guerre ont grandi à l'infini, et elles sont allées bien plus loin que les causes originelles de la guerre. La présente phase des événements et des développements, aussi, jette une lumière éclatante sur le conflit des intérêts des différents groupes de belligérant qui se heurtèrent au début de cette guerre meurtrière, mais on peut peut-être discerner de légers signes d'un changement interne dans les relations des groupes.

"Au milieu de cette lutte terrible, et dans chaque phase de cette guerre d'heureuse défense, les empires du centre n'ont d'autre but en vue que celui de faire désirer la paix à l'ennemi.

"Si nous résumons tout ce qui a été dit du côté des Alliés au sujet de leurs buts de guerre, nous reconnaissons trois groupes d'aspirations que l'on met de l'avant pour justifier la continuation de la guerre afin que les idéals de l'humanité puissent être maintenus.

(1) "La liberté de toutes les nations, qui formeront une ligue des nations et qui, dans l'avenir,devront régler leurs différends par arbitrage et non par les armes, devra régner. L'on ne permettra pas qu'une nation en domine une autre.

(2) "Divers changements de territoires seront faits aux dépens des empires du centre. Ces prétentions d'annexionnistes, bien qu'elles aient été présentées sous des formes bien différentes sont généralement connues.

"L'intention existe, cependant,spécialement en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, de détruire son intégrité dans le but de former de nouveaux Etats.

(3) "Enfin, nos adversaires demandent des réparations parce que nous avons osé nous défendre et avec succès contre leurs attaques. Notre succès à nous défendre est qualifié de militarisme et doit, dès lors, être détruit.

"Les demandes de territoires sont, de fait, la seule chose qui sépare maintenant les belligérants.

"Nous sommes aussi prêts à combattre pour les grands intérêts de l'humanité, et pour la justice, la liberté, l'honneur et la paix du monde, comme cela est indiqué dans les lois de la conception moderne de la politique au sujet de laquelle nous n'avons de conseil à recevoir de personne.

"Il n'y a pratiquement pas de différence entre les principales généraux énoncés par les hommes d'Etat des deux groupes de belligérants. Les quatre points soulevés par le président Wilson, dans son discours du 4 juillet, ne doivent pas, à part certaines exagérations, soulever notre opposition.

"Au contraire, nous sommes en mesure de les approuver de tout coeur dans une mesure. Personne ne refusera l'hommage à son génie et personne ne lui refusera sa coopération. Cela, cependant, n'est le point principal, mais c'est aussi ce que l'on peut comprendre dans les intérêts de l'humanité. Les deux groupes de belligérants devraient certainement et honnêtement tenter d'éclaircir cela et de le régler par entente mutuelle, mais pas de la même manière, par exemple, avec laquelle nos traités de paix dans l'est ont été jugés. Le fait est que tous nos adversaires ont été invités à se joindre à ces négociations et ils auraient, pu contribuer à leur donner une issue différente. Mais maintenant, quand il est trop tard, leur critique porte sur les points faibles, parce qu'il n'y a aucun droit légal leur permettant de condamner les conditions de paix qui étaient acceptables aux parties contractantes, ou qui ne pouvaient être évitées.

"Selon les déclarations confiantes de nos ennemis, il appert qu'ils ne craignent pas d'être battus. Néanmoins, s'ils représentent les traités de paix comme un exemple de la manière dont nous traitons un ennemi vaincu, nous ne considérons pas le reproche justifié.

"Aucun des Etats belligérants n'a besoin d'en venir à la position de la Russie ou de la Roumanie, vu que nous sommes toujours prêts à entrer dans n'importe quelle négociation de paix avec tous nos adversaires

"Si nos adversaires continuent de demander réparation pour les torts commis et une restitution, alors c'est une prétention qui serait plus justifiée de notre côté, parce que nous avons été attaqués et les torts qu'on nous a faits doivent être redressés.

"L'obstination de l'ennemi, en ce qui concerne les demandes territoriales au sujet de l'Alsace-Lorraine, de Trieste, du Trentin et des colonies allemandes, semble être insurmontable. Ici est la limite de notre consentement à la paix: Nous sommes prêts à discuter tout excepté notre propre territoire. L'ennemi ne veut pas seulement amputer l'Autriche-Hongrie, ce qu'il veut s'approprier, mais la structure interne, la monarchie elle-même est visée, et on voudrait, si possible, la détruire complètement.

"Maintenant qu'on a reconnu que les méthodes ordinaires de la guerre n'ont pas suffi pour nous battre, on a vu soudainement s'éveiller un intérêt suprême touchant nos propres affaires. L'Entente, cependant, a découvert sa sympathie pour nos affaires intérieures assez tard pour que plusieurs hommes d'Etat ennemis, qui prônent maintenant les questions de la monarchie nationale comme un but de guerre, n'eussent probablement aucune idée de ce qu'elles étaient avant la guerre. Ce fait peut être reconnu par la manière superficielle dont nos adversaires discutent une tentative de régler ces problèmes compliqués. Cette méthode, cependant, leur semble utile. Dès lors, ils l'organisent comme ils ont organisé le blocus, et en Angleterre, ils ont maintenant un ministère de la propagande.

"Nous voulons signaler cette attaque sans indignation inutile ni hauts cris. Ce choix d'une nouvelle méthode de nous combattre n'indique pas une trop grande confiance dans le succès des efforts de l'ennemi. Nous sommes certains qu'elle n'aura pas de succès. Nos adversaires ont commencé par se faire un bien mauvais jugement du caractère de la monarchie austro-hongroise, et ils préfèrent, à leur propre satisfaction et dans les problèmes difficiles de l'heure présente, oublier le fait que ces Etats, avec leurs différentes nationalités, ne forment pas une structure accidentelle, mais sont le produit d'une nécessité historique et ethnique, qui porte en elle-même le principe fondamental de la race.

"Alors, ils possèdent, et cela s'applique pleinement à l'Autriche et à la Hongrie, l'élasticité et le pouvoir d'adaptation nécessaires aux divers événements, le pouvoir de se réformer suivant la nécessité de leur idéal du développement et de régler les crises internes sans avoir recours à l'intervention étrangère. Nos ennemis veulent nous paralyser avec une offensive d'irritation et nous rendre impuissants. Ils veulent détruire notre organisme puissant afin de constituer des parties faibles qui devront servir, plus tard, à leurs propres fins.

"Suivant les prescriptions que personne ne leur a demandées, la moitié de la population de l'Autriche-Hongrie peut périr afin de rendre l'autre moitié heureuse. Pour cette fin, la guerre insensée doit se poursuivre. Comme ce fut toujours le cas depuis des siècles passés, les Etats et les races de la monarchie règleront eux-mêmes leurs problèmes d'accord avec leurs gouvernants. La monarchie décline vigoureusement l'intervention étrangère, de quelque forme qu'elle soit, comme elle n'intervient d'aucune façon dans les affaires des étrangers.

"Nous n'avons jamais tracé un programme pour nos ennemis sur la façon dont ils doivent traiter leurs questions domestiques, et quand nous avons eu fréquemment l'occasion de rappeler que tout ne va pas heureusement et harmonieusement dans les affaires domestiques de nos ennemis, qu'ils ont leurs propres problèmes en Irlande, aux Indes, etc., nous l'avons fait dans un but réciproque, donnant le conseil: balayez d'abord devant votre maison.

"L'activité incendiaire de nos ennemis ne se contente pas d'essayer de soulever nos races les unes contre les autres, mais elle ne se fait même pas aucun scrupule, par voie d'une odieuse campagne dans laquelle nos ennemis répandent des calomnies basses et monstrueuses, de semer la discorde entre les races de la monarchie et la dynastie héréditaire."

L'AFFAIRE MALVY

PROCÈS DEVANT LE SÉNAT

LA HAUTE CHAMBRE FRANCAISE A COMMENCE A ENTENDRE LA CAUSE DE L'ANCIEN MINISTRE DE L'INTERIEUR, ACCUSE DE TRAHISON. — AU SON DU CANON ALLEMAND.

(Service de la Presse Associée)

Paris, 17. — Le procès de Louis Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, accusé de trahison, a commencé hier devant le sénat français, siégeant comme haute cour. A 1 heure 45, M. Malvy fit son entrée dans la chambre et prit place dans un fauteuil.

Ce fut une séance impressionnante. L'ancien ministre, assis en face de ses deux avocats, regarda les 214 sénateurs siégeant comme juges dans la cause, avec un air ennuyé. Le sénateur Bépalme rompit la monotonie des procédures en réclamant que le procès soit instruit en séance secrète, mais M. Marillon, procureur de la République, insista pour que pleine lumière soit faite sur les agissements de M. Malvy en avril dernier.

Haute trahison et intelligence avec l'ennemi, telles furent les accusations portées contre Malvy. On entendit au loin le grondement sourd du canon allemand et l'explosion d'un obus du canon à longue portée, éclatant dans un quartier de Paris, tandis que M. Raoul Peret, ancien ministre de la Justice, donnait lecture de l'acte d'accusation contre Malvy, à la demande de M. Antoni Dubost, président du sénat.

Dès que M. Peret commença la lecture du rapport de la commission d'enquête préliminaire, le sénateur Bepalme se leva dans l'intention de demander l'ajournement des procédures. M. Dubost lui refusa la parole, déclarant que le sénat siégeait maintenant comme une haute cour de justice. Cette décision souleva des protestations de la part de plusieurs sénateurs, mais M. Dubost, après des appels vigoureux pour maintenir l'ordre, mit fin à l'incident en lisant la loi sur les procédures de la haute cour.

Le rapport préliminaire a cherché à disculper M. Malvy de l'accusation d'avoir informé l'ennemi des plans militaires français sur l'offensive du Chemin-des-Dames. Il disait que les généraux avaient déclaré que chaque côté des belligérants connaissait les plans de l'autre et qu'il était impossible de cacher le fait que des millions d'hommes s'étaient préparés au combat avec des batteries sans nombre. Le rapport rejeta aussi l'accusation que Malvy avait fomenté des mutineries dans les régiments français.

LA GUERRE

LES BOCHES SONT MATÉS

FRANÇAIS, AMERICAINS ET ITALIENS ONT REUSSI A ENRAYER L'AVANCE ALLEMANDE AUTOUR DE REIMS — LES POILUS ET LES SAMMIES REPRENNENT DES POSITIONS PERDUES.

(Service de la Presse Associée)

La vigoureuse résistance des armées française, américaine et italienne a mis un frein à l'offensive allemande, à l'est comme à l'ouest de Reims.

Nulle part, l'ennemi n'a réussi à avancer dans les premières phases de cette bataille tout comme lors des précédentes offensives, quoiqu'il ait employé des forces aussi formidables. L'ennemi n'a pas plus été capable de se frayer un chemin dans les positions prises comme objectifs. Les Allemands ont fait des gains, qui sont infinitésimaux en comparaison de ceux qu'il a remportés dans les autres attaques. Ils ne se comptent que par verges presque au lieu de milles. L'ennemi a été rejeté de plusieurs positions capturées par de violentes contre-attaques livrées par les troupes américaines combattant seules comme unité et côte à côte avec les Français.

Le dernier communiqué officiel allemand, en parlant de la bataille qui a été déclenchée hier matin, de bonne heure, admet tacitement que les forces teutonnes ont été retardées dans leurs assauts sinon arrêtées, en faisant allusion à des "violentes contre-attaques", et en disant qu'à l'est de Reims "la situation n'est pas changée". Le seul point où les Allemands réclament des succès, c'est à l'est de Reims, où "nous avons obtenu quelques succès locaux", dit aussi le communiqué.

Les succès des Américains et des Français leur ont redonné des points stratégiques sur les hauteurs dominant la vallée de la Marne. Les Américains, à eux seuls, ont repris Fossoy et Crezanzy, à l'est de Château-Thierry, et à un point près de Fossoy, ils ont chassé l'ennemi de l'autre côté de la rivière, et ils ont complété leurs succès en capturant un grand nombre de prisonniers. Les Français ont aussi repris Saint-Agnan, la colline 223 et la Chapelle-Mothodon, au sud de Dormans.

Dans toute la région située à l'ouest de Reims, spécialement au sud de la Marne, les Allemands ont tenté désespérément de pénétrer davantage dans les lignes alliées, mais ils ne purent remporter aucun gain; ils n'avancèrent que pied par pied. Les Français leur faisaient payer cher chaque pouce de terrain qu'ils prenaient. A l'est de Reims un violent combat se livre presque à la lisière de la forêt de l'Argonne, où l'ennemi a rencontré peu de succès. Les attaque tentées près de Prunay et de Suippes ont échoué sous le feu des Français tandis que plus à l'est, près des Prosnes et de Tahure, les efforts pour rompre les lignes françaises ont été brisés avec de lourdes pertes.

Le communiqué officiel allemand, parlant de la bataille de lundi, déclare que les Allemands ont pris 13,000 prisonniers. Les Français de leur côté auraient pris plusieurs milliers de prisonniers, et l'on croit que les Américains ont capturé de 1,000 à 1,500 Allemands. De plus, les Américains, les Français et les Italiens ont infligé des terribles pertes à l'ennemi. Bien que les Alliés semblent maîtres de la situation, il n'est pas improbable que les Allemands lancent des réserves considérables dans la mêlée. On sait qu'ils ont des milliers d'hommes derrière les lignes, surtout au nord-est de Reims.

Sur les autres fronts les opérations sont de peu d'importance, mais dans les divers secteurs du nord de la France et dans les Flandres, les Allemands opèrent de violents bombardements qui sont peut-être les signes avant-coureurs d'attaques prochaines.

L'ENNEMI EST DECIME

Paris, 17. — Une vingtaine de divisions ennemies ont pris part à la lutte entre Reims et Château-Thierry et un nombre égal entre Reims et Massiges. D'autres divisions sont en réserve et prêtes à entrer dans la mêlée. Toutes les divisions représentent l'élite de l'armée allemande, d'après l'identification qu'on a faite. Cela indique que, lundi, l'ennemi a lancé une attaque extrêmement forte. Toutes les divisions ont éprouvé de grandes pertes. Les prisonniers racontent que leurs officiers leur avaient promis une victoire facile, disant qu'ils feraient face à un adversaire peu considérable et complètement démoralisé. Jamais les pertes allemandes n'ont été si élevées. Des monceaux de cadavres jonchent le sol. On estime que dans la région de Prunay, les Allemands ont perdu 65 p. c. de leurs effectifs. Les prisonniers capturés hier sont convaincus qu'ils sont battus.

L'ennemi a franchi la Marne à divers points, étant maître de la rive méridionale de la Marne sur une étendue de 10 milles, entre Gland et Mareuil-le-Port. Cette opération lui a coûté cher. Cinq ponts ont été détruits alors que les Allemands les franchissaient, et l'on croit que des centaines de leurs soldats sont tombés sous le feu des mitrailleuses et les bombes des aviateurs.

Gland est situé à environ 2 milles et demi à l'est de Château-Thierry et Mareuil-le-Port à environ 9 milles et demi au nord-ouest d'Epernay.

Les Allemands semblent avoir dirigé le gros de leur effort sur la partie ouest du champ de bataille, pour avancer le plus possible au sud de la Marne, vers Montmirail qu'ils avaient l'intention d'atteindre dans les premiers jours de la bataille.

L'UNIQUE SUCCES DES TEUTONS

Londres, 17. — La seule progression que l'ennemi ait pu accomplir depuis lundi a eu lieu à l'est de Reims, dans la région de Prunay où, malgré de terribles pertes, il a forcé les Français à se retirer au sud, derrière la Vesle. Hier après-midi, les Français étaient retranchés à Prunay, de l'autre côté de la rivière, à 2 milles de leur ancienne ligne, dit le "Standard" de Londres. Ce succès représente la plus grande pénétration de l'adversaire, à l'est de Reims.

FAITS - MONTREAL

ACCIDENTS D'AUTOS.

Encore deux accidents d'automobiles. Wilfrid Picard, 2064 boulevard Gouin qui roulait avenue du Parc a frappé un bambin qui traversait la rue Lannes. Albert Connelle, 3 ans, 2905 avenue du Parc. Le garçonnet souffre de blessure à la tête et de lésions internes. Son état est sérieux disent les médecins de l'hôpital Victoria. Le chauffeur Picard a été sur le fait arrêté. Il répondra à l'accusation d'avoir conduit une auto sans permis et sous l'influence de la boisson.

—Pearl Cohen, six ans, 922 avenue Hôtel de Ville a été sérieusement blessée, par une auto qui l'a renversée près de l'avenue Duluth.

MORTS SUBITES.

Joseph Gaudette, 63 ans, 538 rue Fullum est décédé soudainement à sa demeure, succombant à une syncope. Le cadavre est à la morgue pour enquête.

—Mme Frank Vesini, 30 ans, 32 rue Saint-Agathe, a été dirigée vers la morgue par l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, que l'on avait requise. Elle est morte dans l'ambulance, subitement.

LE CHEVALIER DE L'AIR

Le NATIONALISTE commencera dimanche prochain la publication, en feuilleton, de la "VIE HEROIQUE DE GUYNEMER", par Henry BORDEAUX, de l'Académie française. C'est une oeuvre d'un souffle puissant que tout le monde voudra lire.

Venez faire examiner vos dents par les DENTISTES FRANCO - AMERICAINS
Prix excessivement bas.
Extraction des dents sans douleurs au moyen de notre fameuse invention la KILCAINE.
30 salons absolument privés, d'une propreté parfaite, suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKFELLER et de l'INSTITUT PASTEUR.
Tout ouvrage garanti. Matériaux de première classe.
Dentistes diplômés seulement.
DENTISTES FRANCO - AMERICAINS.
164 ST-DENIS.
Un peu plus bas que Ste-Catherine.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE

P.-L.-W. DUPRE
architecte, expertises, évaluations, expropriations, mesurage ; préparation plans, devis. — 15 boulevard St-Laurent, Montréal. Tél. Main 6582.

Ingénieurs civils, Arpenteurs
Vincent, Girouard & Vincent
Ingénieurs civils, Arpenteurs, Architectes.
76 ST-GABRIEL, MONTREAL.
Tél. Main 1168.

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE
Avocats
30 rue St-Jacques. Tél. Main 2761—5284.
Joseph Archambault, C.R., M.P.
Emile Marcotte, L.L.B.
Bureau du soir, tél. West. 4089.

J. B. Bérard,C.R. Théo. Rhéaume,C.R.
Saluste Lavery, B.C.L.
BERARD, RHEAUME et LAVERY,
AVOCATS
43, rue Saint-Gabriel.
Tél. Main 8760-8761

Tél. Main 4563.
J. A. BEAULIEU
AVOCAT
180 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Casier postal 356. — Adresse télégraphique "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1256-1251. Codes : lobers. West. Un.
C. H. CAHAN, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue St-Jacques

MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
30, RUE SAINT-JACQUES
Résidence : 2460 avenue du Parc. Rockland 2459.

Tél. Main 3215. Edifice Montreal Trust, 11 Place d'Armes, Montréal.
LAMOTHE, GADBOIS et NANTEL
AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien Gadbois, LL. L., J.-Maréchal Nantel, B.C.L.

G. A. MARSAN, C.R.
AVOCAT
Téléphone Main 1997.
20, RUE ST-JACQUES
Chambre 36. Montréal.

T. PAGNUELO, C.R.
Avocat - Commissaire
20 ST-JACQUES. Tél. Main 3888.
Résidence : 71 St-Denis. Est 2141.

VICTOR PAGER
AVOCAT
Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig.
Main 4040. Saint-Louis 2168.

P. St-Germain, LL.L., C.R., L. Guérin, LL.L., B. Panet-Raymond, LL.L.
Adresse télégraphique "Beaudin"
St-Germain, Guérin et Raymond,
AVOCATS
Edifice Trust & Loan, 30 rue Saint-Jacques.
Téléphone Bell Main 5154. Montréal, Can.

Résidence : 180 Jeanne-Mance.—Tél. Est 5979.
GUY VANIER, B.A. LL. L.
AVOCAT
97, RUE ST-JACQUES — BUREAU 76.
Tél. Main 2632

Domicile : Est 1369.
ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
BUREAU 53. — 97, RUE SAINT-JACQUES.
Tél. Main 213

ASSURANCES

L. Eug. Courtois, Jos. Ed. Courtois,
COURTOIS FRERES
ASSURANCES
Successeurs de Joseph Courtois
Bureau établi en 1890
263 VISITATION, Montréal. Tél. Est 985.

BANQUES D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau principal, 176 rue St-Jacques, et quatorze succursales à Montréal.

COLLECTIONS

Téléphone Main 3311.
RENÉ DECELLES
Administration générale
Exécutions, jugements, collection générale
Règlements immédiats de dettes
S'il vous est arrivé un accident soit à votre travail, soit en auto, si vous êtes victime d'un incendie, vous pouvez avoir droit à une indemnité, consultez-moi.
Ch. 58, 59, 60 et 61
54 EST, RUE NOTRE-DAME
Montréal

Administration d'immeubles

HUGUES CLÉROUX
Administrateur d'immeubles
Percepteur de loyers
4, RUE CHERRIER. Tél. Est 891.

INVENTIONS
PROTEGEES EN TOUS PAYS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
325, Rower Bldg. Tel
Montreal Main 5925

DOCTEURS

Est 2674
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 145 Ste-Catherine-O. (à l'institut Ophtalmique Nazareth).

Dr Fernand Emery
Maladies du coeur et des poumons. Tuberculose.
1827 AVENUE DU PARC
Consultations gratuites à l'Institut Bruchesi le lundi matin.

Dr A.-D. TESSIER
Médecin chirurgien. Spécialité : maladie de la peau, eczéma, etc. 1894A PAPINEAU, en face du boulevard Rosemont. Heures : 12 à 4 p.m., 6 à 9 p.m. Tél. St-Louis 4536.

DENTISTES

Tél. Up. 3579.
Dr N. Décarie
DENTISTE
524 BLEURY (voisin du Théâtre Imperial)
Ouvert lundi et mercredi soir. Spécialité : redressement des dents.

Dr A. LaROCQUE, L D S. D. D. S.
DENTISTE
Gradué à Philadelphie
1830 BOULEVARD ST-LAURENT
Consultations : 9 à 12 h. a.m., 1 à 6 h. p.m., 7 à 8 h. p.m.
Tél. St-Louis 3349.

COMPTABLES

BEAUDOIN LIMITÉE
Cmptable
60 EST, RUE NOTRE-DAME.
Bureau de 20 années d'expérience. Tél. Main 7154. Soir, St-Louis 6483. Achat de créances et collection générale.

GAGNON & L'HEUREUX
COMPTABLES LICENCIES
(CHARTERED ACCOUNTANTS)
11 Place d'Armes. Tél. Main 4912.
P.A. Gagnon, C.A., J. Arthur L'Heureux, C.A.

J.-C.-A. PICARD
COMPTABLE
Bureau : 92 rue Notre-Dame Est
Edifice "La Sauvegarde"
Tél. Main 1183. Ch. 36
Achat de créances et perceptions

GARDES-MALADES

GARDES-MALADES
Service de gardes-malades graduées. Appel de jour ou de nuit.
ASSOCIATION DES GARDES-MALADES VILLE-MARIE
634, rue Saint-Denis, Montréal.
Téléphone Bell : Est 3446.

L'ASSOCIATION JEANNE-MANCE
Le public et les médecins s'assureront les services de gardes-malades et d'infirmières diplômées, d'une compétence reconnue, en s'adressant par téléphone à cette association, à l'Hôtel-Dieu, Est 4500. L'association fait aussi les visites à domicile, à prix modéré.

NOTAIRES

Tél. Saint-Louis 2143.
Chs. ARCHAMBAULT
NOTAIRE
Etude: 769 est, Avenue Mont-Royal
Argent à prêter

Bélanger et Bélanger
Notaires
30, RUE SAINT-JACQUES
EDIFICE "TRUST & LOAN"
Argent à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de créances. Règlement de succession. Tél. Main 1859.

THOMAS DUCHARME
Notaire, Comptable et Commissaire
Chambre 209 Edifice de la Banque d'Epargne
180 ST-JACQUES. Tél. Main 7741.
Résidence : bureau du soir, tél. Est 5948.
405 Lagauchetière Est.

J. A. LEFEBVRE
Notaire
ARGENT à prêter, 1ère hypothèque, à Montréal. 97 Saint-Jacques, ch. 50. Main 2503. Bureau du soir : Cartierville.
Rés. : 2491, rue Manee. Tél. Saint-Louis 3085.

J.-H.-H. LIPPÉ
NOTAIRE
180 rue Saint-Jacques, Tél. Main 3228.
MONTREAL

JOS. P. A. TURENNE
Notaire
483 LAGAUCHETIERE EST
Tél. Est 7813. Montréal.
Dépositaire du greffe de Médard Perrault.

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE & CIE, courtiers en immeubles (établi 1885), experts en propriétés, édifice Crédit Foncier, 36 Saint-Jacques. Prêts 1ère et 2ème hypothèques. Collection, achats des créances.

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE et HURTUBISE
INGENIEURS - ARPENTEURS
Immeuble Banque Nationale, 99 St-Jacques.
Téléphone : Main 7618.

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.
(Professeur à l'Ecole Vétérinaire Laval)
266, RUE CRAIG EST
Tél. Main 1398.

PROFESSEURS

COURS D'ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL ET PAR CORRESPONDANCE
Nos professeurs vont périodiquement chez nos élèves donner leurs leçons et instructions sur les matières suivantes : anglais, — correspondance, — comptabilité, — droit civil et commercial, — placements de capitaux, — opérations de bourse, — spéculation, — finance en général, — banque, — crédits, — perceptions.
Prospectus envoyé gratuitement sur demande.
L'Institut National
112, RUE ST-JACQUES
Montréal

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues, en français et en anglais.
Préparation aux examens : brevets ART DENTAIRE, DROIT, MEDECINE, PHARMACIE, SERVICE CIVIL, etc.
RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier ès-arts, ès-sciences appliquées.
Professeur au collège Ste-Marie.
SUCC. DES COURS DE KERMENO
Enseignement individuel à termes faciles le jour et le soir.
Cours pour dames et messieurs.
238, RUE ST-DENIS. Tél. Est 6162.
En face de l'église St-Jacques.

HERVE NADEAU
Licencié ès-sciences de l'Université de Paris
CHIMISTE - ANALYSTE
Cours privés
932 RUE SAINT-DENIS

PROFESSEUR
Edmond La Roche, B. S.
COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR.
Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences.
Préparation au cours classique et aux brevets.
Cours aux deux sexes.
195 RUE STE-CATHERINE EST
Tél. : Bureau, Est 7496 ; rés., Est 359.

Leblond de Brumath
259 Est, rue ONTARIO
bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal.
Qui veut devenir rapidement méd

CHOSES MUNICIPALES

DES FEMMES POLICIÈRES

NOUVELLE INNOVATION DANS LE SERVICE DE LA SURETE — CE QUE COUTENT LES REPARATIONS AUX PAVAGES—LETTRE DE LA COMMISSION AUX EMPLOYES DES TRAMWAYS.

Nous aurons, nous aussi, nos femmes-policières. Pour commencer, comme l'a fait observer, hier, le directeur de la Sûreté, elles seront au nombre de quatre: deux Canadiennes françaises et deux anglaises. Leur traitement sera celui d'un agent ordinaire, soit $900.

Nos policières ne porteront pas d'uniformes spéciaux. Elles auront cependant les mêmes pouvoirs que les autres membres du corps de police. Leur activité s'exercera un peu partout, mais plus spécialement dans les salles de danse et les autres lieux d'amusements.

M. Tremblay attend les meilleurs résultats de cette innovation.

AUGMENTATION DE 80 P. C.

Pour donner suite au projet que M. Ernest Décary avait suggéré il y a quelque temps, la commission administrative vient de fixer le montant des nouveaux dépôts de garantie qui devront être fournis par les compagnies d'utilités publiques qui voudront pratiquer dorénavant des tranchées dans les rues de notre ville.

Le nouveau taux est de 80 pour cent plus élevé que l'ancien ($2.90 par verge carrée), soit $5.00. L'augmentation a été faite en raison directe de l'augmentation du coût des matériaux et de la main-d'oeuvre. De cette façon, la ville recevra maintenant une compensation adéquate des dépenses qu'elle est obligée de faire pour remettre les rues éventrées dans leur état antérieur.

PAS D'OPPOSITION

L'union des employés de tramways ayant demandé, ces jours derniers, à la commission administrative si elel allait s'opposer à l'augmentation de leur salaire devant la commission des services d'utilité publique, vient de recevoir la lettre suivante de M. Ernest Décary:

"D'après les différentes entrevues que vous avez eues avec la Commis-administrative, vous avez dû constater que cette dernière était favorable à une augmentation raisonnable de vos salaires, et elle a même approuvé, non officiellement cependant, l'augmentation qui vous a été subséquemment accordée. Dans les circonstances, nous avons avisé l'avocat en chef de ne pas se plaindre devant la Commission des service d'utilité publique de telle augmentation."

METHODE CONDAMNEE

M. E.-W. Villeneuve, avec autorité à l'appui, écrit au directeur de la Sûreté que la méthode des "raids" dans les lupanars et les tripots est une méthode condamnée parce qu'elle n'est ni plus ni moins qu'une source de revenus, et force de plus les occupants à se disperser aux quatre coins de la ville.

LA LIGUE NAVALE

La campagne de la ligue navale s'est terminée hier et son président--le président de la division québecoise — en a annoncé les résultats: la province a fourni 22,250 membres dont 18,784 de Montréal. Le mot d'ordre était d'enrôler 25,000 membres; mais les organisateurs se consolent de ce qu'il y a encore des rapports à venir.

M. J.-H. Shenard, président du comité local, déclara qu'il eut été plus facile de recueillir un million que de percevoir deux piastres par membre. La ligue navale, a-t-il dit, devrait avoir un million de membres dans tout le Canada. Il remercia les équipes canadiennes-françaises du travail accompli et assura que la revue de la ligue navale serait publiée dans les deux langues.

Nombreux furent les orateurs et tous firent mention spéciale du travail efficace accompli par les jeunes filles. En résumé, ces orateurs, outre celui mentionné plus haut, MM. J. P. P. Casgrain, sénateur; W. G. Ross, T. B. Macaulay, Geo. Montgomery, C.R., Geo. Gale, W. Rutherford, D. A. Glass et Z. Hébert, ont parlé de la nécessité d'une marine pour le Canada et de ses avantages particuliers pour notre province. Bien que la campagne soit close, on espère atteindre quand même le chiffre de 25,000 membres.

LES MILITAIRES

LA BATTUE SE POURSUIT

LES MILITAIRES ET LES AGENTS LANCES AUX TROUSSES DES CONSCRITS DANS VAUDREUIL CONTINUENT LEUR BESOGNE — SIX OU SEPT CAPTURES — LES PROPOS VONT LEUR TRAIN.

Cependant que les autorités militaires déclarent que tout va bien à Vaudreuil, on apprend que les militaires et les agents envoyés à la chasse des insoumis, déploient de plus en plus d'activité. C'est ainsi qu'hier, entre quatre et cinq heures, les agents ont cerné un bois où se cachaient des jeunes gens et ont réussi à en arrêter six ou sept qui ont immédiatement été conduits à la caserne à Montréal. Et les rumeurs et l'excitation vont leur train dans la petite paroisse de Saint-Lazare. On y voit des agents se promenant avec des armes aux mains, cernant les bois et essayant de rejoindre les jeunes gens. D'aucuns vont même jusqu'à dire qu'il y aura des soulèvements si les choses continuent comme elles vont. Les militaires campés aux environs de Vaudreuil n'ont pas encore participé aux arrestations et se tiennent prêts à prêter main forte aux agents lorsqu'ils seront exposés. Les autorités militaires racontent que le capitaine Manseau, le sergent Omer de Bellefeuille et le constable Sylvestre ont opéré l'arrestation de jeunes gens qui se trouvaient en compagnie du jeune Gabariau lorsqu'il fut tué accidentellement. L'arrestation a eu lieu vers les cinq heures du soir et les jeunes gens ont immédiatement été reconduits à Montréal.

Les jeunes gens arrêtés sont deux Gabariau, frères du défunt, deux Denis, deux Durocher et un nommé Gastonguay. Tous étaient armés de fusils, disent les militaires. Les soldats ont pris part à l'arrestation qui a été faite de la manière suivante: les sept personnes plus haut nommées étaient cachées dans un bois et depuis trois heures du matin les agents et les soldats étaient à leur recherche. Ils leur tendirent un piège hier après-midi et et tous tombèrent dedans. Les soldats sont entrés dans le bois, cependant que plusieurs autres étaient placés autour pour les arrêter aussitôt qu'ils se montreraient. Se voyant serrés de près et n'apercevant personne en dehors du bois, les jeunes gens sortirent pour se faire prendre immédiatement par les agents Manseau, DeBellefeuille et Sylvestre et ce sans tirer un coup de fusil.

D'autres rapports établissent que tous ces jeunes gens ont été arrêtés dans la maison chez eux et n'étaient pas cachés dans les bois. Un des Gabariau arrêtés déclare même qu'il n'a jamais eu l'intention d'éviter la loi, vu qu'il est âgé de 25 ans et qu'on l'a exempté jusqu'au mois d'août afin de lui donner le temps de vendre le magasin qu'il dirige dans cette paroisse.

Le colonel Piché dit toujours que tout va bien dans le district de Vaudreuil et qu'on n'a pas lieu de s'alarmer. Les militaires sont encore sur la piste d'autres jeunes gens qui se cachent dans les bois environnants afin d'éviter la loi. Les agents sont maintenant armés vu qu'ils craignent ceux qui sont cachés dans le bois. Jeudi dernier les agents n'étaient pas armés afin de ne pas exciter la population.

POUR AVOIR AIDÉ SON FILS À ÉCHAPPER

Kingston, 17. — M. J. T. Babcock, de Godfrey, Ont., a été condamné, hier, à $80 d'amende et les frais pour avoir aidé son fils à échapper aux autorités militaires.

Ce dernier est un déserteur de l'armée ; il n'a pas été vu depuis le 8 juillet.

Son cas n'est pas unique, ajoute-t-on.

RÉSOLUMENT OPPOSÉS AU SERVICE MILITAIRE

Niagara, 17. — Une cour martiale a siégé pour la première fois, ici, hier. Les accusés qu'on a traduits devant elle sont cinq *"conscientious objectors"* qui ont refusé de revêtir le kaki parce que leur religion le leur défend. Le juge eut beau leur dire qu'il a le pouvoir de les condamner à mort ou à un emprisonnement à vie, tous demeurèrent fidèles à leurs convictions.

LES GREVES

LA PAROLE EST AUX EMPLOYÉS

LES REPRESENTANTS DES MACHINISTES DELIBERENT TOUTE LA JOURNEE D'HIER SANS ABOUTIR A DES RESULTATS DEFINITIFS — LE SYSTEME McADOO EST DIVERSEMENT APPRECIE PARMI LES UNIONS.

Le comité exécutif des machinistes des compagnies de chemins de fer, siégeant actuellement à Montréal, n'a pas encore ordonné une grève générale. Dans un ultimatum à la Commission des Chemin de fer, il lui avait donné jusqu'à deux heures hier après-midi pour accéder aux demandes des employés, et comme la commission s'en tient toujours à ses propositions basées sur le système McAdoo, les délégués des employés se sont réunis de nouveau, à l'hôtel Alexandra pour considérer de nouveau la question.

Après une séance qui a duré toute l'après-midi, les délégués se sont dispersés sans aboutir à aucun résultat, et sans décision au sujet de la grève. Ils vont tenir de nouvelles séances au cours de la journée.

Le président des unions confédérées, M. R. J. Fallon, a déclaré que les machinistes ne peuvent plus attendre les amendements au système McAdoo avant de toucher les augmentations de salaire qu'ils réclament. Ces amendements doivent être adoptés d'une semaine à l'autre, et ils sont remis ainsi depuis trois ou quatre mois. D'ailleurs, prétend M. Fallon, le plus grand nombre des machinistes qui gagnent actuellement des salaires peu élevés, recevront à peine quelques sous d'augmentation avec le système préconisé, et voilà pourquoi, ils insistent fortement sur l'échelle de salaire de 56¼, 62½ et 75 sous de l'heure.

M. W.-M. Neal, secrétaire de la Commission des Chemins de fer, a déclaré que le système McAdoo est actuellement la meilleure proposition que les compagnies de chemins de fer peuvent offrir aux employés. Les compagnies consentent à payer immédiatement leurs employés selon le système McAdoo puis à accorder par la suite les augmentations nécessaires exigées par les amendements au système, tels qu'adoptés par le sénat américain.

Les employés bénéficieront d'une augmentation assurée, en restant à leur poste, prétend M. Neal, et cela sans perdre les gages qui ne leur seront pas remis s'ils se mettent en grève. En outre, la classification des employés serait plus efficace si tous restaient à leur poste: sinon, ils seraient repris au bas de l'échelle, avec des conditions toutes différentes.

M. Neal a ajouté qu'aux Etats-Unis, les machinistes se montrent très heureux du système McAdoo : ils bénéficient de certains rajustements que leur a accordés la commission permanente des gages et des conditions de travail instituée en vertu du système.

En d'autres milieux, les représentants de diverses classes d'employés de chemins de fer se disent satisfaits des propositions des compagnies et de la commission. Les employés de bureau en sont enchantés, ainsi que les employés de train aux gares et sur les trains, car ils considèrent que c'est une tentative heureuse pour remédier aux mauvaises conditions actuelles, causées par la guerre et le coût élevé de la vie.

PETIT CARNET

FIANÇAILLES

Dimanche le 14, chez son père M. G. Foucault, de la maison Willis, de cette ville, eurent lieu les fiançailles de Mlle Marie-Estelle Foucault et de M. Joseph-Onésime Bertrand, fils de M. F.-X. Bertrand, de Hawkesbury, Ont.

REMIS À FLOT

Ottawa, 17. — Le censeur en chef de la presse a annoncé, aujourd'hui, que le vapeur "Sewells Point", nouveau vapeur de 3,354 tonnes qui s'est échoué dans un brouillard, à Five Fathom Harbor, à environ 25 milles à l'est de Halifax, a été remis à flot avec succès et conduit à Halifax.

LES VIVRES

PERSPECTIVES INQUIÉTANTES

LA MAUVAISE TEMPERATURE EN ANGLETERRE A AFFECTE LA RECOLTE AU POINT DE CAUSER UNE GRANDE PERPLEXITE. — PROCHAINE CONFERENCE DES CONTROLEURS DE VIVRES.

Ottawa, 17. — Les alliés ne sont pas encore à bout d'anxiété au sujet de la question des vivres. A Londres, le 22 juillet, se réuniront les contrôleurs de la France, de l'Italie, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis pour discuter à fond l'état de choses actuel. Pour ce qui concerne la Grande-Bretagne, les récoltes de cette année vont être sérieusement endommagées par la mauvaise température et les estimés devront être changés. De plus, en pays alliés, la main-d'oeuvre se fait rare.

Le bureau des vivres du Canada a reçu hier soir de M. John R. Clynes, le nouveau contrôleur des vivres en Angleterre, le câblogramme suivant où il souligne quelques-uns des problèmes ardus d'actualité:

"Les agronomes anglais voient leurs efforts grandement affectés par la sécheresse qui a empêché, 6 semaines durant, le blé de pousser, particulièrement dans les terres peu riches. L'orge et l'avoine, comme la moisson en général, et même les pommes de terre, ont été retardées par la froide température et la sécheresse. Heureusement, la température redevient favorable et la pluie est abondante actuellement; néanmoins, il semble que l'optimisme des premiers jours sur la récolte possible de blé dans le Royaume-Uni doive être modifié: on manque de main-d'oeuvre, et il faut ajouter dans la balance le faible rendement des terres nouvelles. Femmes et enfants, il est vrai, s'enrôlent pour la prochaine moisson; mais même en tenant compte du secours qu'apporteront les ouvriers des villes en congé et les prisonniers allemands, les fermiers demeurent sceptiques et se demandent s'ils pourront récolter ce qu'ils ont semé.

"Vu les gelées et les insectes, les fruits vont manquer et le contrôleur des vivres envisage une disette jamais vue précédemment : les ouvriers et la population civile vont être privés de conserves. On manque toujours de fromage et on est formellement à la ration pour le lard.

"L'élevage du porc ne s'est pas fait sur une aussi grande échelle qu'on l'avait d'abord espéré : la cause en est le prix fou qu'on demandait pour les truies de race et les cochons de lait.

"De façon générale, la situation alimentaire s'est améliorée au Royaume-Uni, mais l'anxiété n'est pas passée."

UN LEGS PRINCIER

New-York, 17. — L'Université de Yale, vient de recevoir un don de près de $20,000,000, legs généreux de feu John W. Sterling, de son vivant avocat de New-York. M. Sterling est mort célibataire au camp de pêche de lord Mount Stephen, à Grand Métis, Canada. Il laisse une fortune d'au-delà de 20 millions que l'Université de Yale va recevoir à la charge de gratifier quelques amis ou institutions de charité. Ces dons particuliers ne dépassent pas $1,000,000.

COMPATRIOTES, SOUVENEZ-VOUS!

En souscrivant dans la COMPAGNIE DES PNEUS ROGER, LIMITEE, un jour viendra qui n'est pas venu, vous pourrez facilement, en parlant français, vous procurer des Pneus faits chez nous.

Bureau, ch. 2 Edifice la "Presse". Agent pour Québec, P. Vallière, 65 rue St-Pierre. (réc.)

$100 D'AMENDE

Philorum Garceau de l'ancien hôtel Welcome de la rue Saint-Laurent a été condamné à $100 d'amende, plus les frais ou trois mois de prison. N'ayant plus de permis pour la vente des boissons spiritueuses, il a été surpris continuant son commerce clandestinement à un comptoir de restaurant.

LE TRAMWAY

DES HOMMES-CAOUTCHOUC !

C'EST AINSI QUE LE CHEF OUVRIER MONTMARQUETTE QUALIFIE "NOS" DEPUTES PROVINCIAUX — LE PEUPLE COMMENCE A AIMER LES VIOLENCES DE LANGAGE — RESOLUTION DE PROTESTATION.

"Montréal ne pourra jamais faire respecter ses droits tant qu'elle aura, pour la représenter à Québec, des hommes-caoutchouc" — disait, hier soir, à M. Louis Montmarquette.

Ce chef ouvrier attribue les maux dont souffre la population montréalaise depuis dix-huit ans aux pèlerinages des capitalistes à Québec, surtout durant les sessions, et à l'avachissement de ceux qui devraient mettre un terme à leur ambition.

"Vous voyez aujourd'hui ce que nous ont obtenu tous nos fétiches politiques? Non seulement on enlève à Montréal son autonomie; mais on enlève également les droits du peuple: est-ce qu'on ne vous apporte pas le contrat du Tramway tout mijoté?"

L'opinion de M. Montmarquette est un peu celle de tous les orateurs populaires de ce temps-ci. Nous avons pu nous en convaincre encore, hier soir, à l'assemblée du marché Saint-Jacques où parlait ce dernier.

Cette assemblée avait été convoquée par le club ouvrier Lafontaine Saint-Jacques; dans l'avis de convocation, comme dans les annonces paru dans les journaux, on sommait les députés de venir donner certaines explications à leurs mandants au sujet du "coup du Tramway". Pas un d'entre eux ne s'est montré; aussi M. Jos. Surprenant servit-il un assez joli plat à tous ces défenseurs des intérêts du peuple... en temps d'élection.

Plusieurs autres orateurs adressèrent aussi la parole, notamment l'échevin Dubeau, MM. Victor Lévesque, John Dery, A. Chartrand, J.-A. Bilodeau, A. Bastien et Alphonse Bernier.

A l'issue de l'assemblée, on adopta la résolution suivante:

"Que les citoyens de Montréal protestent contre toute augmentation des tarifs du Tramway et demandent l'annulation du contrat".

LE CHEVALIER DE L'AIR

Le NATIONALISTE commencera dimanche prochain la publication, en feuilleton, de la "VIE HEROIQUE DE GUYNEMER", par Henry BORDEAUX, de l'Académie française. C'est une oeuvre d'un souffle puissant que tout le monde voudra lire.

Mgr BUDKA

(Service de la Presse Associée)

Hafford, Sask., 17. — L'accusation de sédition qui avait été portée contre Mgr Budka, évêque de l'église ruthène dans l'ouest du Canada, a été retirée, hier. Le R. P. Polsky qui était sous le coup d'une semblable accusation, a été acquitté.

Le bon marché n'est pas profitable

: : : :

La dentisterie "à bon marché" est trop chère, quel que soit le prix que vous payiez.

Nos prix sont assez bas pour être raisonnables et assez élevés pour obtenir un bon travail.

: : : :

Dr LEON ARCHAMBAULT,
DENTISTE
de l'Université de Chicago
1183 rue St-Denis
A une porte de l'avenue Mont-Royal.
St-Louis 870.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Imperméables en soie huilée pour messieurs

Nuances : brun et vert clair et foncé, double tissage, boutonnières renforcées de cuir, coutures doubles. Tailles de 34 à 46.
PRIX SPECIAL POUR JEUDI SEULEMENT **14.95**

Au rez-de-chaussée.

Pantalons en toile à voile kaki pour messieurs

Bonne épaisseur et belle coupe, nuance moyenne, finis avec passe-ceinture, 5 poches et retournés du bas. Tailles de 30 à 44.
PRIX SPECIAL POUR JEUDI SEULEMENT.. **1.95**

Pantalons de travail

En bons tweeds anglais bruns et gris, nuances claires ou foncées. Passe-ceinture, 5 poches et bas retournés ou uni. Tailles 30 à 42.
PRIX SPECIAL POUR JEUDI SEULEMENT.. **3.19**

TISSUS LAVABLES

Deux séries à prix spéciaux pour jeudi seulement

Guingan pour tabliers, 2 grandeurs de carreaux. En blanc et bleu seulement. Largeur 39 pouces. La verge. .. .. .. **.29**

—Au premier.

"Mull" rose. C'est un des tissus les plus en vogue en cette saison et convenant admirablement pour dames. Ce mull est fini soie et donnera satisfaction à tous les points de vue. Largeur 39 pouces, la verge . . . **.35**

CHOIX COMPLET DE DISQUES V-I-C-T-O-R
à notre rayon de machines parlantes
Au deuxième
Venez écouter votre air favori

Magasins ouverts à 8.30 a.m.
Magasins fermés à 5.30 p.m.

Goodwin's LIMITED

Téléphone Uptown 7000

LA LUNE ROUSSE (1)

6

Suite

Il y a trois choses principalement que le mari n'aime pas entendre de la bouche de sa femme, et qui, pour peu qu'il ait le sang chaud, le mettent en colère ; ce sont: la contradiction, les reproches et les sermons... du soir.

Tiens, il pleut. — Non, il tombe de l'eau. — Il va faire beau demain. — Je ne pense pas. — Nous avons fait une belle promenade — Oh, je suis bien fatiguée... et ainsi de suite, par simple besoin de parler, de ne pas dire comme l'autre. Parfois cependant, cet esprit de contradiction cache un secret désir de vengeance. Madame est vexée et se tient comme une pelotte d'épingles, la pointe en dehors: qu'on dise blanc, qu'on dise noir, elle dira le contraire. "Nous verrons s'il doit avoir le dernier mot, j'en ai assez." Le mari rentre. Le midi, il n'a pas été gentil; intérieurement il est décidé à se montrer *très* gentil, ce soir. C'est leur manière aux hommes de demander pardon, quand ils ont passé "la lune de miel". Malheureusement, Madame a la mémoire trop longue et, dans la circonstance, la langue aussi; monsieur se voit rembarré prestement et comme rien n'est humiliant, comme de se voir méprisé quand on s'excuse, le mari se fâche, et l'on devine la fin... A qui la faute?... Un peu au mari, le reste... Il est vrai que quand une femme a pleuré, elle a vite pitié d'elle-même (elle a si bon coeur) ; mais, pour le bien de la paix, après la plus forte querelle de ménage, si l'un des époux fait des avances, l'autre *doit* les accepter. Repousser des propositions de paix, c'est risquer de voir se déclancher une nouvelle offensive.

Dans le plan divin: la femme doit être l'aide de l'homme ; or, c'est surtout quand on est accablé, débordé, qu'on a besoin d'aide. L'homme, dans la lutte pour la vie, ne réussit pas toujours: les forts se raidissent, les faibles se découragent. C'est alors, quand l'homme ne suffit plus, c'est alors, l'heure de la femme. Qu'elle l'encourage, le relève, le soutienne. J'ai connu un malheureux père de famille découragé, désespéré au point qu'il avait résolu de mettre fin à ses jours. Heureusement sa femme s'en aperçut à temps; elle lui parla, lui rendit, avec l'espoir, le courage de vivre et tout alla si bien qu'ils élevèrent honorablement une nombreuse famille. ...Je n'insiste pas: les femmes, sans courage dans le malheur, sont réellement la très grande exception.

Il faut battre le fer, quand il est chaud, dit un vieux proverbe, que certaines épouses appliquent fort mal à propos. Il ne faut pas, selon elles, laisser passer l'occasion: faute commise, faute reprise. On se plaint souvent de la lenteur de la justice, attendez que les dames soient juges, et ce sera plus prompt. ...Alors quand un homme manque à son devoir, néglige ses affaires, boit, etc., etc., la femme ne doit rien dire? ...Excusez: on peut dire beaucoup de choses "sans parler", comme on peut parler beaucoup sans rien dire du tout. La femme, qui se tait, mais qui fait voir à son indigne mari la peine que lui cause sa conduite, ne parle pas et pourtant elle dit beaucoup de choses: la preuve, c'est que le mari comprend. Celle qui, devant son mari en colère ou en boisson, entame un discours (long comme une conférence) sur les paresseux, les ivrognes, les sans-coeurs, les sans-honneur, celle-là parle beaucoup, ne dit rien et n'aboutit à rien. Faire des sermons ne sied pas aux femmes, ni à l'église, ni à la maison. Il y a surtout certains sujets de sermons, qui sont extrêmement délicats: on a entendu des rapports et on fait sentir au mari qu'on est au courant, qu'on en sait plus long; que si on voulait tout dire... Un temps, comme on dit en musique: le mari se fâche, Madame aussi. On sait par où ça commence, mais non par où ça finira: on appelle cela "se dire des bêtises" et c'est le mot juste, si ce n'est pas le mot propre. "Je sais bien que tu ne m'aimes pas, que tu ne m'as jamais aimée; eh, bien, moi non plus, je ne t'aime pas..." N'est-ce pas que la lune rousse est bien exactement le contraire de la lune de miel. ...On se dit des mensonges; malheureusement, dans le dernier cas, il en restera quelque chose. On ne cassera pas toujours la vaisselle, comme je l'ai vu faire; on ne se couvrira pas toujours de "glorieuses blessures", oeil au beurre noir, ou morsure au bras, comme j'en ai rencontrées; mais certainement les relations seront devenues plus difficiles: on a une plaie au coeur. Ne parlez donc jamais sous le coup de l'émotion; choisissez le moment et pour savoir ce que vous direz, raisonnez avec le bon Dieu; dites-Lui le trop plein de votre coeur. Quand vous avez de dures vérités à faire entendre à votre mari, allez-y doucement; plus un remède est fort, moins il en faut à la fois. Un homme accepte les reproches, comme il fait de l'eau bénite: quelques gouttes, il s'incline et se signe; mais, jetez-en à plein verre, vous le mettrez en fuite.

Puisqu'il est question de sermons, il est question de religion. Il est inouï, le nombre de bonnes causes perdues par de mauvais avocats. Madame est très pieuse, elle est à la communion fréquente, fait partie de toutes les congrégations paroissiales, est inscrite dans une bonne demi-douzaine de confréries et ne manque aucun office religieux. Monsieurr hélas! s'est bien négligé sous ce rapport, mais, bon garçon au fond; aussi Madame travaille énergiquement à sa conversion. Elle lui en parle sans cesse: confession, communion, messe... le mari n'entend que cela. Mon ami, je t'ai recommandé aux prières des Carmélites; j'ai demandé une messe pour ta conversion aux Pères du S. Sacrement, j'ai promis un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne ; tiens, voici une médaille que t'envoie le Frère André, etc., etc. Le mari, fatigué, s'en va... mais pas à l'église.

La meilleure et la seule manière de démontrer à votre mari l'excellence de la religion, c'est de lui en faire constater les bons effets dans votre personne. Montrez-vous "parfaite épouse" et ne faites pas tort, par votre conduite, à la cause que vous voulez défendre, par vos discours. C'est mal raisonner: mais votre époux se dira en voyant vos défauts: A quoi bon, si avec tant de dévotion, on arrive à si peu de résultats? La vraie religion comprend surtout l'accomplissement parfait de tous les devoirs d'état, et pour l'épouse, plaire à son mari, en est un. Si, par une légitime complaisance pour votre époux, il fallait manquer à tel ou tel sermon, de temps en temps, n'hésitez pas. Que jamais surtout votre mari ne puisse dire que vous négligez la maison pour aller à l'église. Croyez-moi, vos actes auront plus d'influence que vos paroles.

7—Un paresseux et un sac vide, sont deux choses incapables de se tenir debout; cela, je ne l'ai pas trouvé, mais je l'ai constaté. Epouser un paresseux, c'est le mariage le plus désastreux qu'on puisse faire. L'oisiveté, seul métier du paresseux, est la mère de tous les vices, voilà pourquoi l'on peut dire qu'un paresseux a tous les défauts, sans aucune vertu. Pratiquer la vertu, quel que soit son nom, demande un effort: il en est incapable. Pour avoir un vice, il suffit de le laisser venir, de ne pas le combattre. Triste personnage, qui inspire le dégoût, et dont la Sainte Ecriture fait ce portrait expressif: Le paresseux ressemble au fumier: tous ceux qui le touchent en secouent la main. (Ecclxxii). Il est comme une eau stagnante où pullulent les vers et les reptiles immondes.

Bref: pour résumer ses défauts, je pourrais dire que le paresseux possède tous ceux que nous avons énumérés jusqu'ici. Prière, exemple et fréquents encouragements pour les moindres efforts, tels sont les remèdes connus. C'est une grande oeuvre que de corriger un paresseux; ce n'est pas un caractère à réformer, c'est un caractère à créer. Que Dieu vous vienne en aide!

Mais j'abuse de votre patience et je résume brièvement tous mes conseils aux sympathiques victimes de la lune rousse: c'est une collection de "si", pour couper court à tous les défauts et venir à bout des maris des plus durs. Ce n'est pas de la poésie, et pour cause; c'est de la prose dans laquelle les vers se sont mis. Voici:

L'orgueilleux s'humiliera,
Si vous cédez docilement;
L'avare aussi s'amendera,
Si vous vivez modestement;
Le luxurieux s'arrêtera,
Si vous l'aimez chrétiennement;
Le jaloux se détrompera,
Si vous le choyez tendrement;
Le buveur jamais ne boira,
Si vous le soignez décemment;
Le coléreux s'adoucira,
Si vous vous taisez bravement;
Le paresseux travaillera,
Si vous le poussez gentiment;
Ainsi l'époux se sauvera,
Et sa femme pareillement.

Il peut se faire, cependant, que, malgré, ou plutôt, avec ses "si", vous ne parveniez pas à faire de votre mari un époux modèle: n'importe. La plus grande et la plus précieuse des satisfactions ici-bas, est d'avoir fait son devoir. Eussiez-vous par ailleurs échoué dans toutes vos entreprises, si vous avez fait votre devoir, vous avez réussi: vous avez droit à la récompense de Celui qui couronne l'effort et non le succès.

(1) Reproduction interdite sans la permission de l'auteur.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). J. N. Chevrier, gérant général.

La Vie Sportive

Le lieutenant Hébert veut aider le National

C'est maintenant le lieutenant de vaisseau Georges Hébert, le créateur de la méthode naturelle, qui vient aider l'oeuvre de régénérescence entreprise par l'A. A. d'A. Nationale, en nous parlant de l'athlétique intégral.

Canadiens-français pénétrez-vous bien de l'importance de ces déclarations.

D'une façon générale, la civilisation moderne tend à s'écarter de plus en plus de la nature.

La vie dans les grandes cités devient tout à fait artificielle, factice. Le paysan aux champs, menait du moins une existence saine. L'ouvrier chez lui, à l'atelier ou au cabaret, se débilite constamment. Les preuves sont évidentes de la décadence de notre race. Le nombre sans cesse croissant des réformés du service militaire, la dépopulation, sont des faits suffisamment probants. Du reste, l'absence d'hygiène, les épidémies, l'alcoolisme et le manque de tout exercice, devraient forcément conduire à de tels résultats.

Des médecins, des hygiénistes, des moralistes, des savants, des professeurs d'éducation physique. enfin, se sont attaqués à ce grave problème de la restauration de l'espèce humaine. Leurs méthodes ne pouvaient pas donner de résultats probants. Elles n'en ont pas donné. C'est qu'en effet ils avaient travaillé dans leur cabinet, dans leurs laboratoires, sur des formules trop étroites ou chimériques. La solution du problème me paraît, à priori, beaucoup plus simple. Nous nous sommes écartés de la nature, revenons à la nature. C'est là, le secret de ma méthode.

J'ai observé, en effet, et notamment dans mes voyages que les races qui vivent encore sur notre globe à l'état, non pas de sauvagerie, mais de plein air, présentent un développement physique absolument parfait. Leurs corps sont merveilleusement perfectionnés, merveilleusement harmonieux. Ces admirables types d'athlètes de l'antiquité que nous ne pouvons plus guère considérer qu'en sculpture, nous les retrouvons aisément dans certaines parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie. C'est que ces hommes simples ont continuer de se développer selon les nécessités premières qui fixèrent peu à peu le type.

Quand un savant, ayant plus ou moins bien étudié l'anatomie de l'homme, indique un mouvement susceptible de développer tel ou tel muscle, de donner une bonne attitude, il peut avoir raison. Mais il n'obtiendra jamais qu'un résultat particulier, néfaste peut-être à l'économie du système entier. Il n'est pas logique qu'un monsieur tourne et vire dans les airs autour de deux anneaux suspendus; cela crée des efforts anormaux et peut-être nuisible, parce que cela ne répond à aucune nécessité première.

De même, lever les bras en l'air pendant un quart d'heure, le reste du corps immobile, ou bien bouger les jambes, le tronc demeurant fixe, une si pauvre gymnastique ne donnera jamais qu'un développement incomplet et factice. Ce qui est intéressant c'est de mettre les bras en action en jetant un objet, en grimpant ou en se battant, de remuer les jambes en courant ou en nageant, parce que ces mouvements essentiellement naturels ont une heureuse répercussion sur l'organisme tout entier. Un mouvement particulier certes peut être intéressant en tant qu'entrainement ou pour des malades, mais pour tous les individus sains et désireux de devenir forts, il n'y a qu'un moyen de faire de la culture physique efficace, c'est de s'astreindre à exécuter les exercices que faisaient par la force des choses nos aïux de la forêt et que font encore les sauvages.

Ces exercices sont, du reste, peu nombreux et très simples. Je les ai dénommés utilitaires, indispensables. Je les ai classés en huit groupes qui sont :

La marche. — La course. — Le saut. — Le grimper. — Le lever.— Le lancer. — La défense naturelle. — La natation.

Il est facile de voir que toutes les obligations de la vie primitive ont leur place dans ces exercices. Ce sont également ceux que pratiquaient les athlètes de l'antiquité. Ils constituent un ensemble nécessaire et suffisant à l'homme de notre époque désireux de retrouver la forme qu'il a perdue, du fait d'une civilisation quelque peu déprimante.

Il est cependant bien évident que ces exercices ne peuvent être pratiqués à tort et à travers. Chez l'homme primitif, l'effort journalier était par définition proportionné aux conditions de la vie même. Chez le civilisé, il n'en est plus ainsi. Chaque organisme a des besoins particuliers, des limites de résistances différentes selon la santé, l'âge, le sexe... Il est donc nécessaire de rattacher cette pratique à une méthode generale.

Eduquer un Sujet,
C'est chercher à en faire un
" Homme ".

Je ne considère d'abord pas le rôle de l'éducation physique comme limité au soin du corps. L'homme n'est pas un simple pantin articulé : il possède une âme et un cerveau. La culture morale ou virile est inséparable de la culture purement physique. L'éducation physique doit être l'école de l'énergie ; elle doit élever le moral et faire naitre de nobles sentiments ; elle ne forme pas des brutes ou des automates.

L'activité est la première loi de l'homme. La production journalière d'une quantité suffisante de travail constitue une obligation naturelle d'une telle importance, que l'organisme qui demeure dans l'inaction semble inévitablement condamné à la faiblesse, à la maladie, à la dégénérescence, enfin à l'atrophie.

Les principes de ma méthode découlent de ces quelques considérations et des réflexions sur l'état de nature que je vous ai faites tout à l'heure. Les voici sommairement exposés :

1o Production journalière, dans un temps déterminé, d'une somme suffisante de travail ou d'effort. Il n'a pas d'autre moyen de développer les qualités physiques de résistance et de vitesse qui sont les premières indispensables.

2o Pratique régulière et continue des divers genres d'exercices utilitaires indispensables : marche, course, saut, grimper, lever, lancer, défense, natation, d'après les aptitudes de chacun et d'après le degré d'importance de chaque catégorie. Cette pratique peut comporter celle des exercices éducatifs élémentaires dont je vous parlerai tout à l'heure.

3o Développement des qualités viriles : énergie, courage, volonté, initiative, sang-froid, audace... au moyen des exercices utilitaires qui réclament la mise en jeu de ces diverses qualités. Je ne puis pas dire que l'éducation physique et l'éducation morale aient entre elles un lien absolu. Il n'en est pas moins certain que la première facilite la seconde. L'homme sain, fort, bien portant, bien équilibre a un souci naturel de morale, plus grand que l'être faible, impropre à la lutte, demi-malade ou demi-fou. L'homme qui a confiance en lui-même prend naturellement la notion de responsabilité, de devoir et même de dévouement dont tous les affaiblis, aussi naturellement, s'écartent de plus en plus.

4o Endurcissement de l'organisme au froid, à la chaleur, au soleil et aux intempéries par le travail au grand air, les bains d'air et de soleil, les grands bains d'eau de rivière ou de mer, l'usage de l'eau froide pour les ablutions. La façon dont nous protégeons notre corps contre l'air ambiant, même aux époques de la canicule est une des plus frappantes caractéristiques de la perversion des esprits pour tout ce qui touche à l'hygiène la plus naturelle. Les rayons du soleil portent la vie à notre chair. Ne la défendons donc pas contre eux !

5o Rapprochement de l'état de rusticité par l'adoption de moeurs de vie simple : frugalité, sobriété, modération dans tous les plaisirs, observance de l'hygiène, en un mot, souci perpétuel de ce que j'appelle la morale physique.

Ces cinq grandes divisions définissent à peu près exactement ma méthode, mais je m'empresse de déclarer que les jeux, les sports constituent de bons adjuvants aux exercices utilitaires indispensables dont ils ne sont, du reste, que des déformations.

J'attache également une grande importance à la question de l'alimentation. La nature des aliments, leur mode de préparation, leur quantité, leur qualité, jouent un rôle aussi important que l'exercice, dans la recherche de la perfection physiologique. Plus l'homme s'est civilisé, plus la gourmandise et la gloutonnerie se sont répandues, amenant peu à peu une dégénérescence de l'espèce. C'est un fait que l'être humain est le seul qui dénature les aliments, c'en est un autre que les peuplades qui se nourrissent le plus simplement offrent les types les plus remarquables par la résistance et la force.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE NATIONALE.

A St-Louis :

	R.	H.	E.
Boston . . . .010001004—6	13	1	
St-Louis. . . .300000103—7	13	3	

Ragan, Rudolph et Filson; May, Johnson et Gonzales.

A Chicago:
(Première partie)

	R.	H.	E.
Philadelphie. .001000024—7	13	2	
Chicago . . . .130010000—5	10	3	

Hogg, Jacobs et Adams; Douglass, Vaughn et Killifer.
(Deuxième partie)

	R.	H.	E.
Philadelphie. .000002020—4	12	2	
Chicago . . . .003000000—3	11	0	

Prendergast et Burns; Hendrix et Killifer.

A Pittsburg:

	R.	H.	E.
Brooklyn . . .100200300—6	13	1	
Pittsburg . . .00202021x—7	12	0	

Coombs, Grimes et Miller ; Sanders, Coper et Schmidt.

A Cincinnati:
Cincinnati-New-York. — Partie remise. Pluie.

LIGUE AMERICAINE.

A Washington:

	R.	H.	E.
Cleveland. . .00200100000—3	13	3	
Washington. .00001101001—4	11	3	

Morton, Coumbe et O'Neill; Johnson et Ainsmith.

A Boston:

	R.	H.	E.
St-Louis. . . .000000000—1	4	1	
Boston . . . .010000001—2	4	0	

Sotheron, Leifield et Nunamaker; Jones et Agnew, Mayer.

A New-York:
(Première partie)

	R.	H.	E.
Détroit . . . .020000523—12	15	1	
New-York . .000010000— 1	7	2	

Dauss et Stanage ; Caldwell, Vance, Barnhardt et Hannah.
(Deuxième partie)

	R.	H.	E.
Détroit . . . .100000012—4	8	2	
New-York . . .001000000—1	3	0	

Boland et Stanage; Love et Walters.

A Philadelphie:

	R.	H.	E.
Chicago . . . .102000000—3	10	2	
Philadelphie. .00001300x—4	8	2	

Shellenbach, Benz et Jacobs ; Watson et McAvoy.

QUELS SERONT LES JOUEURS DU NATIONAL ?

Plusieurs vétérans font des conditions très difficiles au gérant Doutre—Ce dernier sera peut-être forcé de prendre des joueurs de langue anglaise.

La nouvelle ligue de crosse professionnelle se prépare activement à l'ouverture de sa saison samedi après-midi au Parc Atwater. Cette saison sera courte car quatre parties seulement seront jouées à Montréal, deux à Westmount et deux à Maisonneuve. Cependant si le public de la métropole accorde à nos clubs l'encouragement qu'ils sont en droit da'ttendre de lui, il n'est pas douteux que les parties de la ligue seront suivies de plusieurs joutes du plus haut intérêt. Il est en effet question de faire venir un bon club Américain, puis il est pratiquement certain que si les clubs de l'Est paraissent avoir la chance de faire venir le Vancouver sans crainte de subir de pertes, ils le feront venir afin de jouer pour la coupe Minto. Cependant, comme il est certain que le Vancouver exigera une garantie d'au moins $3,000, il faut s'attendre à ce que les clubs locaux exigent un généreux encouragement du public amateur de sport pour s'exécuter.

Rosario Doutre et Johnny Brennan sont fort occupés à recruter leurs équipes respectives. Doutre peut compter sur Brossard, Charlie Degan, Baillargeon et Monette qui ont joué avec lui samedi dernier à Maisonneuve.

Ce n'est là cependant que le noyau d'une équipe et il en a besoin de beaucoup d'autres. Le gérant du club de crosse National est fort surpris de rencontrer tant d'exigences chez les vétérans du club. Chez ceux qui ont tant profité du jeu de crosse, lors des belles années du sport national, certains joueurs exigent des salaires comme si le jeu de crosse était une mine d'or. Le gérant Doutre est fermement résolu à refuser les demandes exagérées, et s'il le faut, il prendra des joueurs de langue anglaise, mais plus raisonnables et plus accommodants. Quoi qu'il en soit, le National alignera une très forte équipe samedi prochain contre celle de l'Irish Canadian, au parc Atwater.

LE LACHINE vs LE METROPOLE

LA LIGUE NATIONALE INDEPENDANTE CONTINUERA SES JOUTES DIMANCHE PROCHAIN.

Les débuts de la ligue de baseball Nationale Indépendante, dimanche dernier, ont été couronnés d'un grandiose succès. Des milliers d'amateurs sont revenus du National absolument enchantés du spectacle auquel ils avaient assisté. L'un d'eux nous confia qu'il s'intéressait au baseball depuis quatorze ans et qu'il avait vu plusieurs fois les grands clubs jouer aux Etats-Unis, mais que c'était la première partie aussi émouvante, et aussi passionnante qu'il voyait. Nous pourrions citer de ces témoignages à la brasse. Cette rencontre mémorable de 1 à 0 en 11 reprises, entre le Métropole et le St-Arsène, restera en quelque sorte légendaire. L'autre partie entre le Lachine et le Royal-Canadien avait aussi attiré des milliers d'amateurs, et si la lutte ne fut pas aussi égale que la première, elle n'en fut pas moins fort intéressante.

Le programme de dimanche prochain sera le suivant :

3.00—Lachine vs Métropole, au National.

3.00—Royal-Canadien vs St-Arsène, au St-Arsène.

Voilà deux grandes exhibitions en perspective. Le Lachine a battu le Métropole, il y a plusieurs semaines, mais, le Métropole a pris une éclatante revanche, il y a dix jours, lorsqu'il a battu le club du gérant Larche par 5 à 3 dans une mémorable partie, qui avait attiré 5,000 personnes. Cette joute sera disputée devant une assistance colossale, car, on sait à quel duel grandiose on peut s'attendre. Le Royal-Canadien se renforce tous les jours. Il mit la main sur Nelson, l'excellent premier but du Lachine, et il recevra plusieurs autres étoiles d'ici à dimanche, de sorte qu'il fera une lutte acharnée au St-Arsène.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

A Toronto:
(Première partie)

	R.	H.	E.
Rochester . . .200000000—2	6	0	
Toronto . . . .000000000—0	5	1	

Hagan et O'Neill; Peterson, Hersche et Howley.
(Deuxième partie)

	R.	H.	E.
Rochester . . .000100101—3	6	1	
Toronto . . . .000000003—3	9	3	

Hagan, Brogan et O'Neill ; Lewis et Fisher.

Arrêtée pour permettre aux Rochester de prendre le train.

A Newark:
(Première partie)

	R.	H.	E.
Jersey City . .300000000—3	6	1	
Newark . . . .010000100—2	5	6	

(Deuxième partie)

	R.	H.	E.
Jersey City . . .0000000—0	5	5	
Newark . . . .012010x—4	7	0	

A Buffalo:
Syracuse-Buffalo. — Partie jouée le 14 juillet.

Aucune autre partie au calendrier.

AU CLUB DE NATATION DE MONTREAL

PROGRAMME DES COURSES.

20 juillet:
1—100 vgs Senior (ouverte)
2—100 vgs Junior (ouverte)
3—Poteau graissé Senior (ouverte)
4—Plongeurs Junior (ouverte)

3 août:
1—220 vgs Junior (ouverte)
2—440 vgs Senior (ouverte)
3— 50 vgs sur le dos Junior (ouverte)
4—Poteau graissé Senior (ouverte)
5—Plongeurs Senior (ouverte)

24 août:
43e COURSES ANNUELLES.
1—Plongeurs Junior
2—100 vgs Senior
3—100 vgs Junior Vert (club)
4—220 vgs Senior Vert (club)
5—220 vgs Junior
6—220 vgs (Breast stroke) Senior
7—Poteau graissé.
8—440 vgs Senior
9—Plongeurs Senior
10—100 vgs sur le dos Senior

2 septembre:
Fête du Travail—Un mille, ouverte (Handicap)

Les courses du 2 juillet et du 3 août sont des handicaps.

DANS LA LIGUE DE LA CITÉ

DEUX BELLES PARTIES AU PROGRAMME POUR DIMANCHE — AU TERRAIN DU SHAMROCK.

La Ligue de baseball de la Cité dont les parties attirent chaque dimanche des milliers de spéculateurs au terrain des Shamrocks aura dimanche prochain un programme intéressant au possible. Les deux parties au programme sont en effet les suivantes:

1 heure 30 : Crescent vs La Casquette.

3 heures 30 : Athlétique vs Richmond.

Le Crescent dont la sensationnelle victoire sur les Stars par un score de 12 à 0 a été l'une des grosses surprises de la saison dans la ligue du président Innes a l'ambition de continuer sa marche triomphale, et de monter d'un cran dans le classement des clubs. Le gérant Whelen a l'ambition d'arriver au championnat de la ligue et cette ambition est certes justifiée, car le Crescent possède une équipe de première force et un lanceur phénoménal, Evans, qui n'a accordé que trois hits aux Stars et qui n'a pas accordé un seul point à ses adversaires dans les deux dernières parties. Evans est à l'heure actuelle l'une des plus fortes attractions de la Ligue de Cité et les amateurs de baseball, prendront dimanche prochain le chemin du terrain des Shamrocks pour le voir lancer contre La Casquette.

Le gérant Delage de la Casquette ne sera cependant pas pris au dépourvu. Charlie Delage connait le baseball comme pas un à Montréal et il va faire pratiquer son club de façon à ne pas être écrasé par le Crescent. La Casquette possède une bonne équipe et avec du système, elle est certes capable de tenir tête aux meilleurs club de la ligue.

La partie entre l'Athlétique et le Richmond sera aussi un spectacle des plus passionnants. Billy Innes qui pilote si habilement l'Athlétique est bien résolu à lui faire remporter une victoire décisive sur le Richmond. D'un autre côté, Larry Lamothe veut à tout prix faire triompher le Richmond dimanche. Le public aura certainement des émotions.

LE SAINT-ARSENE vs L'ATHLTIQUE

LA PARTIE SERA JOUEE CE SOIR AU BOULEVARD ST-DENIS.

C'est ce soir qu'aura lieu au terrain du boulevard Saint-Denis, angle des rues Bélanger et Christophe Colomb, la partie de balle au camp entre l'Athlétique et le Saint-Arsène. Cette joute commencera à 6 h. 30, et sera la deuxième de la série pour la coupe Filion. La semaine dernière, le Saint-Arsène a gagné la première par un point seulement. Dans cette joute, l'un des arbitres a rendu une décision qui a fort favorisé le Saint-Arsène et qui lui a peut-être donné la victoire. Le gérant de l'Athlétique, qui est un bon sport, n'a rien dit à ce sujet, il n'a pas élevé la moindre protestation, car il sait que tout homme peut se tromper, et parce qu'il est un bon sport. Il est cependant décidé à triompher ce soir, et il est certain que toute son équipe qui sera plus forte que la semaine dernière fera un grand effort pour vaincre.

Le public qui se rendra ce soir au terrain du Saint-Arsène verra une belle partie. Les arbitres seront Charlie Delage, de la Casquette, et Ernest Dupras.

LES REGATES DE SAINT-VINCENT

Le 21 courant, tout St-Vincent sera en liesse, à l'occasion des régates annuelles. Pas moins de quarante-cinq courses de toutes sortes sont au programme. Plus de cinquante yachts y prendront part.

Mentionnons spécialement ceux ceux de MM. Lavigueur et Tremblay, 100 forces, qui concourront pour une bourse de cinquante dollars.

En plus, les yachts Bériot, 60 forces ; Lespérance, 60 forces ; Bijou, 50 forces ; Rolland, 40 forces ; Robert, 40 forces ; Riopel, 35 forces, et plus de quarante autres.

La bourse pour les deux premiers est offerte par le comité des régates. Le conseil de St-Vincent offre une bourse de vingt-cinq dollars, le Bien-Etre de la Jeunesse, 25 dollars, MM. L'Archevêque et Sigouin, traversiers, vingt-cinq dollars, et un grand nombre d'autres.

Il y aura aussi des courses sur terre pour femmes, hommes, enfants. Les prix consisteront en bourses, coupes, médailles et une quantité d'objets de valeur.

Ceux qui ont l'intention de prendre part à la course de trois milles sur terre sont priés de s'entendre immédiatement avec M. Armand Reneault, St-Vincent, ou téléphoner à Main 1886.

Pour autres informations, s'adresser à M. Piché, Villa Rhéa, St-Vincent, ou à M. J. E. Bernier, 183, St-André, tél. Est 4443.

NOUVELLE ADHÉSION AU CLUB NATIONAL

M. J. A. Brosseau, maître-boulanger, 53, rue Boyer, l'un de ceux qui, dans cette branche d'industrie, se sont signalés, dans ces derniers temps, pour la lutte dans le but de maintenir le prix du pain à un taux acceptable pour le peuple, s'est inscrit, hier, comme membre à vie au National, et il nous a manifesté son intention de travailler de façon à ce que ses concitoyens entrent en grand nombre dans l'association.

" Je suis convaincu ", nous a-t-il déclaré, " que votre association a eu raison d'entreprendre l'oeuvre que vous poursuivez en ce moment, dès maintenant, au lieu de commencer après la guerre.

" Il nous faut refaire notre jeunesse, au point de vue du développement physique, et si je m'inscris dans l'association, c'est que j'entends suivre de proche les efforts que nous ferons dans ce but.

" Pourquoi, nous Canadiens-français, ne serions-nous pas en mesure d'accomplir parmi les nôtres ce que nos concitoyens de langue anglaise font si bien pour la jeunesse de nationalité étrangère ?

" Le National sera, je l'espère, non seulement une école de développement physique, mais aussi une école de patriotisme, où l'on enseignera à aimer son pays, à le bien servir et à travailler à sa prospérité. "

L'EXCURSION ANNUELLE DE LA GARDE DOLLARD

M. le commandant Elphège Paquet, de la Garde Dollard, ainsi que M. Philippe Roy, journaliste et adjudant de la Garde, ont eu une entrevue avec M. Lydon, agent des voyageurs pour le Pacifique, au sujet du 3ème voyage annuel que la Garde fera, dimanche prochain, à Terrebonne.

Comme nous l'avons dit, il y aura messe militaire, à l'arrivée de la Garde à Terrebonne, et dîner à l'hôtel Dugas. Tous les amis de la Garde pourront assister à ce dîner.

Dans l'après-midi, il y aura amusements, sur le terrain de jeux, et la partie de baseball entre les Red Sox et les Jeunes Cherrier, de cette ville, ne sera pas la moindre attraction.

Les billets à taux réduits sont déjà en vente par les membres de la Garde Dollard. Ils donnent droit au passage sur le convoi de chemin de fer et au dîner.

Des wagons spéciaux seront à la disposition des excursionnistes.

LE TOURNOI ANNUEL DE LA POLICE

Le grand tournoi annuel de l'Association Athlétique Amateur de la police de Montréal a lieu aujourd'hui, sur le terrain du M. A. A. A., à Westmount, et commence à 1 h. 45. Plusieurs courses, jeux de souque à la corde, divertissements de toutes sortes sont au programme.

VICTOIRE DU CLUB FRASER-BRACE

Dimanche dernier, le club de la Cie Fraser Brace a continué sa série de victoires en triomphant de l'invincible Cardinal sur le terrain de ce dernier, par le score de 9 à 7, après une lutte de 10 reprises.

La lutte entre les deux lanceurs Fortier et Larivière fut très intéressante, Fortier ayant cependant un léger avantage sur son adversaire en n'accordant que 8 hits contre 12 par Larivière.

Le Fraser Brace prit l'avantage à la 4ème reprise et le conserva jusqu'à la 9ème, alors qu'une erreur permit au Cardinal d'égaliser le résultat.

Les rudes frappeurs du Fraser Brace se mirent en évidence dans la 10ème reprise avec le résultat qu'ils enregistrèrent 2 points tandis que Fortier tint le Cardinal à sa merci dans la 2ème moitié de la 10ème.

Les vainqueurs reçurent les applaudissements de tous les supporteurs du Cardinal pour leur victoire.

Alignement du Fraser Brace; résultat par reprise:

Beaudoin, s.s.; Swartz, l.f.; Lapierre, 2b.; UnderHill, 1b.; Bellemare, 3b.; Ducharme, c.f.; Guay, r.f.; Hamelin, c.; Fortier, p.

	R.	H.	E.
Fraser Brace .0011023002—9	12	3	
Cardinal . . .0100030120—7	8	3	

Dimanche prochain, le fameux club des Chantiers Maritimes de Trois-Rivières viendra rencontrer le Fraser Brace sur le terrain de la Compagnie, situé rue Dunn, à la Côte St-Paul. Les tramways Notre-Dame conduisent au terrain.

DANS LA LIGUE JACQUES-CARTIER

La Ligue de crosse Jacques-Cartier a déjà joué les deux-tiers de ses parties. La ligue doit jouer douze parties et huit ont déjà été disputées, mais malgré cela cependant la course au championnat est loin d'être décidée, le résultat est plus incertain que jamais et la lutte est extrêmement entraînante.

La partie de dimanche prochain mettra aux prises le Rosemont et le St-Pierre. Ces deux clubs se sont déjà rencontrés deux fois et le St-Pierre a triomphé les deux fois, battant le Rosemont par 5 à 2 puis par 3 à 2. Ces résultats ne sont pas des résultats décisifs, ce ne sont pas des résultats concluants, et le Rosemont se promet bien de prendre sa revanche dimanche prochain et d'infliger au St-Pierre une défaite des mieux conditionnées. Il est certain que la lutte entre les deux équipes rivales sera chaude, et passionnante.

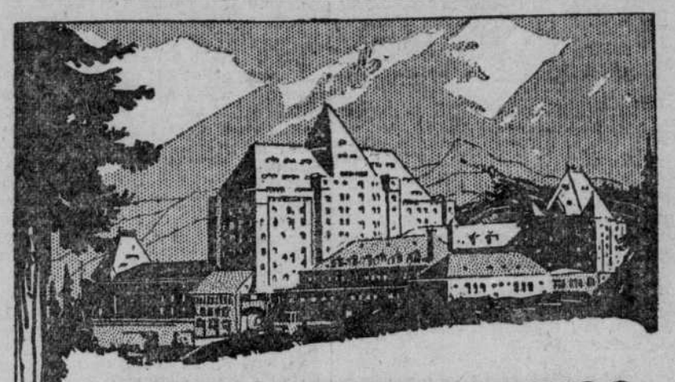
Tous les fervents du jeu de crosse se rendront à St-Pierre-aux-Liens pour voir les deux clubs aux prises.

ASSOCIATION COLOMBOPHILE DE ST-HENRI

L'Association colombophile de St-Henri a le plaisir d'annoncer à ses membres qu'elle commencera l'entraînement des jeunes pigeons le 21 de ce mois aux stations suivantes:

Lachine, le 21 juillet.
Pointe-Claire, le 24 juillet.
Vaudreuil, le 27 juillet.
Coteau, le 31 juillet.
Lancaster, le 3 août — libération le 4 aout.
Morrisburg, le 10 août — libération le 4 août.
Prescott, le 17 août — libération le 18 août.
Gananoque, le 24 août — libération le 25 août.
Belleville, le 31 août — libération le 1er septembre.

Les membres sont priés de bien vouloir se rendre au local No 176 Dagenais, pour 8 heures 30 précises le 21 juillet.



CIGARETTES EGYPTIENNES
NIZAM
10 POUR 15¢

TOUTES LES QUESTIONS ONT LEUR REPONSE au
LOEW'S
par
FRESCOTT
et sa collaboratrice Hope Eden.
Grand numéro de transmission de la pensée.
Saxton et Farrell | Grace de Wintress
O'Connor et Dixon | et autres
et
"THE BLINDNESS OF DIVORCE"
Photodrame sensationnel
"TWO TOUGH TENDERFEET"
Rep. continuelle, de 1 à 11 p.m. TOUTE L'ANNEE. Mat., 10-15c ; soirée, 15-25c. Sam., dim. et fêtes, matinées aux prix des soirées.

PARC DOMINION
Ouvert toute la journée de 1 à 12 p.m.
Avec plusieurs nouvelles actractions.
Bientôt :
LA FANFARE DE CREATORE

LE NORD-IND. L'EMPORTE

Le Nord Ind. a remporté une éclatante victoire dimanche sur l'Excelsior par le résultat de 12 à 2. Le Nord Ind. a démontré par cette victoire qu'il était de force à se mesurer avec n'importe quel club de la province.

Le Nord Ind. étant libre dimanche aimerait à rencontrer un bon club amateur ou semi-professionnel. Nom des joueurs: Bouchard, receveur; Tremblay, lanceur; G. Bouchard, 1er but; A. Cantin, 2e but ; C. Roy, s.s.; A. Girard, 3e voltigeur; A. Fortin, Bleau et Biron. Le Nord Ind. a fait l'acquisition du fameux 2e but, O. Lavallée, autrefois de l'Athlétique, ainsi que de Grisé, du Richmond, de la Ligue de la Cité.

Inf. : A. Durand, 88 rue Forsyth, Hochelaga. Tél. Lasalle 913, le soir, entre 6 et 7 heures.

LE CHEVALIER DE L'AIR

Le NATIONALISTE commencera dimanche prochain la publication, en feuilleton, de la "VIE HEROIQUE DE GUYNEMER", par Henry BORDEAUX, de l'Académie française. C'est une oeuvre d'un souffle puissant que tout le monde voudra lire.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

LES OEUFS SE VENDENT EXCESSIVEMENT CHER, EN ANGLETERRE — ON VIENT ACHETER EN AMERIQUE — DIFFICULTES DE TRANSPORT — DIVERS.

D'après les dernières nouvelles reçues de Londres, la demande d'oeufs a été extrêmement languissante, par suite de l'élévation excessive des prix, sur cette place. Les négociants de la Grande-Bretagne opèrent des achats sur le marché américain, et également sur le marché canadien. Nos marchands ont reçu, en effet, des demandes de prix, pour livraison immédiate et lointaine, mais la raréfaction du tonnage océanique à cette époque de l'année les empêche de nouer aucun marché. Les pommes de terre, par suite d'une récolte prometteuse ici et des arrivages grandissants d'au-delà de la ligne frontière 45ème, tendent à fléchir de nouveau, comme nous l'indiquons plus bas.

Par ailleurs, il n'y a rien de marquant sur notre place.

Nous cotons:—

FARINE-ETALON—

Franco à bord (f.o.b.) Montréal	$10.95
Livrable chez l'acheteur	$11.05
En lots fractionnés et aux épiciers	$11.15

OEUFS—

Les arrivages d'oeufs se chiffrent par 3,053 caisses, contre 4,399 pour le même jour de la semaine passée et 1,034 pour la journée correspondante de l'an dernier.

Oeufs récemment pondus, de premier choix	50s
Oeufs No 1	46s
Oeufs No 2	41 à 42s

BEURRE—

Les arrivages de beurre ressortent à 1,284 colis, par comparaison avec 1,029 pour le même jour de la semaine dernière et avec 987 pour la journée correspondante de l'an dernier.

De beurrerie, (haut choix)	43¾ à 44s
De beurrerie, (bon choix)	43¼ à 43s½
De laiterie, (haut choix)	38 1-2 à 39s
De laiterie, (bon choix)	37 à 37 s ½

FROMAGE—

Les arrivages de fromage s'établissent à 32,292 boites par comparaison avec 37,227 pour la même journée de la semaine passée et avec 23,881 pour le jour correspondant de l'année dernière.

La commission impériale l'achats paye les prix suivants:

Fromage No 1	23s
Fromage No 2	22s½
Fromage No 3	22s

SUCRE—

New-York, 17. — Sucre brut, ferme; traite par moulin centrifuge, $6.05. Sucre fin granulé, $7.50.

POMMES DE TERRE—

Le marché des pommes de terre ne présente pas de changement additionnel. Par suite des arrivages croissants des fruits de la récolte américaine et de la perspective d'une récolte canadienne probablement sans précédent, les prix de ce tubercule sont exposés à fléchir encore. En attendant, elles demeurent au prix qu'elles étaient hier. Les Red Stars No 1 se vendent à $7.25 le baril et les No 2, à $5.75, chez l'acheteur (*ex-store*). Il y a encore quelques lots de pommes de terre de Québec de la récolte de l'année dernière qui, par l'intermédiaire des marchands à commission (jobbers) se vendent à $2.65 le sac de 80 livres, chez l'acheteur (ex-store).

VIANDES FUMEES—

Le jambon de 8 à 10 livres cote 38 sous la livre ; de 12 à 15 livres, 34 à 35 sous la livre ; plus lourd, 32 à 33 sous la livre, tandis que le lard fumé à déjeuner ("breakfast bacon") cote 40 à 42s; le lard fumé Windsor de choix, de 44 à 45 sous; et le lard fumé Windsor désossé. 46 sous la livre.

NOTA.—Les prix cotés ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine et des produits laitiers, sont ceux du producteur ; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

LES PEAUX VERTES

Les prix du marché des peaux crues ou vertes s'établissent aujourd'hui de la manière suivante:

Peau de boeuf No 1, la livre	20s
Peau de boeuf No 2, la livre	19s
Peau de boeuf No 3, la livre	18s
Peau de veau, la livre	45 à 48s
Peau de mouton, la pièce:	$4.50 à $4.75

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison *McDougall & Cowens*:

	Cours d'ouv.	Cours à midi
Maïs—		
Juillet	159¾ à 159½	160¾
Août	160¼ à 159¾	161¾
Avoine:—		
Juillet	75½	76
Août	72	72¾

ARTHUR BRUNEAU.
Membre, Bourse de Montréal
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
Bureau de Montréal,
97 ET 99 S.-FRANCOIS-XAVIER
Succursales : QUEBEC et SOREL
Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York

ÇA ET LÀ

Un câblogramme reçu à New-York mande que la commission de la trésorerie britannique a donné son approbation au projet de fusion de la London City and Midland Bank, Ltd. et de la London Joint Stock Bank. L'ensemble des dépôts des institutions qui se réunissent s'établit à $1,435,000,000, soit le chiffre de dépôts le plus élevé de tous les établissements privés du monde, par comparaison avec les $681,000,000 de dépôts de la National City Bank of New-York, la plus importante des maisons de banque américaines. La commission chargée d'examiner les fusions de banque en Angleterre a toutefois refusé de recommander la sanction du projet d'union de la Lloyd's Bank avec la National Bank of India. Il semble que les autorités indiennes aient fait quelque opposition à ce projet de fusion.

* * *

Les profits de la Marconi Wireless Telegraph Co., Limited, pour 1917, se totalisent à 383,000 livres sterling, et les administrateurs londoniens de l'entreprise ont recommandé la distribution d'un dividende final de 15 p.c. sur les actions ordinaires, et de 10 p.c. sur les parts de préférence, s'il faut en croire une dépêche reçue aux bureaux américains de la compagnie, hier.

* * *

Robert Stephenson, l'un de ceux qui ont le plus contribué à l'invention de la locomotive, et le père de l'ingénieur anglais qui a construit le pont Victoria, disait que "la locomotive est l'invention d'une nation d'ingénieurs mécaniciens". Et M. S. Smiles, l'auteur de la Vie de Robert Stephenson, exprimait l'opinion qu'en définitive les plus grandes découvertes "consistent à mettre au jour certains grands faits sur lesquels on construit ensuite les théories."

* * *

Répondant à un interpellation, à la Chambre anglaise, M. Balfour a déclaré que le gouvernement britannique n'a pas rescindé ses traités de commerce. Un député anglais suggère, à la même séance, que vu que la cueillette des fruits est manquée dans le Royaume-Uni, on devrait lever la prohibition de l'importation en terre anglaise des pommes, pêches, etc., venant des Dominions. M. A. Stanley répond que la question est à l'étude.

* * *

La réunion annuelle de la "Kirkland Lake Gold Mining Co." a eu lieu hier après-midi, à Toronto, sous la présidence de M. Frank L. Culver, président. Le rapport financier de l'exercice écoulé a été adopté. Au cours de ses remarques aux actionnaires, M. Culver a déclaré qu'à moins d'événements imprévus, le nouveau moulin de la compagnie pourra être mis en exploitation à l'automne. Au début, sa puissance de production se chiffrera par 250 tonnes par jour. Le conseil d'administration a été réélu comme suit: F. L. Culver, président; J. H. Black, vice-président; R. Graham, secrétaire; M. B. Tremaine et W. T. Mason. Tous les membres du conseil sont de Toronto, sauf le dernier nommé, qui est de Montréal.

* * *

Les recettes brutes du chemins de fer Grand-Tronc, pour la seconde période de juillet, ressortent à $1,515,442, en supériorité de $136,149, soit 9.8%, par rapport aux chiffres correspondants de l'année dernière.

* * *

L'assemblée générale ordinaire de la "Maple Leaf Milling Co." aura lieu à Toronto, le lundi, 29 juillet, à 2 heures de l'après-dîner.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par MM. Bruneau et Dupuis, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.

Valeurs	Ouverture	Midi	Valeurs	Ouverture	Midi
AllisCh.cr.	34	34	Int.Mari. pr	95¾	97¾
Alli. Ch.pr	.....	..	Int. Nickel	30	30
Am.B.Sug.	.....	.....	Int. Paper	.....	...
Am. Can	47¾	46½	Int.Ra.Tr	.....	.....
Am.Car Fo.	...	.....	Ken. Cop.	38¾	39¾
Am. Loco.	.....	.....	Lark. Steel	83	83
Am Smelt.	78	77¾	Lehigh Val.	...	...
Amacon.M	68¾	67¾	Max. Moto.	...	...
Atchison	...	.....	Mex. Petro.	98½	97¾
Atlan. Gulf	103	103	N.Y. N.H.	...	...
Bald. Loco.	87¾	87⅞	North. Pac.	.....	.....
Balt.&Ohio	55	55	Ohio Gas	37½	37¾
Beth. Steel.	81¾	81¾	Pennsylva.	44	43⅞
Brookl Ra.	83¾	83¾	Pittsb.Coal	.....	.....
Can. Pacif.	.....	.....	Press. St.C.	66	65⅝
Cent.Leath	.....	.....	Reading	88¾	87¾
Chino Copp	.....	.....	Republi.Ir.	92	91
Coie. F.&I.	45	45	Rubb. U.S.	63⅜	62¾
Corn Prod.	45	44¾	Sinclair Oil	31⅜	31¾
Cruci Stee	65¾	65	South. Pac.	88	88¾
Cuba C. S	.....	.....	Sout. Rail.	...	...
Del.&Hud.	.....	.....	St.Paul	...	.....
Int. Secur	55½	55¾	Tenn.Copp.	13¾	14¾
Eriepr.No1	.....	.....	Texas Oil	...	.....
Eriepr.No2	.....	.....	Union Pac.	121⅞	121¾
Erie Ordin	15¾	15⅜	Un ted F.	...	.....
Gén. Moto.	151⅜	151	U.S. Ste.or.	106¾	104¾
Gr. Nor.or.	.....	.....	U.S.Steelp	...	.....
Hide & Len	16¼	17⅜	UtahCoppe	81	80¾
Ind. Alcoh.	.....	.....	Virg. Che.	...	.....
Inspa. Cop	58⅜	58⅜	Westinghou	42¾	42⅜
Int. (priv.)	.....	.....	WillysOal	19¾	19¾
Int M.(or.)	27½	27⅜	...	...	...
.....	.....	.....	.....	.....	.....

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn and Co., rue Saint-François-Xavier, No 86, Montréal.

	Offre.	Demande.
Adanac	7¾	8¼
Apex	3	3½
Bailey	3	4
Beaver	23	24½
Boston Creek	15	20
Chamb. Fer	11½	12½
Coniagas	275	300
Crown Res	19	24
Davidson	...	33
Dome Ext.	8½	9
Dome Lake	13	15
Dome Mines	725	800
Gifford	1¾	2¼
Hargraves	4¾	4¾
Hollinger	463	480
Kerr Lake	550	590
Kirk Lake	27	30
La Rose	37	39
McIntyre	128	129
McKinley Dar.	381½	391½
Mining Corp. of Can.	275	290
Newray	15	20
Nipissing	865	875
Ophir	6	6½
Pete Lake	8½	9
Porc Crown	12½	14
Porc Tisdale	1¼	1½
Porc Vipond	12	14
Pres. E. Dome	2	3
Provincial	46½	48½
Schumacher	18	20
Silver Leaf	⅞	1½
Teck Hughes	14	20
Temisk	30	30½
Thomp-Krist	5½	6½
Trethewey	...	...
Vac. Oil and Gas	6	10
West Dome Con.	7	9

NOUVELLES DE WALL STREET

LA COTE EST REMARQUABLEMENT HESITANTE, A NEW-YORK, PAR SUITE DES NOUVELLES DE GUERRE.

New-York, 17. — *Wall Street*, 10 h. 30. — Le mouvement des cours était hésitant, à l'ouverture d'aujourd'hui, grâce surtout à un vif courant de liquidation des *Sumatra Tobacco*, qui ont fait une autre chute de 6 points, durant la première demi-heure d'opérations. Les *U. S. Steel* ont abandonné un point, par suite d'offres libérales, et certaines autres valeurs industrielles, d'équipement et de *Marine* de priorité ont perdu un terrain équivalent. Les bons de la Liberté étaient fermes.

Midi — Le marché a recouvré une fraction des pertes d'abord subies, après le recul de la première heure de séance, pour faire preuve d'une lourdeur encore plus marquée par la suite, les ordres de vente étant motivés par l'influence des bulletins de guerre. Les *Sumatra Tobacco*, qui venaient au second rang des valeurs actives, après l'*U. S. Steel*, a porté sa perte à 8 points. On exerçait également une pression sur les chefs de file du groupe des industrielles.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

B. C. Fishing and Packing Co., Ltd. — Dividende trimestriel régulier de 1 1-4 pour cent, distribuable le 21 août aux porteurs enregistrés le 9.

"Banque Royale du Canada". — Dividende trimestriel régulier de 3%, pour le trimestre en cours, exigible le 3 septembre par les actionnaires inscrits le 15 août.

LA MATINÉE À LA BOURSE

LES ACTIONS CANADIAN CAR *AJOUTENT ENCORE A LEURS GAINS ANTERIEURS — QUELQUES VALEURS SONT RELATIVEMENT ANIMEES, MAIS L'ENSEMBLE EST CALME.*

Le mouvement d'échanges qui prenait naissance hier matin, à la Bourse de Montréal, se maintient dans les mêmes bornes à peu près, sans toutefois s'étendre et se développer. Les mêmes valeurs, ou presque, changent de mains, avec cette différence, cependant, que les actions Wabasso Cotton activent leur va-et-vient et réalisent de nouvelles plus-values, s'élevant à 43 et demi, vers midi, contre 42 3-4 en clôture d'hier après-midi.

Mais les *Canadian Car* ordinaires ont fait l'objet d'un nombre plus grand d'affaires que les *Wabasso*, ouvrant à 34 et demi et se fixant à nouveau à 34 3-4, cours de la clôture précédente. Par ailleurs, le mouvement des valeurs est sensiblement plus leger. Les *Steel of Canada* s'inscrivent à 64 et demi, comme avant; les *McDonald* font une apparition au tableau, à 13 et demi; les *Shawinigan* ne bougent pas, à 110 et demi; les *Montreal Power* demeurent à 76; les *Lake of the Woods* s'échangent, par lots fractionnés, à 135 et demi; et 20 parts de *Brazilian* trouvent preneur à 34 1-4.

Pour ce qui est des actions de priorité, les *Canadian Car* continuent leur marche ascendante, s'établissant cette fois, à 84 3-8; les *Ames-Holden* cotent 60; les *Ogilvie* se traitent à 100; et 10 parts de *Can. Cement* changent de portefeuille, à 92.

La séance de ce matin a donné lieu au transfert de 1,620 parts, en tout.

OPERATIONS DE LA MATINEE

Cours fournis par la maison Bruneau et Dupuis, courtiers, 95-97, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

Actions ordinaires
Brazilian. 20 à 34 1-4.
Mont. L. H. and P. Consolidated (Civic Investment). 200 à 76, 100 à 76.
Canadian Car. 10 à 34 3-4, 1 à 34 1-2, 25 à 34 1-2, 100 à 34 1-2, 25 à 34 1-2, 10 à 34 1-2, 10 à 34 1-2, 10 à 34 1-2, 5 à 34 1-2, 55 à 34 1-2, 100 à 34 1-2, 45 à 34 1-2, 25 à 34 1-2, 75 à 34 3-4, 25 à 34 3-4.
MacDonald. 35 à 13 1-2.
Steel Co. of Can. 50 à 64 1-2.
Wabasso Cot'n. 10 à 42 1-2, 10 à 42 1-2, 10 à 42 1-2, 5 à 42 1-2, 25 à 43, 25 à 43, 5 à 43, 5 à 43, 25 à 43, 25 à 43 1-4, 10 à 43 1-4, 25 à 43 1-2, 25 à 43 1-2, 10 à 43 1-2.
Shawinigan. 50 à 110 1-2, 5 à 110 1-2, 5 à 110 1-2, 30 à 111.
Lake of Woods. 10 à 135 1-2.
Actions de priorité
Ames Holden. 25 à 60.
Canadian Car. 25 à 84, 15 à 84, 10 à 84, 25 à 84 3-8, 5 à 84 1-4, 20 à 84 1-4.
Canada Cement. 1 à 92, 10 à 92.
Ogilvie. 50 à 100 1-4, 150 à 100.
Scotia. 3 à 102.
Bons
Dom. Cotton. $3000 à 97.
Dom. Textile. $250 à 97A, $250 à 97A.
Emprunts de guerre
Dominion 1925. $1000 à 95 7-8, $3000 à 95 7-8, $1000 à 95 7-8, $1000 à 95 7-8, $500 à 95 3-4, $100 à 95 1-2, $100 à 95 1-2, $200 à 95 1-2, $100 à 95 1-2.
Dominion 1931. $4000 à 95 1-4.
Dominion 1937. $5000 à 93 3-4, $200 à 93 3-4, $2000 à 93 3-4.
Banque
Union. 35 à 150.
Hors cote
Laurentide Power. 5 à 52 3-4.

OPERATIONS DE L'APRES-MIDI D'HIER

Actions ordinaires
Mont. L. H. and P. Consolidated (Civic Investment). 55 à 76, 5 à 76, 50 à 76.
Quebec Ry. 25 à 19.
Shawinigan. 10 à 110 1-2, 25 à 110 1-2.
Toronto Ry. 10 à 60.
Brompton. 5 à 54.
Canadian Car. 10 à 34 3-4, 100 à 34 3-4, 25 à 34 5-8, 75 à 34 1-2, 25 à 34 1-2, 25 à 34 3-4, 25 à 34 1-2, 25 à 34 1-2, 15 à 34 1-2, 100 à 34 3-4, 110 à 34 3-4, 100 à 34 3-4.
Lyall Cons. Co. 25 à 78, 2 à 78, 10 à 77 3-4.
Wabasso Cot'n. 5 à 42 1-2, 5 à 42 1-2.
Emprunts de guerre
Dominion 1925. $2500 à 96.
Actions de priorité
Canadian Car. 50 à 84 1-2, 25 à 84 1-2, 25 à 841-2, 15 à 84 1-2, 10 à 84 1-2, 5 à 84 1-2, 5 à 84 1-2, 25 à 84 1-2, 25 à 84 1-2, 5 à 84 1-2, 25 à 84 1-2, 25 à 84.
Obligations
Dom. Cot. $2000 à 97.

NOUVELLES DE WALL STREET

LA COTE EST REMARQUABLEMENT HESITANTE, A NEW-YORK, PAR SUITE DES NOUVELLES DE GUERRE.

New-York, 17. — *Wall Street*, 10 h. 30. — Le mouvement des cours était hésitant, à l'ouverture d'aujourd'hui, grâce surtout à un vif courant de liquidation des *Sumatra Tobacco*, qui ont fait une autre chute de 6 points, durant la première demi-heure d'opérations. Les *U. S. Steel* ont abandonné un point, par suite d'offres libérales, et certaines autres valeurs industrielles, d'équipement et de *Marine* de priorité ont perdu un terrain équivalent. Les bons de la Liberté étaient fermes.

Midi — Le marché a recouvré une fraction des pertes d'abord subies, après le recul de la première heure de séance, pour faire preuve d'une lourdeur encore plus marquée par la suite, les ordres de vente étant motivés par l'influence des bulletins de guerre. Les *Sumatra Tobacco*, qui venaient au second rang des valeurs actives, après l'*U. S. Steel*, a porté sa perte à 8 points. On exerçait également une pression sur les chefs de file du groupe des industrielles.

Obligations
de la
CITÉ DE MONTREAL
à 6% 5 ans
Remboursables le 1er mai 1923.
Titres de $100, $500 et $1,000 payables au porteur ou nominatifs.
Prix : 100 plus les intérêts courus.
Nous livrons les obligations sans charge, à la banque de l'acheteur à quelque endroit que ce soit, en Canada ou à l'étranger.
Commandez par téléphone ou par télégraphe à nos frais.
BEAUSOLEIL, LIMITÉE
263, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
Téléphone Main 1415.

CONDITIONS DES RÉCOLTES

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC, LES APPARENCES SONT MEILLEURES, CETTE ANNEE, QUE L'AN DERNIER, A PAREILLE EPOQUE — LES TERRES EMBLAVEES.

Québec, 17. — Le "Bureau provincial des Statistiques" communique aujourd'hui à la presse une estimation revisée des étendues cultivées en 1918, comparées avec celles de 1917, ainsi que les superficies ensemencées en céréales tardives et en cultures sarclées, dans la province de Québec.

Bien que la température de juin ait été plutôt défavorable à la croissance des céréales et des légumes, les apparences sont encore meilleures que celles de l'année dernière à pareille date. Ainsi, le blé, à cette date-ci, obtient trois points de plus que l'an dernier, soit 103; l'avoine, 101, et l'orge, 100.

Les superficies ensemencées sont en général, plus considérables aussi, à l'exception des prairies et de la luzerne. Toutefois, les paturages sont beaux.

Voici une énumération statistique des superficies ensemencées en 1917 et en 1918, avec le pourcentage en plus ou en moins dans chaque cas, suivant une estimation revisée des rapports des correspondants agricoles de la province de Québec, à la fin de juin.

Blé : ensemencé en 1917: 277,400 acres; en 1918: 338,000 acres. Surplus en 1918: 22 p. c.

Avoine : ensemencée en 1917: 1,492,700 acres; en 1918: 1,582,000 acres. Surplus en 1918: .06 p.c.

Orge : ensemencé en 1917: 165,600 acres; en 1918: 172,000 acres. Surplus en 1918: .04 p.c.

Seigle : ensemencé en 1917: 22,450 acres; en1 918: 23,000 acres. Surplus en 1918: .03 p.c.

Pois : ensemencé en 1917 : 66,457 acres; en 1918 : 72,000 acres. Surplus en 1918: .09 p.c.

Grains mélangés : ensemencés en 1917 : 122,819 acres; en 1918, 125,000 acres. Surplus en 1918 : .02 p.c.

Foin et trèfle : en prairie en 1917: 2,961,983 acres; en 1918: 2,879,000 acres. Diminution en 1918: .03 p.c.

Luzerne : ensemencée en 1917 : 3,818 acres; en 1918: 3,600 acres. Diminution en 1918 : .05 p.c.

Sarrasin : ensemence en 1917 : 165,577 acres; en 1918 : 171,800 acres. Surplus en 1918 : .05 p.c.

Maïs à grains: ensemencé en 1917: 74,339 acres; en 1918: 75,800 acres. Surplus en 1918 : .02 p.c.

Haricots : ensemencé en 1917: 55,157 acres; en 1918: 67,300 acres. Surplus en 1918 : .22 p.c.

Lin : ensemencé en 1917 : 5,7000 acres; en 1918; 5,500. Diminution en 1918: .04 p.c.

Pommes de terre : ensemencées en 1917 : 226,917 acres; en 1918: 240,500 acres. Surplus en 1918: .06 p.c.

Navets, etc.,: ensemencés en 1917: 70,192 acres; en 1918: 72,300 acres. Surplus en 1918: .03 p.c.

Maïs fourrager: ensemencé en 1917: 69,030 acres; en 1918: 69,030 acres. Même superficie.

MALADIES DES ABEILLES

TRAITEMENTS PROPRES A COMBATTRE LA LOQUE AMERICAINE ET LA LOQUE EUROPEENNE.

Le danger de la propagation des maladies qui attaquent les ruches s'est aggravé avec la demande exceptionnelle qu'il y a pour les abeilles cette année. Deux de ces maladies, la loque américaine et la loque européenne, causent tous les ans, de lourdes pertes à l'industrie apicole. On doit donc les traiter promptement partout où on les trouve, et les signaler à l'apiculteur provincial ou à l'inspecteur des ruches.

Tous les apiculteurs devraient savoir reconnaître ces maladies et les distinguer du couvain en sacs qui est moins dangereux.

Dans la loque américaine, la larve d'abeilles, quand elle est arrivée au point de sa métamorphose, ou que la cellule est operculée avec de la cire, se change en masse visqueuse de couleur café, que l'on peut retirer sur une longueur d'un pouce ou plus, et qui a l'odeur désagréable de pot de colle. Les opercules des cellules contenant des larves en décomposition sont décolorés, usés, irrégulièrement troués ou entièrement supprimés. Les restes sèchent et forment une écaille qui adhère étroitement aux parois de la cellule. Le traitement consiste à secouer les abeilles dans une ruche propre contenant ds cadres munis d'amorces étroites de cinq gaufrés, de brûler et de faire bouillir les cadres. (Pour explications détaillées, voir le bulletin des Fermes expérimentales No 26 (deuxième série) "Les abeilles et la conduite du rucher").

La loque européenne attaque la plupart des larves avant que leur cellule soit operculée, et dès qu'elles sont recroquevillées sur elles-mêmes au fond de la cellule, les larves deviennent jaunâtres ou grisâtres, se décomposant en une pulpe qui ne s'étire que peu ou point et qui dégage une odeur légèrement aigre.

Quelques cellules operculées sont souvent affectées. Parfois l'odeur est fétide. Il est facile d'enlever l'écaille. Les abeilles italiennes résistent à cette maladie ; le meilleur traitement est donc d'introduire des reines italiennes d'une bonne race. On peut aussi, dans bien des cas, appliquer le traitement de secouage. Dans les couvains en sacs, les larves comportant une peau noirâtre sont étendues dans la cellule. On peut généralement enlever toutes les larves de la cellule sans en rompre la peau. Si on constate que le contenu est plus ou moins aqueux et que le nombre atteint de maladies se remet généralement, il est inutile de leur appliquer un traitement.

Si vous voulez éviter la loque, n'achetez pas des abeilles en rayons ni des accessoires qui ont déjà servi, à moins que vous ne soyiez sûr de leur propreté. Ne nourrissez pas vos abeilles avec du miel venant des autres ruches. Tenez les ruches bien peuplées et évitez le pillage. Si la loque européenne existe dans le district faites venir sans délai des reines italiennes.

LA LIVRE STERLING

Cours du change sterling, à New-York et à Montréal, (17 juillet 1918) :

	Livres sterling A New-York	A Montréal
Papier à 60 jours	472:50	482.30
Id., à demande	475.30	495.10
Par câble sous-marin	476.45	486.25

Cours du change new-yorkais sur la place montréalaise, 2 1-16 de prime.

Taux d'escompte, à Londres, 3⅜ pour cent.

Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 5 pour cent.

LE CHEVALIER DE L'AIR

Le NATIONALISTE commencera dimanche prochain la publication, en feuilleton, de la "VIE HEROIQUE DE GUYNEMER", par Henry BORDEAUX, de l'Académie française. C'est une oeuvre d'un souffle puissant que tout le monde voudra lire.

LE PROCHAIN EMPRUNT NATIONAL

M. A. P. Frigon, associé de la maison de courtage Saint-Cyr, Gonthier et Frigon et chargé d'affaires de Saint-Sulpice, a reu hier une dépêche de sir Thomas White, ministre des finances du Canada, l'informant qu'il avait été nommé membre de l'exécutif du Dominion pour le prochain emprunt de la Victoire et président de l'exécutif de la province de Québec, section canadienne-française.

M. Frigon est l'un de ceux qui ont le plus revendiqué l'an dernier l'emploi du français dans tous les documents, et autres imprimés se rapportant à l'Emprunt de la Victoire.

LES OPÉRATIONS AÉRIENNES

Londres, 17. — Le bulletin officiel d'hier soir au sujet de l'aviation, dit:

Le 15 juillet, des orages ont de nouveau fait obstacle aux opérations aériennes. Nos machines ont lancé quelques bombes et ont opéré des reconnaissances sur le front. Nous avons abattu 6 avions ennemis et l'une de nos machines est disparue.

De violents orages ont empêché les bombardements de nuit, après minuit. Avant cette heure, nous avons lancé 4 tonnes de bombes sur la gare de Seclin et des cantonnements ennemis. Tous nos appareils sont revenus.

EST-CE-L'ŒUVRE DE RÉVOLUTIONNAIRES

(Service de la Presse Associée)

Londres, 17. — On attribue la destruction par le feu d'un nouvel aérodrome de Nivelles, avec vingt-deux aéroplanes, à l'oeuvre des révolutionnaires dans l'armée allemande, mande une dépêche de l'"Exchange Telegraph" à Amsterdam. Nivelles est situé à 17 milles au sud de Bruxelles. Dix belges et deux sous-officiers allemands ont été mis sous arrêt.

Le jour avant le désastre, dit la dépêche, une réunion secrète s'est tenue dans une cantine près de Nivelles, où l'on élabora le projet de détruire l'aérodrome.

Automobiles à louer
pour
MARIAGES, BAPTEMES, PROMENADE
à des prix raisonnables
SERVICE DE NUIT : TELEPHONE : SAINT-LOUIS 5350
MONTREAL AUTOMOBILE SERVICE

NOUVELLE EMISSION CINQ ANS 6%
$6,100,000.
OBLIGATIONS A 6%
DE LA
CITE DE MONTREAL
Date d'émission: 1er mai 1918. Date d'échéance: 1er mai 1923.
En coupures de $100,—$500,—et $1000.
Titres au porteur ou nominatifs (enregistrés)
Intérêt payable semi-annuellement le 1er mai et le 1er novembre.
CAPITAL et INTERET payables, en or, à Montréal ou à New-York
PRIX: LE PAIR (100) ET INTERET ACCRU
Le produit de la présente émission servira à rembourser un montant égal de Bons de la Cité qui portaient intérêt au taux de 5% et qui avaient été émis en anticipation d'un emprunt à long terme autorisé par règlement, pour des fins de travaux publics, qui pourvoit à l'amortissement de cet emprunt.
La vente de ces obligations est autorisée par le Ministre des Finances, Ottawa, et la légalité de l'émission a été constatée par MM. Fleet, Falconer, Phelan & Bowey, avocats.
TITRES : Ces obligations sont payables au PORTEUR, mais peuvent être enregistrées, sans aucun frais, au nom du DETENTEUR. Elles ne peuvent alors être vendues ou transportées sans le consentement de ce dernier,—ce qui comporte en même temps une PROTECTION EFFICACE contre toute perte par le feu ou autrement.
GARANTIE : Ces obligations constituent un LIEN PRIVILEGIE sur TOUTE la PROPRIETE IMMOBILIERE IMPOSABLE de la CITE DE MONTREAL—AVEC PRIORITE ABSOLUE sur toutes les HYPOTHEQUES.
On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux de:—
RENE-T. LECLERC
Courtier en valeurs de placement
160, rue St-Jacques, Montréal
Téléphones: Main 1260 et 1261
MAISON FONDEE EN 1901
VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE
Montréal 90, rue St-Jacques
Québec 198, rue St-Jean
ET A TOUTES LES SUCCURSALES DE LA
BANQUE D'HOCHELAGA
AGISSANT POUR LE COMPTE DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION.

OBLIGATIONS
de la
CITE DE MONTREAL
INTERET 6%
ECHEANCE : 1er MAI 1923.
COUPURES :
$100 — $500 — $1000
Téléphonez ou télégraphiez vos commandes à nos frais.
CRÉDIT CANADIEN INCORPORÉ
99, RUE ST-JACQUES
Casier postal : 1180. Montréal. Téléphone : Main 2926.
CHS-ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

HOTEL BAKER
GASPE, QUE.
Hôtel de famille renommé, excellente cuisine, bains privés, eau chaude et eau froide. Air pur et vivifiant, magnifique paysage, promenades en voiture, équitation, bains de mer. Pêche au saumon et à la truite.
Pour livrets descriptifs, tarifs, horaires de chemin de fer, réservations de chambres, s'adresser à
M. JOHN BAKER,
Hôtel Baker, Gaspé, P. Q. ou
Les Agences de Voyages Jules Hone,
9 Boulevard Saint-Laurent
Angle Saint-Jacques, MONTREAL, P. Q.

Deux Splendides Croisières
31 JUILLET ET 28 AOUT
par le luxueux bateau "Rochester", aux chutes Niagara et au Saguenay, avec privilège de se rendre à New-York via les lacs Champlain et George et la rivière Hudson.
Croisière d'une semaine sur quatre lacs, 2200 milles, $60.00
Croisière d'une semaine sur cinq lacs, 3600 milles, $100.00
par les beaux bateaux des Grands Lacs

LA CONSTIPATION
est la plus opiniâtre et la plus fréquente des maladies du siècle, et ses complications sont toujours sérieuses et souvent fatales. Rien n'égale pour le soulagement et la guérison de la Constipation
L'EAU PURGATIVE
"RIGA"
Elle lave l'intestin, assure des selles régulières et faciles, sans causer ni coliques, ni nausées, ni affaiblissement, et assure un sang pur, une santé robuste.
EN VENTE PARTOUT — 25 CENTS LA BOUTEILLE.
Tailles pour euchre gratis sur demande. Mentionnez quantité.
SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA MONTREAL

SI VOS AFFAIRES VOUS ENNUIENT,
Nos avis sont à votre entière disposition.
THE SUN TRUST COMPANY, LIMITED,
99, rue St-Jacques
Montréal.
Casier postal 1180. Tél. Main 2926.

COUR SUPERIEURE pour la province de Québec, district de Montréal, No 5152. — Joseph Leclerc, cultivateur de la paroisse de Saint-Charles-de-Bellechasse, district de Montmagny, demandeur, vs Richard Boyers, ci-devant de la paroisse de Saint-Lazare, district de Montréal, et maintenant absent de la province de Québec, en lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 12 juillet 1918.

C. PAUZE, protonotaire.

Les procureurs du demandeur : Brodeur et Thouin.

Dans la Cour supérieure pour la province de Québec, district de Montréal, No 2553. — Hector Léonard, des cité et district de Montréal, demandeur, vs Swift Canadian Company, corps politique et corporation, ayant son bureau principal dans la ville de Toronto, province de l'Ontario, ayant aussi des places d'affaires dans la cité et le district de Montréal, défenderesse. Il est ordonné à la défenderesse de comparaître dans le mois.

Montréal, 13 juillet 1918.

T. DEROME, Député-protonotaire.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

Téléphone Est 8000

ACHETEZ chez Dupuis=C'EST PAYANT

DINER SPECIAL A LA FONTAINE

BAS! BAS! BAS!

BAS en coton pour enfants, en blanc et brun, pointures 1 à 6. Spécial 50

BAS en cachemirette blanc, pour dames, pointures 8 à 10. Spécial 50

BAS en cachemire, pour dames, noir seulement, pointures 8½ à 10, 2 pour 50

DEMI BAS en fil de Lille, pour enfants, en blanc, le haut étampé en noir pointures 4 à 10. Special, .25, 3 pour 50

BAS en soie seconds pour dames, en noir seulement, 2 pour 50

BAS en fil de Lille uni, pour dames en blanc, noir, gris et brun. Pointures 8½ à 10. Spécial 50

BAS en fil de Lille et coton, à côtes fines, pour enfants, en blanc, noir et brun. Pointures 5 à 19. Spécial 50

SPECIAL

BAS en soie parfaits, pour dames, en blanc, noir, bleu pâle, haut jambe élastique et pied renforcé. Pointures 8½ à 10. Spécial 50

—Au rez-de-chaussée.

SOIES ET ETOFFES A ROBES

SOIE SHANTUNG naturelle, 34 pouces de largeur, texture ferme et sans apprêt, qualité lavable et de bonne durée. Valeur régulière .75, pour 50

SOIE HABUTAI ivoire, 36 pouces de largeur, qualité parfaitement lavable, pour sous-vêtements, blouses, etc., etc. Valeur régulière .75, pour 50

PAILLETTE rayée noir et blanc, 20 pouces de largeur, rayures de 3 différentes largeurs, pour blouses, garnitures, etc., etc. Valeur régulière .85, pour 50

CREPE DE CHINE, 36 pouces de largeur, mélange de soie et coton brillant, pour kimonos, blouses ou robes, toutes couleurs, ainsi qu'ivoire et noir. Valeur régulière .75, pour 50

SOIE SHANTUNG "SPORT", 36 pouces de largeur, fond uni, avec jolis dessins de pois monnaie, pour robes ou blouses d'été. Valeur régulière .95, pour 50

WORSTED marine, rayé en pareil, 36 pouces de largeur, matériel de très bonne durée et teinte solide garantie. Valeur régulière .49, 2 verges pour .50

ETOFFE à carreaux écossais, 36 pouces de largeur, pour robes d'enfants, robes de maison, etc., etc. Valeur régulière .50, 2 verges p. .50

POPELINE, 36 pouces de largeur, en marine seulement, surface brillante fini soie, teintes solides garanties. Valeur régulière .75, pour 50

ETOFFE A CARREAUX BERGER noir et blanc, 48 pouces de largeur, carreaux petits et de moyenne grandeur, qualité parfaitement lavable pour jupes ou vêtements d'enfants. Valeur régulière .75, pour 50

MOHAIR marine, fleuri en pareil, 36 pouces de largeur, matériel pour robes teinte solide garantie pour costumes de bain ou robes. Valeur régulière .85, pour 50

CORDE BEDFORD blanc, 36 pouces de largeur, cordé de moyenne grosseur pour manteaux de bébés, jupes, etc., etc Valeur régulière .75, pour 50

TRES SPECIAL

HENRIETTA BRADFORD noir, 36 pouces de largeur, texture ferme, le meilleur noir jais, teinte solide garantie. Valeur régulière .75, pour 50

CHAUSSURES POUR DAMES ET ENFANTS

PANTOUFLES de bain pour dames, en rayé bleu, rouge, vert et noir, quelques-unes lacées et d'autres avec lanière. Toutes pointures dans le lot. Régulier jusqu'à .98 la paire pour 50

ESCARPINS en canevas blanc, pour dames, talon cubain en cuir ; pointures 2, 2½ et 3 seulement. Régulier 2.00 la paire pour 50

SPECIAL

BOTTINES ET SOULIERS ENDOMMAGES, pour enfants, demoiselles et dames, un lot mélangé de pointures désassorties. Pour écouler, TANT QU'IL Y EN AURA 50

Au premier.

ARTICLES POUR HOMMES ET JEUNES GENS

CHAPEAUX paille et toile pour hommes et garçonnets, formes rahrah, télescope, canotier, Fedora, uni ou fantaisie. Valeur régulière jusqu'à 3.50 pour .50

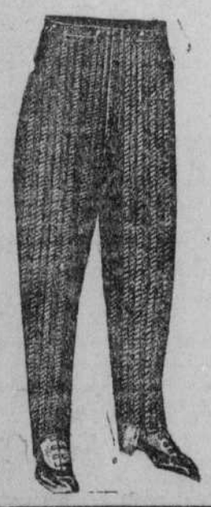
BLOUSES pour garçonnets, avec collet détaché et empesé, de couleurs ; en bon fil et percale. Grandeurs 12 à 13½. Régulier .75 pour .50

CHAUSSETTES pour hommes, coton noir, très fortes, pointures 10, 10½, 11. Rég. .35, 2 paires pour 50

CRAVATES en soie foulard, dernière nouveauté, forme bout flottant. Très grand choix. Régulier .75 et 1.00 pour 50

CRAVATES lavables, en popeline mercerisée, forme Derby, grand choix de dessins. Rég. .75, 2 pour 50

FAUX-COLS unis, marque Tooke, pointures 13 à 16. Régulier .50 ; pour écouler à 4 pour .50



SPECIAL DE MIDI A 2 H. P.M.

Pantalons, 5 poches, passe-ceinture, bord relevé. En tweed (flanelle), rayé gris pâle. Valeur 4.00, pour 2.85

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES POUR HOMMES

BOTTINES pour hommes, jeunes gens et garçonnets, veau fendu, formes larges, genre lacé ou boutonné. Pointures pour hommes 6 à 10, 3.50, pour 2.49

Pointures pour jeunes gens, 1 à 5, 2.75, pour 1.98

Pointures pour garçonnets, 11 à 13, 2.50, pour 1.79

PANTOUFLES pour hommes, canevas carreauté noir et blanc, semelle de paille et très bien finie. Valeur de 2.00, pour 1.39

—Au rez-de-chaussée.

VERRE TAILLE ET ARGENTERIE

Cabarets à desservir, en bois, forme carrée ou ovale, avec poignées en métal ou en bois, fond en verre, 8 styles. Prix réguliers 2.45, 2.95, 3.50, 3.95, pour 1.95

VERRES sur pattes, verre taillé véritable, dessins de fleurs. Rég. 1.00 chacun pour .59

CUILLERS pour crème à la glace, en argent Rogers, très spécial, la douzaine . . 2.95

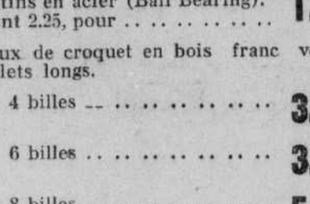
CASSEROLES, 7 et 8 pouces, forme ovale ou ronde, rebord très fort, sur pied, avec plat en Guernsey. Régulier 2.45 et 2.95, pour . . . 1.95

—Au premier.

RAYON DES JOUETS

Grande réduction dans les patins à roulettes. Patins en fonte, valeur .98, pour . . .79

Patins en acier. Valant 1.25, pour . . .89



Patins en acier (Ball Bearing). Valant 2.25, pour 1.89

Jeux de croquet en bois franc verni, maillets longs.

Prix 4 billes 3.25

Prix 6 billes 3.95

Prix 8 billes 5.25

—Au deuxième.

TRES SPECIAL POUR JEUDI

DE MIDI A 2 H. P.M.

50 Peg Top, régulier 3.00. Très spécial, la boite 2.09

Au rez-de-chaussée.

SPECIAL TOUTE LA JOURNEE

Fil à coudre Dewhurst, en noir et blanc, Nos 10 et 70, 300 verges. Le rouleau 07½

La douzaine de rouleaux 79

—Au rez-de-chaussée.

FOURNITURES DE MAISON

Portières en damas rayé rouge, vert et beige, 50 pouces de largeur. Valeur 7.50, pour 6.39

CORDELIERE de soie, pour rideaux et portières, grosse corde et glands. Valeur .75, pour la paire 49

CRETONNE ET SATINE fleurie ou avec rayures pour rideaux, draperies et douillettes, choix de dessins et couleurs. Valeur .75, spécial 64

—Au troisième.

GANTS

GANTS en fil de Lille, pour dames, en blanc et noir. Pointures 5½ à 8, spécial . . .50

GANTS en chamoisette pour dames, en blanc et brun, pointures 5½ à 8, régulier .75, spécial 50

—Au rez-de-chaussée.

COMMANDES PAR LA POSTE

remplies, à moins d'indication contraire.

L'EPICERIE "DUPUIS"

LICENCE DU CONTROLEUR DES VIVRES DU CANADA, No 8-678

Téléphonez vos commandes d'épicerie ce soir, avant 10 heures. Neuf téléphones à votre service. Appelez Est 8000.

Orge mondé (barley), 3 livres 25

Marmelade d'orange pure, jarre 1 lb 25

Gelée de table Puritas, 3 paquets 25

Pouding McLaren, 3 paquets 32

Confitures de fruits purs, marque Banner, chaudière 4 livres 69

THES ET CAFES

Thé vert Japon, la lb .50, .55, .60, .65 et 70

Thé noir à déjeuner, la livre 53

Thé noir Victoria, la lb .58

Thé noir spécial, la lb .63

Thé noir Orange Pekoe, la lb 78

Café spécial, la lb 30

Café Golden Santos, la lb .33

Café Moka et Java, la lb .43

Farine Regal, pour le pain et la pâtisserie, sac 20 lbs 1.48

Vendue avec céréales seulement.

CEREALES

Farine de maïs jaune, 3 livres 25

Farine de maïs blanche, 3 livres 25

Farine de seigle, la lb . . .10

Avoine blanche roulée, 5 livres 35

Flocons de maïs, 3 paq. .35

Poudre à pâte Magic, boîte 1 lb 35

Boîte 2 lbs ½ 79

Boîte 5 lbs 1.49

Blé filamenté, 2 paq. . . .29

SPECIAUX POUR CE SOIR ET JEUDI

Nettoyeur Maple Leaf, 3 boîtes 21

Poires dans le sirop, régulier .23 la boîte, 2 pour .29

Avec commande d'épicerie.

Nourriture à déjeuner Bonne Santé, paq 15

Ou 2 pour 25

Beurre d'olive, jarre 18

Sandwich, la jarre 20

Beurre d'érable, la lb . . .25

Beurre de pistache, la lb .35

Poudre aux oeufs Eggerine, paq . . . . .10, .25, .50 et .75

Orangeade de McLaren, la bout 25

Grape Punch de McLaren, la bout 25

Gelée de table McLaren, 3 paquets 29

Sirop Hawaïan Guava, pur, la bouteille 29

Raisins épépinés, 2 paq. .25

Raisins sans noyaux, le paquet 15

Poudre blanc-manger, 3 paquets 32

Ananas en tranches, marque Hinto, boîte 20

Poivre blanc, la lb . . .35

Sel de table fin, sac . . .06

Vinaigre malt pur, la bouteille 25

"Sure Whip", fait fouetter la crème plus facilement, la boîte 25

Fèves Lima, la lb 25

Fèves brunes ou blanches, la livre 17

Pois jaunes pour bouillir, 2 livres 23

Avoine roulée Quaker, le paquet 29

Meilleur sucre granulé, 10 lbs 96

Avec commande d'épicerie.

Homard ou poisson Tuna, la boîte ½ lb 33

Harengs ou sardines avec tomates, grosse boîte 27

Paris Pâté, 3 boîtes . . .32

Saumon, boîte .15, .25 et .40

Sardines avec huile d'olive, boîte . .15, .20, .25, .32 et .40

Fèves au lard "Crème de l'Empire, grosse boîte . . .20

Orge mondé, 3 lbs . . .25

Meilleur riz Patna, 2 lbs .25

Sapolio pour les mains ou la cuisine, le morceau 10

Sani-Flush pour nettoyer les cabinets, les rend absolument blancs, la boîte 25

ou 3 boîtes pour 65

Soupes de Clark, aux légumes, céleri, boeuf, julienne ou queue de boeuf, 2 boîtes pour 25

Veau, jambon et langue, la boîte 25

SAVONS ET POUDRES A LAVER

Savons Comfort, Sunny Monday, Sunlight, Queen Laundry, Gold ou P. et G. Naphta, 4 morceaux 30

Poudre à laver Gold Dust ou Toto, 5 paq 27

Poudre à laver Lustrine ou Babbitt, 5 paq 25

Soda à laver, 2½ lbs . .10

Nettoyeur Polly Prim, 3 boîtes 25

Meilleur beurre de crémerie, la lb 48

Au sous-sol.

BRODERIE

BRODERIE, 26 pouces, sur voile, jolis dessins pour robes ou volants. Spécial .50

BRODERIE à cache-corset sur mousseline suisse, broderie très fine. Spécial .50

Au rez-de-chaussée.

MACHINE A COUDRE L'INCOMPARABLE

Ce modèle est de toute beauté. Fini acajou avec tête retombant automatiquement, chaque partie très bien construite du meilleur matériel. Cette machine est garantie pour 10 ans. Valeur de 45.00 pour 36.00

COMPLETS POUR GARCONNETS

COMPLETS lavables pour garçonnets de 3 à 7 ans.
Genre Russe, Buster ou Middy.
En duck beige uni.
En duck beige rayé.
En duck blanc.
En guingan rayé bleu et blanc.
En guingan rayé brun et blanc.
Valeur de 1.25 et 1.50 pour 98
Valeur de 2.25 pour 1.65
Valeur de 2.50 et 3.00 pour 1.95

CULOTTES bouffantes pour garçonnets de 6 à 12 ans. En tweed rayé gris foncé. Valeur de 1.25 pour 89

SALOPETTES pour garçonnets de 4 à 10 ans. En duck kaki. En duck rayé bleu et blanc. En drill noir. Spécial 55

MEUBLES! MEUBLES!

Informez-vous de notre système de paiement facile, à notre RAYON DES MEUBLES

SOFA DIVANETTE, fini chêne fumé, rembourré en cuir américain brun ; notre offre spéciale pour la vente de juillet. Prix 39.00 42.50 et 49.50

LITS entièrement oxydés, pour enfants, grandeurs 2.6 x 4.6. Côtés glissants et se pliant ; ne prenant aucun espace durant le jour ; le matelas et les couvertures n'ont pas à être enlevés. Très spécial, chacun 5.98

MATELAS pour ce lit. Chacun 2.95

LITS en cuivre, poteaux de 2 pouces, fini satin avec imitation ruban, toutes grandeurs: 3, 3.6, 4, 4.6. Très spécial . . 23.85

MATELAS Hygiéniques de Dupuis, recouverts en bon coutil fantaisie, toutes grandeurs : 3, 3.6, 4, 4.6. Chacun 4.99

LITS-TABLE, avec matelas recouvert en bon coutil, 4 grandeurs différentes : 2.6, 3, 3.6, 4, de largeur. 8.00 8.75 9.50 10.25

Au deuxième.

Dupuis Frères LIMITEE

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Un trésor dans les ruines

par Charles FOLEY

40

(Suite)

—Nous serions de piètres soldats, Estelle, si notre émotion perçait dans notre voix. Ce nous est presque un devoir de dissimuler ce que nous ressentons le plus vivement sous des dehors d'assurance et de sang-froid.

—Alors, mon cher cousin, vous êtes un fier soldat, et vous dissimulez mieux qu'un grand diplomate! Mais, quoique ma vanité n'ait pas à s'enorgueillir de votre calme, je vous répète que, loin de vous en vouloir par dépit ou coquetterie, je vous sais un gré infini de m'avoir sincèrement et simplement montré que vos sentiments pour moi n'étaient que de l'amitié. Par fausse galanterie, n'essayez pas à présent de me faire croire à des regrets imaginaires. Je ne goûterais aucune satisfaction à vous savoir désespéré, j'en aurais au contraire une peine réelle; car je vous aime, Fernand, d'affection fraternelle et profonde.

—Ah! ma cousine, que vous avez la langue habile à me voiler une défaite humiliante!

—Soyez franc, mon cousin. Je ne suis pas de ces femmes qui n'acceptent la vérité qu'atténuée de fadeurs.

—Eh! je ne suis que trop franc,... pour mon malheur, ma belle cousine! Depuis que je vous ai revue si gracieuse, si vive, si délicieusement jolie; depuis que mes parents m'ont parlé de leur projet, cette idée de vous avoir comme compagne de ma vie s'est emparée de mon coeur si promptement et si complètement, elle s'y est développée, épanouie en telle luxuriance, qu'il me faut bien croire que j'avais déjà en moi les bourgeons de cette tendresse-là.

—Et je vous assure, moi, que cette pousse-là n'est qu'un sauvageon. Avant que le sauvageon ne grandisse, nous le grefferons ensemble de bonne et solide amitié.

—Quel est mon heureux rival?

—Votre rival, pour employer vos expressions de roman, sourit Estelle, est M. Raymond Duluc, un jeune négociant de Ménat.

—Un commerçant?

—Oui, mon cousin.

—Puisque vous ne me permettez pas d'éprouver de chagrin, Estelle, vous m'autoriserez, tout au moins, à vous exprimer ma surprise. Qu'a fait ce M. Duluc pour mériter tant de bonheur?"

La phraséologie du beau Fernand agaçait légèrement Estelle. Par surcroît, il parlait de ce M. Duluc du bout des lèvres, dans un dédaigneux petit retroussis de moustaches qui incita Mlle de Chauvigny à répondre un peu plus vertement qu'elle ne se l'était promis.

"Il a fait ce que vous n'avez pas fait, mon cousin,... je veux dire ce que vous ne pouviez pas faire. Mis au courant de nos embarras d'argent, il m'a conseillée, redonné du courage chaque fois que j'en manquais, et avancé de l'argent quand je n'en avais plus.

—Mais, ma cousine, je vous aurais rendu ce service-là avec le même empressement que ce M. Duluc.

—Je suis sûre, mon cousin, que vos intentions eussent été tout aussi généreuses que les siennes; mais M. Duluc garde sur vous cet avantage qu'il n'obligeait en cela ni son père, ni sa mère, ni même sa cousine.

—Il obligeait la femme qu'il aimait, Estelle, et cela n'est déjà pas si désintéressé.

—Soit. Mais peut-être, Fernand, auriez-vous été bien plus empêché que lui de nous aider. M. Duluc a embrassé un de ces métiers où on ne rougit pas de vivre de son travail. Et c'est de là que m'est venue quelque estime pour le commerce.

—Et pour les commerçants!

—Oui, pour les commerçants ; pour celui-ci, tout au moins.

—Vous lui avez fait la part vraiment belle, ma cousine, et à mon détriment, en le prenant pour confident de vos peines. Pourquoi ne m'avez-vous pas raconté vos ennuis et vos inquiétudes? N'y avais-je pas plus de droits que cet étranger?

—Faut-il vous rappeler, Fernand, que le ton de vos lettres n'était guère fait pour m'encourager dans ce genre de confidences? Vous ne nous parliez sans cesse que de vos propres tourments d'argent."

Fernand, piqué de la vérité du reproche, rougit cette fois et riposta:

"Vous ne me faites pas l'injure de croire que mes plaintes avaient pour but de détourner les vôtres ? Elles témoignent, au contraire, de ma complète ignorance de votre situation.

—J'en suis certaine, et je vous prête, Fernand, les meilleurs sentiments. Mais la chance de M. Duluc, puisque vous êtes assez galant pour taxer de chance l'occasion de m'obliger, a été de pouvoir ce que vous ne pouviez pas, d'être là lorsque vous n'y étiez pas.

—En dépit de vos assertions polies, ma cousines, il m'apparait assez que vous avez médiocre opinion de mon initiative. Et je vous accorde que les faits ne sont pas trop pour me justifier. Mais ne bénéficierai-je pas dans votre esprit de quelques circonstances atténuantes? Si j'ai tous les défauts de mon métier, j'en ai du moins quelques qualités.

"Ne me sentant aucune vocation spéciale, je me suis fait soldat, et par là je me suis créé une situation conforme aux volontés de mon père et aux traditions de ma famille. Il se trouve que le métier me convient, et je le remplis de bon coeur.

"Je ne suis ni très appliqué ni très constant dans le travail: la vie de garnison ne nous astreint pas à de grandes assiduités. Je n'aime ni à réfléchir ni à me résoudre brusquement: la discipline m'en dispense. Je me sens capable de bravoure et de grande activité, mais par intermittence et pourvu que je m'en repose à loisir: c'est ce que veut la guerre et ce que permet la paix.

"J'ai le sentiment de l'honneur très développé; je ne puis souffrir le lâche, le'scroc ou le malotru, et ce sont précisément les trois sortes d'hommes que doivent détester le plus les officiers. N'y a-t-il en tout cela rien qui ne mérite un peu de votre estime, et me jugerez-vous sans aucune indulgence parce que je demeure inapte à débrouiller des grimoires d'huissier et tout à fait ignare dans les spéculations d'argent?

—Par le temps qui court, mon beau cousin, ne comprenez-vous pas que la vraie bataille pour la vie ne se livre pas sur le terrain, à coups d'épée, mais dans le monde des affaires, et que les questions d'argent priment, hélas! toutes les autres questions? Il ne s'agit plus d'avoir des éclats de bravoure au grand soleil suivis de longues flâneries; il faut avoir le ferme et patient courage des petites luttes mesquines de chaque jour, le courage dans l'ombre, sans gloire et sans repos. Votre profession de foi ne confirme que trop mon dire. Et voilà tout justement pourquoi je me suis adressée à M. Raymond Duluc.

—Ne l'épousez-vous que pour vous acquitter de services rendus et par pure reconnaissance? Ce serait un scrupule ridicule!

—Je l'épouse un peu pour cela, mon cousin, — sourit Estelle à l'air indigné de Fernand, car elle se demandait si son cousin ne voulait pas l'épouser précisément pour *services rendus et par pure reconnaissance;* — mais j'aime M. Duluc pour beaucoup d'autres motifs que je ne vous dirai pas...

—Non, n'ajoutez pas à mon chagrin, méchante Estelle! Je ne suis que trop tenté de détester ce vilain personnage, qui m'a supplanté dans ma propre famille et continue de jouer auprès de vous le rôle qui m'appartient.

—Vous ne le détesterez pas, Fernand, reprit Mlle de Chauvigny, j'en suis bien sûre. Vous l'aimerez par amitié pour moi d'abord, puis pour lui-même dès que vous le connaîtrez. Vous serez deux bons cousins, deux frères, et par là vous aussi vous contribuerez à mon bonheur.

—Je ne m'y sens pas trop disposé, Estelle, quel que soit mon désir de vous plaire, car je sais par ma mère combien vous avez été bonne, dévouée et douce à toutes ses peines.

(A SUIVRE)